

Salon du livre de

Montréal 2009

ENTREVUE

Tonino Benacquista,
homme-orchestre
Page F 7

HISTOIRE

L'aventure de la caricature
au Québec
Pages F 8 et F 9

ENTREVUE

Monique LaRue au Salon
Page F 10

LITTÉRATURE

Les mots d'Hélène Rioux
Page F 14

JEUNESSE

Le grand Salon des petits
Page F 17

ESSAI

Jean-Claude Germain raconte
Page F 31

L'instant même

Roland Bourneuf
L'AMMONITE

Arnaud Bermene, la soixantaine, correcteur consciencieux de mornes manuels de droit, entre un jour chez un marchand de brocante. Pris d'une inspiration subite, il achète un coffret rempli de figurines. Noble dame à perruque, grenadier mousquet à l'épaule, paysan coiffé d'un chapeau conique, forçat boulet au pied, fermière jetant du grain à la volaille, galant en redingote, constituent le point de départ d'un voyage dans le temps.

En tentant de reconstituer l'histoire de sa famille, de ses ancêtres, Arnaud imagine et recrée une France de contrastes, peuplée de guerriers et de bâtisseurs, de paysans et de bourgeois, d'explorateurs et d'artistes.

Venez rencontrer Roland Bourneuf au Salon du Livre de Montréal (Vendredi 20 de 20h à 21h)

234 pages, 25 \$



SALON DU LIVRE

Plus de lecteurs que de joueurs sur le iPhone

ISABELLE PARÉ

Le iPhone, ce téléphone intelligent qui permet de jouer, écouter de la musique, filmer, surfer sur le Web (et à l'occasion de téléphoner!), est aussi en passe de devenir aux États-Unis l'outil de choix pour lire, coupant l'herbe sous le pied des livrels comme le Kindle.

En effet, selon une récente étude de Flurry, une firme de recherche qui étudie les fluctuations dans le vaste marché des applications pour téléphone intelligent, au mois de septembre, les utilisateurs de iPhone américains ont acheté plus d'applications destinées à la lecture que pour les jeux.

En octobre dernier, une application sur cinq téléchargée sur un iPhone était un livre numérique, et de plus en plus d'éditeurs songent à offrir d'abord leurs catalogues d'œuvres numérisés dans ce format spécifique.

«La montée rapide de l'usage d'e-book sur le iPhone nous indique qu'Apple est en train de ravir une part du marché du Kindle, comme il l'a fait avec le Nintendo DS dans le domaine du jeu. Malgré son petit format, nous prédisons que le iPhone sera un joueur significatif dans le marché des applications destinées aux livres numériques dans l'espace médias et loisirs», prédisent les analystes de Flurry.

Une première

Il s'agit d'une première depuis la naissance, en 2008, du App Store d'Apple, une boutique en ligne

destinée à la vente d'applications pour les fameux iPhone et iPod touch. Depuis 2008, les utilisateurs, ainsi que les créateurs de jeux, se sont massivement tournés vers Apple, entraînant du coup la débâcle chez Nintendo, fabricant de la populaire console DS. Nintendo a ainsi vu ses profits fondre de moitié au dernier trimestre.

Or, le même effet de sape pourrait guetter le Kindle d'Amazon, le dispositif de lecture pour livres numériques actuellement le plus vendu aux États-Unis. Numériquement parlant, le téléphone intelligent a déjà une longueur d'avance sur le livrel, puisqu'on compte déjà plus de 57 millions d'utilisateurs des iPod touch et iPhone dans le monde. Pour les éditeurs, il s'agit d'un gigantesque marché, beaucoup plus vaste que celui des usagers de Kindle américain.

Des inconnus demeurent toutefois, notamment sur le seuil de tolérance des usagers face aux irritants que suppose la lecture sur iPhone, en raison de la petitesse et des reflets propres au miniécran de six pouces. Aux États-Unis, on compte déjà un demi-million d'adeptes de la lecture sur téléphone intelligent, mais ce mode de lecture est largement adopté en Asie, notamment au Japon où plusieurs best-sellers sont diffusés et lus sur des téléphones cellulaires, avant même d'être publiés sous la forme papier.

Le Devoir

Prix littéraire des collégiens

Les finalistes

Les finalistes au Prix littéraire des collégiens, qui est décerné chaque année par les étudiants des cégeps du Québec, ont été dévoilés vendredi au siège social de la Fondation Marc-Bourgie à Montréal.

Il s'agit de *Joies* d'Anne Guilbault (XYZ éditeur), de *L'Œil de Marquise* de Monique Larue (Boréal), de *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière (Boréal), du *Discours sur la tombe de l'idiot* de Julie Mazazieri (José Corti) et de *La Foi du braconnier* de Marc Séguin (Leméac).

Le gagnant dévoilé au Salon du livre de Québec

Les finalistes de ce prix sont choisis par un jury de critiques professionnels, qui était composé cette année de Danielle Laurin et de Christian Desmeules, journalistes littéraires au *Devoir*, de Stanley Péan, écrivain et président de l'Union des écrivains et des écrivains québécois (UNEQ), et de Yvon Paré, critique littéraire au *Quotidien de Chicoutimi* et à *Lettres québécoises*. Cette année encore, ce jury était présidé par Jean-François Na-



Julie Mazazieri

SOURCE JOSÉ CORTI



Marc Séguin

GABRIELLE THERRIEN



Dany Laferrière

© ÉLEANOR LEGRESLEY

deau, directeur des pages culturelles du *Devoir*.

Au cours des prochains mois, les étudiants de quarante-cinq cégeps québécois, d'un lycée français et d'un lycée suédois choisiront le lauréat de ce prix. Le nom sera dévoilé au Salon international du livre de Québec, le vendredi 9 avril.

La Fondation Marc Bourgie et *Le Devoir* font partie du comité de coordination du Prix littéraire des collégiens.



Anne Guilbault

© PIERRE SKILLING



Monique LaRue

© NORBERT ROBITAILLE

EN BREF

Exposition sur le Livre imaginé à la librairie Monet

La librairie Monet accueillera dès le 12 novembre prochain l'exposition *Le livre imaginé*, regroupant des artistes du Canada, des États-Unis, de la France et du Mexique. Mis en image

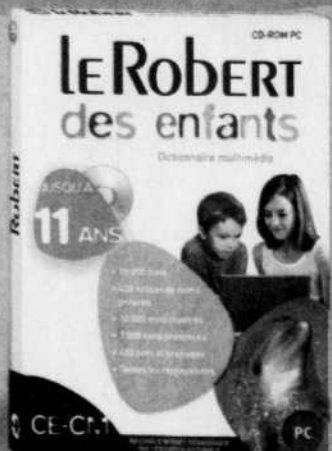
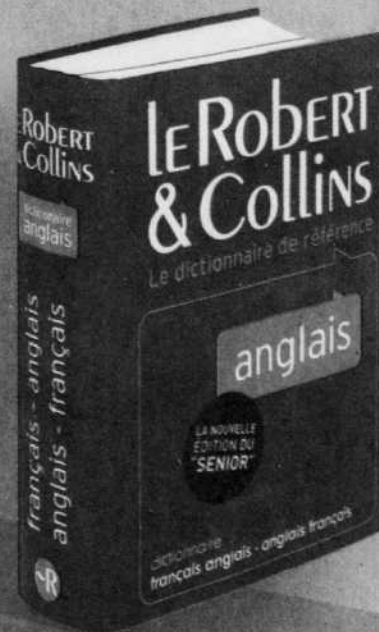
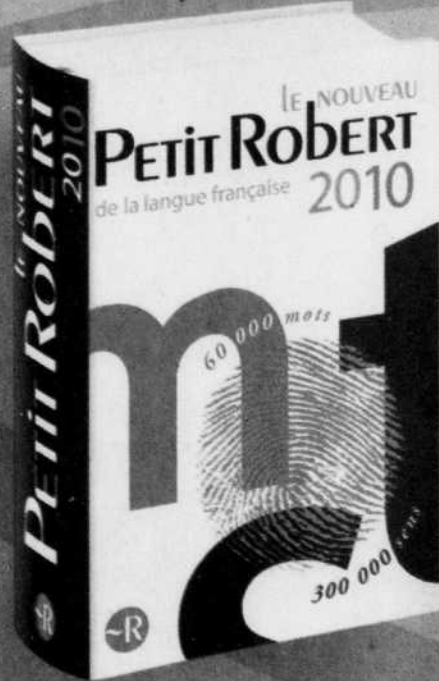
par les artistes Gabrielle Laforest, Cara Barer, Estela López Solis, Jean-Claude Godès et Guy Laramée, les livres y seront présentés sous plusieurs jours, réels et irréels. L'exposition *Le livre imaginé* se poursuivra jusqu'au 3 janvier à la librairie Monet, 2752 de Salaberry, aux Galeries Normandie. — *Le Devoir*

Festival littéraire à Québec

L'Institut canadien de Québec lance un appel de projets pour son prochain festival littéraire, qui aura lieu du 14 au 24 novembre 2010, avec pour thème l'écrivain Jorge Luis Borges.

Jusqu'au 18 décembre, les artistes d'ici et d'ailleurs peuvent déposer leurs propositions pour alimenter ce prochain festival. Une séance d'information aura lieu le mardi 24 novembre à Québec, à la salle Gérard-Martin de la bibliothèque Gabrielle-Roy, 350 rue Saint-Joseph à Québec. — *Le Devoir*

Les meilleures références



~R le ROBERT

SALON DU LIVRE

Éloigner la mort

Personnages typés, hauts en couleur. Traits grossis, rebondissements nombreux. Culture et langage populaires à l'honneur. À près de 85 ans, Janette Bertrand publie son deuxième roman. Une sorte de croisement entre Yves Beauchemin et Michel Tremblay. Mais avec les yeux, les oreilles d'une «Janette veut savoir».

Dans l'avant-propos, un petit bijou en soi, l'auteur écrit: «J'ai vécu dans le Faubourg à m'asseoir toute ma jeunesse. J'ai sillonné ses rues en bottines blanches, en petits souliers vernis noirs, en patins à roulettes, en reinettes, en talons hauts.»

C'est dans le quartier de sa jeunesse qu'elle situe l'action. Mais l'histoire qu'elle raconte se passe aujourd'hui. À l'heure des couples divorcés, des mères monoparentales. Des adolescentes hypersexualisées, des homosexuelles désireuses de procréer. Et des machos contraints de se convertir en hommes roses.

Le *Cocon* nous plonge dans le quotidien d'un groupe de voisins de tous les âges, qui habitent un immeuble converti en coopérative d'habitation. Par le biais de ce microcosme, c'est une fresque sociale qui se dessine. Une fresque sociale, mais où l'approche psychologique s'affirme. Où les drames individuels se multiplient dans leur diversité, comme autant de parcelles du grand drame collectif qu'est la lutte pour la survie, pour la dignité humaine, au-delà des tabous.

La grande force du *Cocon*: donner tour à tour la parole à tout un chacun, sans discrimination, sans jugement. Nous donner à voir et à entendre leurs déchirements intérieurs, leurs aspirations.

Du Janette Bertrand tout craché, quoi. Qui, comme elle l'avait fait dans son premier roman, *Le Bien des miens*, a réduit au minimum les descriptions. Mais sans tomber dans l'excès, cette fois.

À la parution du *Bien des miens*, une saga familiale très, très noire, l'auteur disait qu'elle avait voulu qu'on voie «penser

ses personnages». Le livre donnait à lire une suite de monologues intérieurs, qui, à la longue, finissait par manquer de surprises, par devenir répétitive, vu l'absence de sauce romanesque pour lier le tout.

Le *Cocon* propose une forme plus achevée. Les dialogues et les monologues intérieurs dominent, mais des repères extérieurs existent, qui rendent moins sèche la trame narrative. Le récit gagne en épaisseur, en pouvoir d'évocation.

Mais ce qui frappe surtout, c'est le changement de ton, de registre. Autant le premier roman de Janette Bertrand était désenchanté, désespérant, sans issue, autant son deuxième mise sur l'espoir. Étonnamment. Puisque le sujet central du *Cocon* est le suicide.

Parenthèse: après la lecture en enfilade, ces dernières semaines, des romans récents de Nelly Arcan et de la jeune Olivia Tapiero qui portent sur le même thème, on se dit que cela commence à ressembler à un phénomène. Toutes ces histoires de suicide dans notre littérature actuelle ne tombent pas des nues. C'est saisissant, ça remue.

Outre le style d'écriture, ce qui distingue le roman de Janette Bertrand des deux autres, plus intimistes, c'est qu'ici, le suicide a une cause bien définie, palpable. Le désir d'en finir avec la vie est «explicable», et non pas lié à un mal à l'âme, profond, généralisé, presque intrinsèquement lié à la personnalité de l'individu suicidaire.

Autre différence: l'individu qui veut mourir, dans *Le Cocon*, n'est pas une femme, mais un homme. Un homme qui, lui aussi, va rater son suicide. Un homme dévasté par la mort de sa femme et de ses deux filles. Un an, jour pour jour, après leur disparition dans un raz de marée au Mexique, il erre, sans autre but que de cesser de souffrir. Le roman commence là.

Un autobus passe, et voilà: il se jette devant. Mais la conductrice l'évite. Elle le prend sous son aile, l'emmène chez elle. Dans le cocon. Où toutes



JACQUES MIGNAULT

Le sujet central du deuxième roman de Janette Bertrand, *Le Cocon*, porte sur le suicide.

sortes d'événements vont se bousculer, où, l'un après l'autre, les voisins vont prendre le suicidaire en affection. Ce qui ne l'empêche pas de vouloir recommencer, pour de bon cette fois.

Toute l'histoire tourne autour de cet homme, qui pour toutes sortes de raisons, est empêché de se suicider. Et qui, à force de retarder le moment de sa mort, va reprendre goût à la vie, malgré lui.

L'idée est bonne. Le seul problème: on voit les ficelles. On voit venir la fin de ce roman plein de bonnes intentions, présenté d'ailleurs en quatrième de couverture comme un livre qui «raconte une histoire lumineuse qui fait du bien et qui finit bien».

On se dit souvent aussi que

c'est trop gros. À la limite de l'invraisemblable. À la limite de la caricature, tellement les personnages en mettent, en beurrent épaïs. L'impression d'être dans une comédie vaudevillesque par moments.

Et puis, on se dit que oui, pourquoi pas. Janette Bertrand aura réussi ça: nous faire sourire, et même rire, en parlant du suicide. Nous envelopper dans un cocon réconfortant, grouillant de vie, pour éloigner la mort, comme on prend un petit enfant dans ses bras, la nuit, pour chasser ses cauchemars.

LE COCON

Janette Bertrand
Libre Expression
Montréal, 2009, 312 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Boussole agitée

CHRISTIAN DESMEULES

«J'avais quatorze ans et j'étais en quête de mon Nord magnétique.» Evgeni Lazareff, Juif d'origine russe, a émigré avec ses parents à Montréal en 1975. Il avait huit ans. Issu d'une famille d'ingénieurs qui s'attendent à ce qu'il suive la même voie, il rêve plutôt d'une carrière musicale, rêve de musique «tellurique», s'invente une île imaginaire dans l'Arctique où il fuit à la moindre occasion.

Il fera pourtant des études de génie informatique à McGill, obtiendra un emploi, au début des années 1990, dans une boîte qui démarre. Déchiré entre ses aspirations envers la musique et ses devoirs de fils obéissant qui doit répondre aux attentes professionnelles que ses parents ont conçues pour lui, le protagoniste de *Mon Nord magnétique*, deuxième roman d'Yves Vaillancourt, aura tôt fait de sombrer dans la dépression.

Au hasard d'un séjour en Abitibi, Evgeni fera la rencontre de Flag, un Algonquin un peu chamman qui deviendra un ami et une sorte de père spirituel, en plus d'entrevoir sa fille, silhouette fantasmée qui le gardera en vie jusqu'à la fin. Au fil de sa longue dérive dépressive, Evgeni devra prendre acte de son «inclination pour l'Abitibi», où il retournera à chaque fois qu'il lui sera possible. Parlant des Cris et des Algon-

quins, il expliquera son intérêt: «Ils présentent l'Être à leur façon. Comment les imiter sans être ridicule? Mais ici à Montréal il n'y a pas de présentation de l'Être, sauf des simulations virtuelles sans profondeur. La présentation des autochtones, elle, est une forme qui a de la profondeur. C'est pourquoi elle me donne accès à mon propre chaos.»

Roman initiatique très chargé, bavard (on le voit), au style empesté sans véritable poésie, lesté de multiples anachronismes et d'une profusion de détails sans la moindre importance, *Mon Nord magnétique* avance à petits pas vers une conclusion qu'on espère heureuse ou à tout le moins offrant un soulagement de son mal de vivre.

Outre qu'il présente une caricature plutôt grossière du monde de l'informatique, le roman répond assez mal à ses propres ambitions d'explorer les liens qui existent entre la vie et la musique.

Au surplus, Vaillancourt a fait le choix d'un exotisme (Juif et Russe) un peu toc qui n'ajoute franchement rien à cette histoire d'enfant solitaire devenu adulte, luttant pour extraire des attentes familiales sa propre vérité.

Collaborateur du Devoir

MON NORD MAGNÉTIQUE

Yves Vaillancourt
Québec Amérique,
Montréal, 2009, 184 pages

Les auteurs jeunesse signent

au Salon du livre de Montréal

Jean-Pierre Davidts

Zozo

Les Méaventures du roi Léon 15

Stand Boréal n° 213 : vendredi 20 nov. • 11 h à 12 h

Stand Dimedia n° 100 : samedi 21 nov. • 12 h à 13 h

et dimanche 22 novembre • 13 h à 14 h

Danielle Choquette • Virginie Egger

Lilou à la rescousse

Stand Dimedia n° 100 : dimanche 22 nov. • 14 h à 15 h



Christiane Duchesne

Marc Mongeau

La Pêche aux tordus

Tordus tout court 7

La Vengeance d'Adeline Parot

La Vraie Histoire du chien de Clara Vic

Stand Boréal n° 213 : mercredi 18 nov. • 11 h à 12 h,

jeudi 19 nov. • 13 h à 14 h et vendredi 20 nov. • 13 h à 14 h

Stand Dimedia n° 100 : dimanche 22 nov. • 11 h à 12 h

Marie-Louise Gay • David Homel

Saucisson d'âne et bave d'escargot

Stand Dimedia n° 100 : dimanche 22 nov. • 12 h à 13 h

Louise-Michelle Sauriol

Les Belles Intrépides

Stand Boréal n° 213 : jeudi 19 nov. • 13 h à 14 h

Stand Dimedia n° 100 : samedi 21 nov. • 14 h à 15 h

Danielle Simard

C'est un jeu!

Vilaine Vipérine 2

Stand Boréal n° 213 : mercredi 18 nov.

11 h 30 à 12 h et 13 h à 14 h

Stand Dimedia n° 100 : samedi 21 nov. • 11 h à 12 h

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

Retrouvez-nous sur
twitter et
facebook

LIBRAIRIE
BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

NOUVEAUTÉ

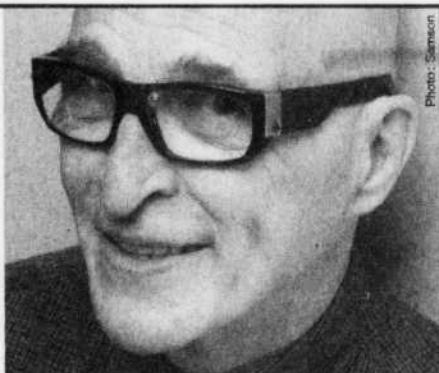
Choix de livres en ligne

Plus de 200 nouveaux titres à chaque semaine à cette adresse :

www.abebbooks.fr/vendeur/bonheurdocasion

514-522-8848 1-888-522-8848

4487, rue de La Roche (angle Mont-Royal)
bonheurdocasion@bellnet.ca



Les Éditions XYZ félicitent J. P. April, lauréat du Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL, catégorie «nouvelles» pour *Mon père a tué la Terre*.

www.editionsxyz.com

éditions Liber

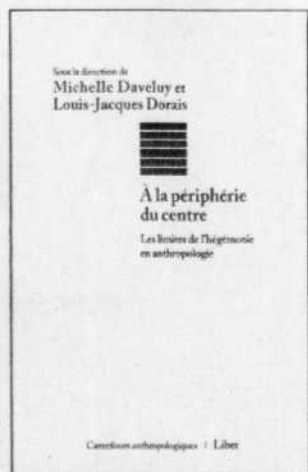
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

SOUS LA DIRECTION DE

Michelle Daveluy
et Louis-Jacques Dorais

À la périphérie du centre

Les limites de l'hégémonie en anthropologie



COLLABORATEURS

Vered Amit
Catherine Benoît
Gilles Bibeau
Michelle Daveluy
Louis-Jacques Dorais
Julia Harrison
François Laplantine
Kabengele Munanga
Francine Saillant
Michael Singleton
Georges E. Sioui

196 pages, 24 dollars

Catégorie anthropologie • Liber

ANTHONY PHELPS



Le mannequin enchanté

«Anthony Phelps [...] à 81 ans, possède une vigueur, une verdeur et une fraîcheur d'écriture que bien des jeunes auteurs pourraient lui envier. [...] Souvent ludiques, quelquefois d'un tragique cruel, les 11 nouvelles de son recueil *Le mannequin enchanté* attestent l'ampleur impressionnante de son registre.»

— Martine Desjardins, *L'actualité*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



Salon du livre de Montréal LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Venez saluer
nos auteurs au
stand # 561



Alain VÉZINA L'Harmattan
Godzilla. Une métaphore du Japon d'après-guerre
Jeudi le 19 novembre à 14 h 00



EMELINE PIERRE L'Harmattan
Le caractère subversif de la femme antillaise
dans un contexte (post)colonial
Jeudi le 19 novembre à 17 h 00



Michel DESPLAND
Vivre ensemble. Croyances et sciences
en terre laïque
Vendredi le 20 novembre à 16 h 00



Normand BAILLARGEON
Raison oblige. Essai de philosophie sociale
et politique
Vendredi le 20 novembre à 18 h 00



André PARENT
Histoire du cerveau. De l'Antiquité aux
neurosciences
Vendredi le 20 novembre à 19 h 00



**Catherine KOZMINSKI et
Nathalie POIRIER**
L'autisme, un jour à la fois
Samedi le 21 novembre à 11 h 30



**Marguerite BLAIS et
Jacques RHÉAUME**
Apprendre à vivre aux frontières des cultures
sourdes et entendant. Histoires d'enfants
entendants issus de parents sourds
Samedi le 21 novembre à 13 h 00



Pierre JONCAS
Les accommodements raisonnables :
entre Hérouxville et Outremont
Samedi le 21 novembre à 15 h 00



Marcel SYLVESTRE
Présentation de Albert Laurendeau
La vie - considérations biologiques
Samedi le 21 novembre à 16 h 00



Guy LAPERRIÈRE
Les Cantons-de-l'Est
Dimanche le 22 novembre à 12 h 00



Mathieu D'AVIGNON
Samuel de Champlain. Premiers récits de voyages
en Nouvelle-France 1603-1619
Dimanche le 22 novembre à 13 h 00



**Bernard ANDRÈS et
Patricia WILLEMIN-ANDRÈS**
Journal du siège de Québec du 10 mai au
18 septembre 1759
Dimanche le 22 novembre à 14 h 00

Au plaisir de vous rencontrer
www.pulaval.com

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

L'éléphant diplomate

CHRISTIAN
DESMEULES

Quoi de nouveau, cette fois, sous la plume du géant des lettres portugaises? Après nous avoir offert des allégories de la condition humaine, José Saramago s'essaierait-il à une allégorie animalière? Le connaissant, rien ne devrait être moins certain.

Fable historico-comique, *Le Voyage de l'éléphant*, le dernier roman du Prix Nobel de littérature 1998, s'appuie sur une anecdote historique vraie: un éléphant indien, après avoir passé deux ans dans un enclos à Belém, a été offert, en 1551, par João III du Portugal et son épouse, Catherine d'Autriche, en cadeau de mariage à l'archiduc Maximilien d'Autriche.

Pourquoi un éléphant? «Peut-être parce que l'éléphant est beaucoup plus qu'un éléphant.» Entre Lisbonne, Valladolid et Gènes, de Padoue à Vienne, franchis-

sant à pied les plaines et les montagnes, Salomon l'éléphant — qui sera baptisé Soliman à son arrivée en Autriche — suscitera la peur, la curiosité, autant que de nombreuses discussions politiques et religieuses.

Mort dix-huit mois seulement après son arrivée à Vienne, «on lui coupa les pattes de devant afin qu'après les indispensables opérations de nettoyage et de tannage, elles pussent servir de réceptacles à l'entrée du palais pour les cannes, bâtons, parapluies et ombrelles estivales».

C'est le voyage de cet éléphant, de son cornac et de tout un convoi de militaires et de diplomates, que Saramago nous raconte dans ce récit bien entendu complètement fictif servi par le style particulier de l'écrivain portugais. La phrase bondissante, les incises nombreuses, l'ironie toujours prête à se déployer de ce vieux singe aux yeux plissés. Un chapitre de plus de son



José Saramago

exploration intelligente de la condition humaine.

LE VOYAGE DE L'ÉLÉPHANT

José Saramago
Traduit du portugais
par Geneviève Leibrich
Seuil
Paris, 2009, 220 pages

Le lyrisme voyageur de Louise Cotnoir

SUZANNE GIGUÈRE

Tout au long des douze nouvelles qui le composent, *Le Cahier des villes*, un livre d'une rare intensité, reformule sans cesse une question: comment échapper à ce qui en nous ressemble à de la pesanteur? Les personnages créés par Louise Cotnoir traversent les grandes villes du globe à la recherche du bonheur. Si les villes sont le lien qui unit les nouvelles, le véritable lieu d'ancrage ou d'origine de l'errance se trouve ailleurs: dans l'enfance de chacun des personnages, cette période où «on saisit bien ce qu'est l'éternité. C'est tout ce qui devrait persister très, très longtemps» (*Le cabinet des curiosités*). On ne peut résister longtemps au voyage proposé par l'écrivaine, d'où émerge une sorte de lyrisme tranquille et voyageur, dans le sens où c'est la vie intérieure, l'expérience du quotidien et les souvenirs qui se voient portés à la lumière. Ces souvenirs font office de cailloux-repères, d'escaliers.

Des hommes et des femmes deambulent dans des villes étrangères, confessent leur difficulté d'aimer, leur angoisse devant le passage du temps et de la mort. Dans *Le cabinet des curiosités*, un vieil homme, prêt à défaillir, se promène dans un cimetière marin. Il convoque Beckett. À la fin de son existence, on a demandé à celui-ci: «Was there much of the journey you found worthwhile?» Réponse: «Precious little». Deux mots. Intraduisible. Que valait ce

voyage? «Precious little». Bien peu. Pas grand-chose. Littéralement: précieusement peu. Ce qui est précieux, c'est peu.

Extraordinaire mise en mots, en littérature, *Le Cahier des villes* est ainsi paysage, attente et désir d'horizon. Encore. Il est soutenu par une profonde confiance dans l'art, la création, l'imagination comme dimension salvatrice (*Lui et elle*, *Carnet de voyage*). «On se met à créer quand on devait faire autre chose, quand on vit un désaccord avec la réalité, quand tout nous désole. On écrit comme si c'était la dernière chose possible» (*Sans voix*). Dans la stupéfiante nouvelle *À Dachau*, on entend la mer, nous sommes dans un train qui roule vers les camps de la mort. Un de ses occupants pour qui le mot «demain» est trop lourd à porter, cherche dans ses souvenirs le mur d'une école, la gentillesse de sa mère, le goût d'une glace à la vanille. Quand les reminiscences deviennent un écran de neige, il invente.

«Écrire, c'est s'inscrire dans le monde» selon Guillemin. L'auteur du *Cahier des villes* reste en alerte face à notre époque «qui a mal à l'âme», à l'ordre du monde «encore une fois en faillite». Dans *Lui et elle* (nouvelle à lire et à relire pour sa compassion et sa tendresse), Emma est benévole auprès de personnes atteintes d'Alzheimer. Elle s'insurge contre le silence qui les emmure, tente de briser leur solitude, cherche à chasser la tristesse qui n'a plus de larmes en leur appor-

tant un peu d'apaisement. C'est avec cet esprit qu'elle parvient à ne pas succomber à la bêtise, à la bassesse d'une époque boueuse.

Si vos aimez la fulgurance des citations qui contiennent tout un monde, dont une seule phrase ou un court passage, retenu pour sa beauté ou sa clairvoyance, peut occuper l'esprit longtemps, bref, si vous pratiquez la méditation en lisant, vous allez adorer *Le Cahier des villes*. Louise Cotnoir émaille son texte de citations d'une vingtaine d'écrivains. Une façon de leur rendre hommage. Et surtout de manifester sa complicité avec des compagnons littéraires animés par l'espoir secret de découvrir un jour ce que la vie aspire à attendre. Car les douze nouvelles portées par un rythme d'écriture prompt et une langue à la fois dense et dépourillée, gardent le chant de la vie pour horizon. La vie avec ses capricieuses humeurs et ses détours absolus.

Auteure de onze recueils de poésie, Louise Cotnoir clôt avec *Le Cahier des villes* une trilogie amorcée en 1993 avec *La déconvenue*, consacrée à des femmes vivant à Paris, poursuivie en 2003 avec *Carnet américain*, mettant en scène des hommes vivant à New York.

Collaboratrice du Devoir

LE CAHIER DES VILLES

Louise Cotnoir
L'Instant même
Québec, 2009, 114 pages

MICHEL TREMBLAY

La traversée des sentiments

«Festive, jolissive, jubilatoire, cette *Traversée des sentiments*. À tous points de vue. Nous sommes dans le débordement communicatif, dans la vie qui coule à grosses goulées. Et dans l'écriture qui se lâche lousse, qui tourbillonne, qui enchante.»
— Danielle Launn, *Le Devoir*

«Il y a, comme toujours chez Tremblay, beaucoup de verdure dans les dialogues, c'est très vivant, très pétillant. Cela dit, il y a un ton nouveau, il y a le ton du soleil couchant.»
— Jean Fugère, *SRC* «Pourquoi pas dimanche»

LEMÉAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

SALON DU LIVRE

Le matou qui devint ministre

Ma machine à voyager dans le temps jusqu'au Salon du livre de 1966: la correspondance de Pauline Julien et de Gérard Godin, parue cet automne, brillante dans son genre.



LOUIS HAMELIN

Le 1^{er} avril 1966, Gérard Godin écrit à Pauline Julien: «Quelle semaine épuisante, je suis en train de crever. Menuisier, peintre, tapissier, j'ai été tout ça depuis 3 jours pour ce Salon du livre qui va nous permettre de boucler le budget des éditions pour cette année. Tout ça est important et ne l'est pas.» C'est l'éditeur de Parti pris qui écrit, obligé de mettre la main à la pâte. Le samedi soir suivant, il regarde le hockey chez Miron avec Roland Giguère et voit le Canadien planter Chicago 8 à 3, en route vers la Coupe. À Pauline Julien, qui soigne un début de carrière à Paris, il écrit: «Au Salon, c'est difficile et passionnant. Je crois qu'on fera quelque argent, malgré tout, et qu'on pourra payer nos dettes. Voir les gens, c'est extraordinaire.» Tel ce religieux venu au stand de Parti pris lui dire: «Vous êtes les saints du temps. Nous autres, nous avons trouvé, nous n'avons plus la foi. Vous autres, vous l'avez encore, vous cherchez.»

Un saint, Godin? Le compliment, du moins, dut toucher une corde sensible chez l'ambitieux jeune homme de province qui, à la même Pauline, de sa bourgade pétrée de bigoterie au cœur du Québec ensoutané, annonçait en 1962: «M'en suis pris à l'Église et aux curés, je passe pour le Trifluorure perverti par Montréal, exportateur d'idées étrangères et qui par conséquent ne convient pas aux Can. français [sic], comme si la liberté était étrangère aux gens. J'arriverai peut-être à faire une vraie explosion à TR, à me faire excommunier ou quelque chose du genre.» Les jours de la Shawinigan Power sont comptés, la Révolution tranquille est en marche. Elle va bien finir par se rendre à Trois-Rivières-la-bondieuse, dans le berceau des vieux lions de l'Union nationale. En attendant, Godin donne des coups de pied au cadavre pour s'assurer de sa belle mort.

Retour en 1966 et au monde du livre. Il écrit à

Pauline: «[...] le Salon, un succès extraordinaire, je crois que nous allons accrocher les 1000 \$ qui vont nous sortir du trou cette année encore. Mais quel travail, quelle fatigue, quel épuisement!» Autre compensation pour l'éditeur: le docteur Ferron a donné à Parti pris le manuscrit de *Papa Boss*, lancé ce mardi-là. La Grande Corne se prête aux jeux de salon et aux séances de dédicace sous la bannière partipriste. Si la machine à voyager dans le temps finit un jour par être inventée, je me vois bien aller flâner en badaud à ce Salon du livre de 1966, le dernier de la première incarnation de cet événement. Je me pointe devant le stand où le hant et lui lumineux du doc agit à la manière d'un phare et front demande de signer, avec quatre ans d'avance, mon exemplaire chiffonné des *Confitures de coing*, la version re-travaillée de *Papa Boss*, dans laquelle un Ferron choqué par la crise d'Octobre permet à son double littéraire, François Ménard, d'empoisonner un maudit Anglais avec les confitures de mère-grand!

Ma machine à voyager dans le temps jusqu'à ce Salon de 1966, c'est la correspondance de Pauline Julien et de Gérard Godin, parue cet automne, et qui sent la vieille minoune, la bécane à pneus bal-loune et l'huile de genou: «Je pense à notre excursion en vélo qu'il faut faire cet été jusqu'à Trois-Rivières par l'ancienne route, comme on avait fait Sorel. Ça nous fera un grand bien et le soir on se poignera le cul dans un motel confortable.»

Dans *Sarzènes*, je pense, Godin appelait les matous de ruelle aux oreilles lacérées ses frères. C'est donc sur un matou en cavale de Paris à Vienne à Venise à Bahia que Pauline Julien, la renarde, elle-même presque toujours sur la route, tente d'abord de mettre la patte. Il est dans la vingtaine, elle a dix ans de plus. Elle est déjà célèbre. Lui, juste un baveux qui écrit et pense et penche à gauche. Un brillant, dans son genre.

À l'origine de ce projet de publication, la fille de la chanteuse, Pascal Galipeau, a voulu se dédouaner, dans une rapide préface, des accusations de voyeurisme et d'impudicité auxquelles il pouvait prêter flanc. Mais on parle de deux personnages de l'Histoire du Québec. Et il n'y a qu'à se réfugier derrière l'intérêt proprement littéraire de pareilles archives pour éviter de se sentir trop écornifleux. Sans compter qu'il n'est pas toujours si facile de faire la part de l'amour et de la langue. Est-ce que ça existe encore, des amoureux capables de se déclarer à coups de grandes envolées d'ois blanches? «Quand elles lèvent, on dirait une poignée de diamants lancés dans l'espace et qui retombent en accrochant la lumière en cascades bleues, roses et argent.



Pauline Julien et Gérard Godin à la fin des années 1980

C'est d'une beauté aussi grande que quand, avec vous, je fais l'amour.» Prenons-en de la graine...

Lire cet ouvrage avec un œil de bibliophile est même possible. En nous révélant l'étendue des lectures de Pauline Julien, il nous apprend d'abord que la passionaria se doublait d'une liseuse boulimique. Elle harcèle ses amis, leur réclame des bouquins, lit *Le Matin des magiciens*, *Le Tambour* de Grass, *Abellio*, *Arrabal*, un *Cendrars*, s'amuse à pasticher Salinger et parle de relire Beauvoir. Ça court dans ses lettres et déborde de ses mots, la passion étant ce qui, tout naturellement, cherche à contaminer l'autre.

Godin, sur ce plan, paraît un peu plus éparpillé. Il a été journaliste, éditeur, poète. Il sera ministre et, teneur oblige, trépané comme Apollinaire. Et puis, romancier, mais si peu. «Mon roman est complété à 90 %, annonce-t-il en 1987. Je le déposerai au Seuil en juin prochain et chez Gallimard aussi. On verra bien ce que le destin veut que je fasse dans l'avenir, comme dit Raymond Chandler, c'est comme parier sur un cheval aux courses, ça peut être le bon comme on peut aussi avoir perdu deux ans de sa vie.»

J'arrive à acheter *L'Ange exterminé* au coin de la

rue: 137 pages très aérées. Une lettre de 1988 évoque ce maudit roman à couper et refaire sans cesse, et voici mon Godin découragé. Le livre aboutit à l'Hexagone. «S'il est publié, ça va japper dans les poulaillers de notre petit milieu.» C'était dans sa dernière lettre à la renarde, datée d'avril 1993. Or les aboyeurs se feront bien discrets. On dirait un polar à l'humour un peu feronnien sur les bords. Pas un très bon livre, ni deux ans de perdus. Mais la vie.

LA RENARDE ET LE MAL PEIGNÉ

FRAGMENTS DE CORRESPONDANCE AMOUREUSE 1962-1993

Pauline Julien - Gérard Godin
Leméac
Montréal, 2009, 179 pages

L'ANGE EXTERMINÉ

Gérard Godin
L'Hexagone
Montréal, 1990, 137 pages

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 3 au 10 novembre 2009

ROMAN

- 1 PARADIS CLEF EN MAIN
Nelly Arcan (Coups de tête)
- 2 L'ÉNIGME DU RETOUR
Dany Laferrière (Boréal)
- 3 LE COÇON
Janette Bertrand (Libre expression)
- 4 LA FAIM DE LA TERRE T.1
Jean-Jacques Pelletier (Aire)
- 5 PUTAIN
Nelly Arcan (Seuil)
- 6 A.N.G.E.T. 6 : TRIBULARE
Anne Robillard (Michel Brûlé)
- 7 LA TRAVERSÉE DES SENTIMENTS
Michel Tremblay (Leméac)
- 8 LES PETITS ARRANGEMENTS
Sylvie Laporte (Flammarion Québec)
- 9 WARIWOLF T. 2
Bryan Perro (Intouchables)
- 10 HELL.COM
Patrick Senécal (Aire)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 CÉLINE AUTOUR DU MONDE
Gérard Schachmes (Libre expression)
- 2 SEXY
L-F Marcotte (Flammarion Québec)
- 3 ANTIDOTE HD
Collectif (Druide informatique)
- 4 L'UNION FAIT LA FORCE
Collectif (La Presse)
- 5 LE WHY CAFÉ
John P. Strleky (Dauphin Blanc)
- 6 LA FROUSSE AUTOUR DU MONDE T. 2
Bruno Blanchet (La Presse)
- 7 LA VIE COMME JE L'AIME T. 1
Marcia Pilote (de Mortagne)
- 8 LES MEILLEURES RECETTES DE PLATS...
Carole Heding Munson (ADA)
- 9 LE PRIX À PAYER
Natalie McLennan (de l'Homme)
- 10 LA SÉLECTION CHARTIER 2010
François Chartier (La Presse)

JEUNESSE

- 1 L'ANNIVERSAIRE D'ASTÉRIX ET OBÉLIX
Uderzo (Albert René)
- 2 LA MORTE QUI MARCHAIT T. 1
Linda Joy Singleton (ADA)
- 3 TINTIN : COLOCS EN STOCK
Hergé / Yves Laberge (Casterman)
- 4 LES NOMBRILS T. 4 : DUEL DE BELLES
Delat / Dubuc (Dupuis)
- 5 LES SECRETS DU DIVAN ROSE T. 1
Nadine Descheneaux (Boomerang)
- 6 LES SORCIÈRES DE SALEM T. 1
Millie Sydenier (Éditeurs Réunis)
- 7 LE CRATÈRE T. 1
Steve Proulx (Trécarré)
- 8 NÉSSITION
Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)
- 9 JOURNAL D'UN VAMPIRE T. 2
Lisa Jane Smith (Hachette Jeunesse)
- 10 TÉA STILTON T. 7 : LE TRÉSOR SOUS...
Téa Stilton (Albin Michel)

ANGLOPHONE

- 1 THE LOST SYMBOL
Dan Brown (Doubleday)
- 2 TEMPTED V. 6
P.C. Cast / Kristin Cast
- 3 THE VAMPIRE DIARIES : THE AWAKENING
Lisa Jane Smith (Harper Collins)
- 4 THE GATHERING STORM
R. Jordan / B. Sanderson (Tor Books)
- 5 BON JOVI
Bon Jovi (Harper Collins)
- 6 NEW MOON : THE COMPLETE ILLUSTRATED...
Mark Cotta Vaz (Little, Brown & Co)
- 7 ECLIPSE
Stephanie Meyer (Little, Brown & Co)
- 8 THE ASSOCIATE
John Grisham (Dell)
- 9 THE GIVER
Lois Lowry (Laurel-Leaf)
- 10 DEFINITELY DEAD
Charlaine Harris (Ace)

Jouez la carte
de la culture!



DIANE DUFRESNE

Mots de tête

«Au jardin de mes intentions,
j'ai planté des idées
que j'arrose depuis que je suis une enfant.
Si la récolte est abondante,
vous tournerez ces pages
comme on cueille un fruit mûr...»

Diane Dufresne

Au Salon du livre de Montréal
Le samedi 21 novembre
de 14 h à 16 h

Michel LAFON

ELIETTE ABECASSIS

Sépharade

Conférence dans le cadre du
Festival Séfarad de Montréal

Lundi 16 novembre à 20 h
Congrégation Or Hahayim
5700 avenue Einstein, Côte St-Luc
(514) 733-4998, poste 3135

Salon du livre de Montréal

Séance de signature
Jeudi 19 novembre
19 h à 20 h

Albin Michel
www.albin-michel.fr

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE CANADIENNE

Brûlures amoureuses
du deuxième degréCHRISTIAN
DESMEULES

Eve aime Della. Della aime Eve, bien sûr, mais elle aime aussi son ancienne copine, «XXX», chez qui elle passe encore parfois la nuit, et qui ne sera jamais nommée vraiment par la narratrice, incapable de prononcer son nom.

Étudiante en arts de 18 ans issue d'une famille moyenne du West Island, la narratrice de *Cœurs Molotov*, le premier roman de Zoe Whittall, nous raconte les hauts et les bas de sa relation amoureuse avec Della, une artiste plus âgée qu'elle d'une dizaine d'années, née d'une mère anglophone (soi-disant décédée) et d'un père francophone, profondément souverainiste à l'aube du second référendum de 1995.

Della, qui a peur de mourir avant d'avoir 30 ans, comme à peu près toutes les femmes de sa famille l'ont fait avant elle, lui en fait voir de toutes les couleurs pendant leur relation «sans règles».

Ce sont des années d'émancipation, des années de militantisme gai, d'activisme politique tous azimuts, d'alcool, de drogues variées, de petits boulots alimentaires. Des années où même la politique provinciale finit par la rattraper: «Depuis le référendum, Della s'est transformée en une sorte de monoclé ivrogne à l'humour changeante. Soûlonne, mal engueulée et distraite. La seule chose qu'elle fait — en dehors de chialer, boire et fulminer —, c'est peindre.»

Le meurtre haineux de Rachel, sa colocataire, une fille talentueuse et active, de même que la lente dépression de Della, venue s'installer chez elle, viendront accélérer chez Eve une certaine éman-

cipation déjà à l'œuvre.

Chronique amoureuse et urbaine campée à Montréal pendant trois ans entre 1994 et 1996, *Cœurs Molotov* est surtout un remarquable roman d'initiation. L'apprentissage de la vie en appartement, de la mort, de l'amour intense et de son corollaire, la passion. La découverte du poison de la jalousie, de l'homophobie violente, de la folie. L'annonce — soudaine, amère et libératrice — de la fin de l'amour.

La découverte, aussi, de la complexité de toute chose: «Tout est plus compliqué que je ne souhaiterais l'avouer. L'amour. La folie. Et toutes les choses entre les deux.» C'est la vraie fin de l'enfance.

Traduction de *Bottle Rocket Hearts, Cœurs Molotov* est, on l'a dit, le premier roman de Zoe Whittall, une écrivaine torontoise née en 1976 à Durham-Sud, dans les Cantons-de-l'Est, qui a longtemps vécu à Montréal. Le roman a été choisi parmi les meilleurs livres de l'année 2007 par le *Globe and Mail* et le magazine littéraire *Quill & Quire*.

Notons la qualité de la traduction livrée par Sylvie Nicolas, qui a su rendre en français d'ici le ton nonchalant, jeune et urbain de la langue de Zoe Whittall. Hommage autant à l'éditeur qu'à la traductrice: on n'a à peu près pas l'impression de lire une traduction.

Collaborateur du Devoir

CŒURS MOLOTOV

Zoe Whittall
Traduit de l'anglais (Canada)
par Sylvie Nicolas
Québec Amérique
Montréal, 2009, 272 pages

Écrire, un geste naturel

À 19 ans, Olivia Tapiero capte le malaise qui l'entoure pour en faire un roman

FRÉDÉRIQUE DOYON

On ne décide pas d'écrire un livre; on le constate une fois qu'il est fait. À peu de choses près, ce sont là les paroles déjà pleines de sagesse de la jeune auteure Olivia Tapiero, qui vient de publier chez VLB son premier roman.

Elle a écrit *Les Murs* d'un trait, en quelques mois, à 17 ans, pour en retravailler la forme pendant un an et demi. Une auteure naturelle, quoi, née de l'appel pressant de la littérature qui la tenaille depuis l'âge de 12 ans.

«Je l'ai réalisé à la fin: tiens donc, j'ai fait un roman. Mais je ne savais pas vraiment c'était quoi l'idée au départ...», dit-elle avec une timidité charmante et un léger accent français, hérité de ses parents franco-algériens-marocains.

Salué par le prix Robert-Cliche, ce roman entraîne le lecteur dans la tête d'une jeune femme déterminée à mourir, alors qu'elle est ballottée d'un hôpital à l'autre. Un sujet grave qu'elle jure ne pas avoir prémédité, bien qu'elle ait fait des recherches sur les milieux hospitalier et psychiatrique, alors qu'elle peaufinait la forme et la structure de son livre.

«C'est un malaise que je sens autour de moi; le roman est sorti de ce malaise», explique-t-elle. Loin d'elle aussi la prétention de maîtriser un sujet beaucoup plus grand qu'elle et de poser un regard moralisateur. «Je pense que les romans ne doivent pas l'être, ils le deviennent par la lecture peut-être.»

Et ce malaise déborde le penchant suicidaire qui terrasse les adolescents, ses pairs au mo-

ment d'amorcer l'écriture des *Murs*, pour rejoindre un mal de vivre plus profond et généralisé.

«Il y a un malaise avec le suicide mais aussi avec le langage — mon personnage ne croit pas aux mots — et dans les relations humaines. Et c'est une désillusion totale qu'on vit en même temps historiquement, avec une perte des idéaux, une chute de l'absolu.»

D'ailleurs, son héroïne est-elle vraiment suicidaire? On comprend qu'elle a tenté le coup fatal plus d'une fois, mais son désir de mourir va plus loin que sa propre mise à mort individuelle. Sa violence mentale est tournée vers la vie et toutes ses manifestations: l'émotion, la relation à l'autre, le plaisir de manger, de nommer les choses, la chaleur, la couleur. On ne saura jamais le nom de l'(anti)héroïne, ni celui des personnages qui l'entourent (sa mère, D'G, l'Anorexique ou Cancer), ni l'histoire d'avant, les raisons qui motivent ce choix fatal, outre la haine de son corps, de sa chair et de tout ce qu'ils exhalent.

«Mon personnage, je ne voulais pas qu'elle ait de diagnostic, dit-elle. Pour moi, elle refuse la vie et ça se manifeste par une envie de mourir et un problème avec le corps (parce que la vie, c'est le corps), un refus des relations humaines (parce que la vie, c'est l'autre aussi). Et toutes ces manifestations font ce qu'on peut appeler des cas, des maladies, jusqu'à la maladie psychiatrique.»

Pas naïve la jeune femme qui entame son baccalauréat en littérature après une mineure en philosophie. Elle admet avoir carburé aux ouvrages de Sartre, de Bataille et de Platon pendant la rédaction de son ro-



OLIVIER HANIGAN
Olivia Tapiero a écrit son premier roman *Les Murs* d'un trait, à l'âge de 17 ans. Le livre a été salué par le prix Robert-Cliche.

man. Une nourriture théorique qu'on sent dans la rationalité implacable de son personnage, dont le suicide si férocement souhaité prend une tournure quasi philosophique — et donc un peu désincarné.

Après ses tentatives de publication ratées du côté des éditeurs français («*Syndrome du colonisé*», lance-t-elle en souriant), elle croyait plus ou moins à ses chances de remporter le prix Robert-Cliche. Mais peu importe, le processus de l'écriture était enclenché. Elle œuvre déjà à un prochain titre, dont la gestation s'annonce beaucoup toute fois plus capricieuse. Indomptable écriture...



Le Devoir

Prix littéraire

FINALISTES PRIX LITTÉRAIRE
DES COLLÉGIENS 2009

Le Discours sur la tombe de l'idiot
Julie Mazzieri

José Corti

L'énigme du retour
Dany Laferrière

Boréal

La foi du braconnier
Marc Séguin

Leméac

Joies
Anne Guilbault

XYZ

L'œil de Marquise
Monique Larue

Boréal

des collégiens

www.prixlitterairedescollégiens.ca

BANQUE
NATIONALECulture
et Communications
QuébecFONDATION
Marc BourgieÉducation,
Loisir et Sport
Québec

QUEBECOR

LE DEVOIR

CRILCO

Librairie
L'Éclaireur

'UNEQ

RADIO
Première ChaîneCe journal
vous ennuie?

Lisez

LA CONSPIRATION
DÉPRESSIONNISTEPascale
BourassaDany
Tremblay

grenouille bleue

1030 Cherrier, bureau 205
Montréal (Québec) H2L 1H9
514 598-8547

www.grenouillebleue.ca

LIBRAIRIE ALIRE

Place Longueuil 825, rue Saint-Laurent Ouest, Longueuil 450 679-8211

Samedi 21 novembre à midi

Assistez à l'enregistrement de l'émission la Librairie francophone avec Emmanuel Khérad (France Inter)

À la librairie Alire Participeront à l'émission

- » EDEM AWUMEY Les pieds sales Bantrel/Seuil
- » FRANÇOIS BON L'incendie du Hilton Albin-Michel
- » BRUNO ROY Les cent plus belles chansons du Québec Les éditions Fides

LES CENT

JOSÉ CARLOS SOMOZA

La clé de l'abîme

«Rappelant Lovecraft, Borges et Orwell, c'est sans doute le roman le plus abouti et le plus impressionnant de Somoza à ce jour.» — Mathieu Croisetière, *Le libraire*

«C'est une lecture dense mais captivante, au cœur de laquelle il y a la peur [...] Il y a aussi l'émerveillement.» — Christophe Bergeron, *Voir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

SALON DU LIVRE

Tonino Benacquista, auteur caméléon

Il traîne une réputation de claustrophobe, s'est longtemps contenté des quatre murs de son appartement parisien. Enfin, le romancier, nouvelliste, dramaturge et scénariste Tonino Benacquista, invité d'honneur du Salon du livre de Montréal, s'apprête à débarquer chez nous... pour la première fois.

DANIELLE LAURIN

L'homme de 48 ans se défend bien d'avoir peur de l'avion. Il se décrit tout simplement comme un anxieux. Mais attention: « Craignez les anxieux, le jour où ils n'auront plus peur, ils seront les maîtres du monde », écrit-il dans son roman *Quelqu'un d'autre*, vendu à plus de 300 000 exemplaires en français et traduit en dix langues, tout comme le livre qui l'a suivi, *Malavita*.

L'anxiété est un mode de vie pour Tonino Benacquista, très certainement. « Mais bon an, mal an, on finit par faire avec », lâchet-il au bout du fil. Dans les faits, ça le sert plutôt bien: « C'est le moteur de tout le reste, c'est mon carburant pour fabriquer de la fiction. »

Un « fictionneur »: c'est ainsi qu'il se définit, bien modestement. « Je travaille mon matériau, qui est la fiction, tous les jours, mais ce n'est pas à moi de m'auto-proclamer écrivain. Il y a tellement de gens qui se prétendent écrivains et qui ne le sont pas... »

Pour lui, c'est l'idée d'abord. L'idée détermine quel chemin, quelle forme il va emprunter. Ce peut être une bande dessinée, un scénario de film, une pièce de théâtre, un roman de 400 pages ou une nouvelle de trois pages: « J'ai le souci de proposer des fictions, et ensuite, de trouver les formes qui leur correspondent le mieux. »

En bande dessinée, il apprécie le sens de l'ellipse, et la liberté que permet le dessin. « Avec un dessin, on peut être beaucoup plus explicite qu'en 40 ou 50 pages de roman. »

Il a travaillé comme auteur avec le dessinateur Jacques Ferrandez, entre autres, pour *L'Outremangeur*. L'histoire d'un flic obèse. « Pour écrire la détresse de cet homme, son drame intérieur, il a suffi d'une seule case où on le voit allongé dans son frigo à 4h du matin, pris d'une crise de boulimie », insiste Benacquista.

Bédé et théâtre

Il a par ailleurs collaboré avec Tardi, pour *Le Serrurier volant*, sorte de roman graphique. Et avec son ami romancier Daniel Pennac, qu'on verra lui aussi au Salon du livre de Montréal cette semaine, il vient de terminer le scénario d'une bédé.

Les deux ont concocté une nouvelle aventure d'une légende du genre: Lucky Luke. « Notre idée, explique Benacquista, c'était de plonger le personnage dans une situation qu'il ne connaissait pas, qui lui apporterait quelque chose de neuf, mais qui ne lui enlèverait rien de son caractère légendaire. » L'album, dessiné par Achdé, paraîtra bien plutôt d'ici la fin de 2010, chez Dargaud.

Au théâtre, Benacquista a signé *Le Contrat*. Où se joue une sorte de duel entre un psychanalyste et un chef de la mafia. « Je n'ai pas appuyé sur un bouton en me disant que j'allais écrire une pièce... Simplement, deux individus qui s'affrontent pendant un certain temps dans un espace clos, pour moi, c'était la forme théâtrale qui s'imposait. »

Dans la foulée, il a adapté pour le théâtre son roman *Saga*, Grand Prix des lectrices de *Elle* en 1998. L'histoire de quatre scénaristes qui rêvent de célé-

brité et sont prêts à tout pour l'acquérir. « Quatre personnages enfermés dans une pièce pour écrire, je me suis dit que c'était du théâtre, finalement: la passerelle s'est faite naturellement. »

Au cinéma, Antoine de Caunes a adapté un autre de ses romans, *Les Morsures de l'aube*. Mais Benacquista, cinéphile compulsif et ex-étudiant dans le domaine, a lui-même travaillé à la scénarisation de plusieurs films. Dont *Sur mes lèvres* (César du meilleur scénario en 2002) et *De battre mon cœur s'est arrêté* (gagnant de plusieurs prix, dont pas moins de sept César en 2006).

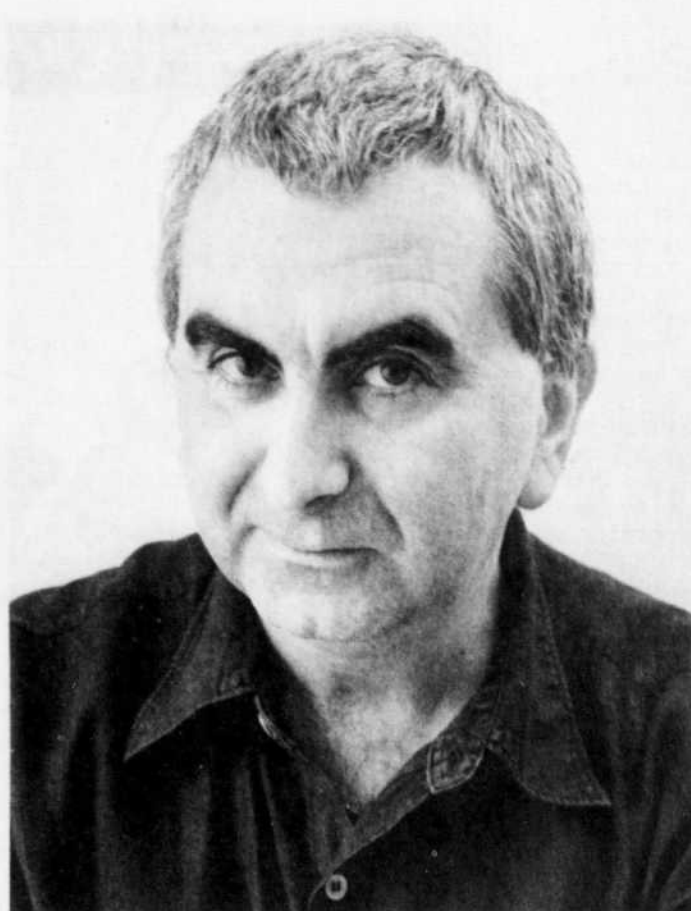
A propos de ces deux longs métrages réalisés par Jacques Audiard, notre « fictionneur » confie: « Je suis fier de les revoir. Audiard est allé vers les émotions que nous avions en tête au départ quand nous pensions les scènes. Il a le talent pour qu'on voie à l'écran ce qui est écrit dans les scénarios; ce ne sont pas tous les cinéastes qui sont capables de faire ça. »

Voilà en partie pourquoi, aux yeux de Benacquista, il y a tant de scénaristes frustrés qui veulent passer à la réalisation. Ce qui n'est pas du tout son cas, affirme-t-il. « Moi, j'écris des romans où je développe mon propre style, où je mets moi-même en forme mes idées. Mes bédés à moi, ce sont mes romans. »

Centrale, fondamentale, l'écriture romanesque dans sa vie. Ses premières fictions, écrites à 17 ans sur la machine à écrire de ses sœurs, étaient des romans. Même si ce fils d'immigrants italiens, qui a grandi dans un milieu modeste à Vitry, en région parisienne, était d'abord influencé par la télé, et le cinéma...

Benacquista précise qu'il a écrit avant de lire. « Je ne suis pas parvenu à l'écriture par de grandes émotions venues de mes lectures, c'est venu bien après. »

Ses premières lectures seront des polars. Ses premières publi-



J. SASSIER

Prolifique, Tonino Benacquista dit caraburer à l'anxiété.

cations aussi. Mais nourries par les petits métiers qu'il exerce pour gagner sa vie. Son expérience comme surveillant de wagons-lits lui inspire *La Maldonne des sleepings*, celle d'acrobate d'œuvres d'art l'amène à écrire *Trois carrés rouges sur fond noir*. Le premier succès arrive en 1991, avec *La Comédie des ratés*, où il met en scène des immigrés italiens, et qui sera récompensé par trois prix de littérature policière.

Après avoir délaissé le polar avec *Saga*, qui le fera connaître du grand public, puis avec *Quelqu'un d'autre*, qui étendra encore

davantage son lectorat, il renoue avec ses premières amours dans ses deux romans les plus récents, *Malavita* et *Malavita encore*. Mais d'une façon complètement déjantée, décalée, hilarante.

Il y a toujours eu une tonalité comique dans ses livres, un certain optimisme malgré la violence, mais cette fois, il en convient, « Les personnages [qu'il met] en scène sont tellement atypiques que ça draine toutes sortes de situations extravagantes. »

Comment devenir normal? C'est la question que se pose l'antihéros de cette histoire en deux volets, dont l'auteur dit ne pas

vouloir écrire de suite, pas pour l'instant du moins, mais dont il est question de faire un film.

Déjà, dans *Quelqu'un d'autre*, les protagonistes se demandaient comment... devenir quelqu'un d'autre, justement. Ils en avaient assez de leur petite vie normale, se demandaient s'ils avaient fait les bons choix. « Les deux schémas fonctionnent à l'envers, mais les deux m'intéressent, plaide Benacquista: dans les deux cas, celui de *Malavita* et de *Quelqu'un d'autre*, il est question du divorce d'avec soi-même, de la métamorphose, de l'identité. Pour un romancier, c'est le Pérou. »

Comment un mafieux italo-américain exilé en Normandie avec sa famille sous une fausse identité et poursuivi par le FBI peut-il parvenir à se fondre dans la masse? C'est le point de départ du truculent *Malavita*. « Chassez le naturel, il revient au galop », lance en rigolant Benacquista.

A Fred, son mafieux repent, il a prêté son amour de l'écriture. Et l'ignorance crasse des classiques dont il était lui-même l'objet dans sa jeunesse. « Fred avait écrit plus de pages qu'il n'en avait jamais lu et l'heure était maintenant venue de se tourner vers les classiques pour comprendre comment ils l'étaient devenus », peut-on lire dans *Malavita* encore.

Comment un inculte fini devient-il une machine à best-sellers? La réponse se trouve dans le livre. Ah oui, petite précision: le personnage en question est un anxieux chronique. Et comme dirait l'autre: « Craignez les anxieux, le jour où ils n'auront plus peur, ils seront les maîtres du monde. »

Collaboratrice du Devoir

MALAVITA, ENCORE

Tonino Benacquista
Gallimard
Paris, 2008, 352 pages

Des livres à découvrir

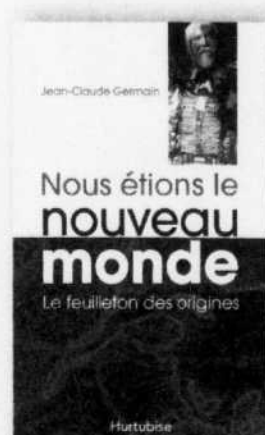
AU STAND 300



L'ABRI
Stéphane Bertrand



J'AI EU PEUR D'UN
QUARTIER AUTREFOIS
Patrick Drolet



NOUS ÉTIIONS LE
NOUVEAU MONDE
Jean-Claude Germain



MON VIEUX
Pierre Gagnon



LE VEILLEUR
Naïm Kattan



UNE TOUTE
PETITE MORT
Michel Leclerc

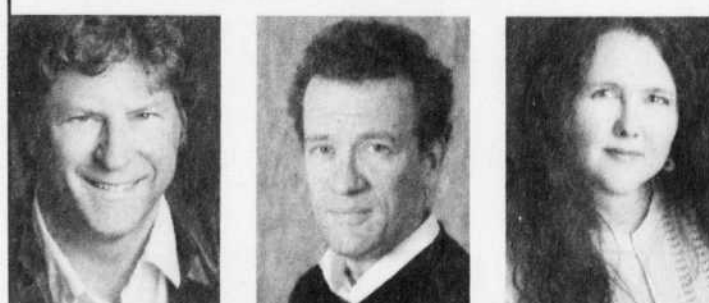


PAS DE MAL
À UNE MOUCHE
Maryse Latendresse



MÉCHANTS
VOISINS
Maryse Latendresse

ENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL. STAND 300.



J. P. April • Lise Blouin
Serge Brunet • Daniel
Castillo Durante • Anne
Elaine Cliche • Pierre
Gariépy • Bertrand
Gervais • Yann Martel
Felicja Mihali • Jean
Perron • André Pronovost
Hélène Rioux • Bruno Roy

XYZ
éditeur

www.editionsxyz.com

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

SALON DU LIVRE 2009

Extension du domaine de la caricature

PAUL CAUCHON

J e suis toujours émerveillé par les caricaturistes, qui parviennent mieux que bien des longs reportages à stigmatiser nos travers et à épingle le comportement ridicule d'un dirigeant.

On décerne une flopée de prix aux journalistes chaque année, dont les prix Judith-Jasmin. A quand un prix pour la meilleure caricature?

Robert Aird et Mira Falardeau, eux, viennent de combler un vide: ils publient le tout premier livre consacré à l'histoire de la caricature au Québec. En 1979, Peter Desbarats et Terry Mosher avaient publié une brique sur l'histoire de la caricature au Canada.

C'est une histoire fort riche, puisque la caricature a toujours représenté un excellent baromètre de l'opinion publique.

Et c'est une histoire méconnue. On ignore peut-être que le XIX^e siècle fut une période très mouvementée pour la presse: de 1850 à 1900, pas moins de 500 journaux et revues naissent au Bas-Canada et au Québec!

Toutes ces publications utilisaient le dessin et la caricature à différents degrés. Et certains artistes de l'époque mériteraient d'être redécouverts. Henri Julien, par exemple, illustrateur attiré du *Montreal Daily Star* au début du XX^e siècle, premier caricaturiste canadien engagé à temps plein dans un journal et premier à dépasser les frontières, puisqu'il collaborait régulièrement au *Harper's Weekly* américain.

Ses dessins sont remarquables. Il était apolitique, mais, par un étrange détour de l'histoire, son dessin le plus célèbre demeure un Patriote de 1837, qui sera utilisé, stylisé par le FLQ comme emblème dans les années 60!

Après-guerre

Pour les auteurs, l'après-guerre est marqué par deux grandes figures: Robert LaPalme et Normand Hudon, deux tempéraments d'exception, qui ont également mené une carrière de peintre, envahi les ondes télévisuelles et établi des ponts entre le monde de l'art et celui de la caricature. LaPalme, «le père de la caricature moderne», écrivait-ils, est très associé au *Devoir* pour sa lutte acharnée contre Duplessis dans les années 50, mais il a également travaillé pour *La Patrie*, *Le Canada*, *La Presse*, *Le Nouveau Journal*, etc.

Plusieurs grands noms ont circulé dans plusieurs journaux concurrents, mais certains caricaturistes se sont distingués par leur fidélité, comme Raoul Hunter, 33 ans au *Soleil*, et Roland Pier, au *Journal de Montréal* de 1965 à 2001.

BELETTE VIBRANTE À LA RESCOUSSE...



GARNOTTE

Dans le tout premier livre du genre, Robert Aird et Mira Falardeau scrutent l'histoire de la caricature au Québec. Ci-dessus, Garnotte, du *Devoir*, après que Pauline Marois eut voulu raviver la flamme souverainiste en juin dernier avec le *Plan pour un Québec souverain*.

Aird et Falardeau dégagent le style respectif de chacun, identifiant deux grandes écoles principales: une plus proche de la tradition anglaise, qui exagère les formes, comme le font Aislin (*The Gazette*) et Serge Chapleau (*La Presse*), et une autre de tradition française, plus schématique, plus proche de la ligne claire, comme LaPalme, Berthio, Jean-Pierre Girerd et notre Garnotte du *Devoir*.

Les deux auteurs explorent également les préoccupations et les obsessions des caricaturistes les plus célèbres, qui peuvent être très variées. Si Raoul Hun-

ter était fédéraliste, un Pierre Dupras, indépendantiste de gauche qui a travaillé à *Québec-Press* dans les années 70, a vraiment marqué toute une génération d'étudiants avec ses attaques féroces contre Jean Drapeau, Robert Bourassa et Pierre Elliott Trudeau.

Les relations entre les caricaturistes et leurs victimes sont abordées, tout comme les tensions occasionnelles entre les dessinateurs et leurs éditeurs. On aimerait toutefois en savoir plus.

Mais c'est un excellent travail de défrichage. Qui se termine sur les nouvelles méthodes de tra-

vail numériques, dont les personnages de Serge Chapleau à la télévision sont un exemple frappant.

Le Devoir

HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC

Robert Aird et Mira Falardeau
VLB éditeur
Montréal, 2009, 250 pages

Des auteurs

Venez les rencontrer au stand 160 du Salon du livre de Montréal

Geneviève
LEFEBVRE
Je compte les morts



Paul
OHL
Montferland -
Un géant sur le pont



Jean
ROBITAILLE
Guérir à s'en
rendre malade



Francine
RUEL
Cœur trouvé aux
objets perdus



Claude
FOURNIER
À force de vivre



Stefano
FAITA
Entre cuisine et
bambini



Ethné
DE VIENNE
Chasseurs d'épices -
Carnet de recettes et
de voyages



Philippe
DE VIENNE
Chasseurs d'épices -
Carnet de recettes et
de voyages

Georges-Hébert
GERMAIN
René Angélli -
Le Maître du jeu

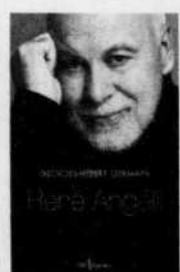


Photo Denis Monette: © Guy Beaupré
Photo Michel Jean: © Robert Etcheverry
Photos Richard Béliveau, Janette Bertrand, Ethné et Philippe de Vienne, Claudine Douville, Georges-Hébert Germain, Bruno Sunn et Said Khali: Geneviève Lefebvre, Francine Ruel, Kim Thy: © Jacques Migneault
Autres photos: © Groupe Litrex

SALON DU LIVRE 2009



Serge Chapleau se démarque par son humour cynique et son trait de crayon ultra-raffiné, digne de la tradition anglaise.



Robert LaPalme, dont on voit ici l'« Autoportrait », est, avec Normand Hudon, l'une des deux grandes figures de la caricature d'après-guerre au Québec.



Normand Hudon avait pour bête noire Maurice Duplessis, qu'il n'a pas hésité à associer aux dictateurs Hitler et Staline.

La caricature au Québec en quelques dates

- 1759: Le caricaturiste anglais George Townsend, également officier de James Wolfe, se moque de son général durant le siège de Québec.
- 1866: Jean-Baptiste Côté est emprisonné pour avoir caricaturé un fonctionnaire dans *La Scie*.
- 1877: Naissance du *Canard*, d'Hector Berthelot. Parmi les journaux satiriques qui font alors une large place à la caricature, on trouve notamment *Le Charivari*, *Le Farceur*, *Le Grogard*, *Le Violon*, *Les Guêpes*, *Le Bavard*.
- 1908: Décès d'Henri Julien, qui a collaboré à la plupart des grands journaux canadiens grâce à son exceptionnel coup de crayon. Naissance à Montréal de Robert LaPalme.
- 1929: La crise favorise la naissance de plusieurs journaux de caricatures, dont les journaux d'extrême droite d'Adrien Arcand et de son comparse Joseph Ménard.
- 1958: Normand Hudon entre au *Devoir*.
- 1968: Jean-Pierre Girerd devient caricaturiste attitré de *La Presse*. Serge Chapleau lui succède après un passage au *Devoir*.
- 1970: Un dessin d'Henri Julien, «Un vieux de 1837-1838», est utilisé comme symbole par le Front de libération du Québec.
- 1979: Naissance de *Croc*, qui vivra jusqu'en 1995. Le caricaturiste à *The Gazette*, Aislin, signe avec Peter Desbarats «le seul livre jamais paru sur le sujet de la caricature au Canada».
- 1997: Naissance du *Couac*, «dernier représentant de l'humour "bête et méchant"».
- 2005: Lancement du *Doigt*, tentative infructueuse conduite par Jacques Hurtubise pour relancer un magazine de type *Croc*.

et des livres

Denis MONETTE
Invité d'honneur



Michel JEAN
Un monde mort comme la lune



Janette BERTRAND
Le Cocon



Claudine DOUVILLE
Le Loup des Îles



Steve PROULX
Le Cratère



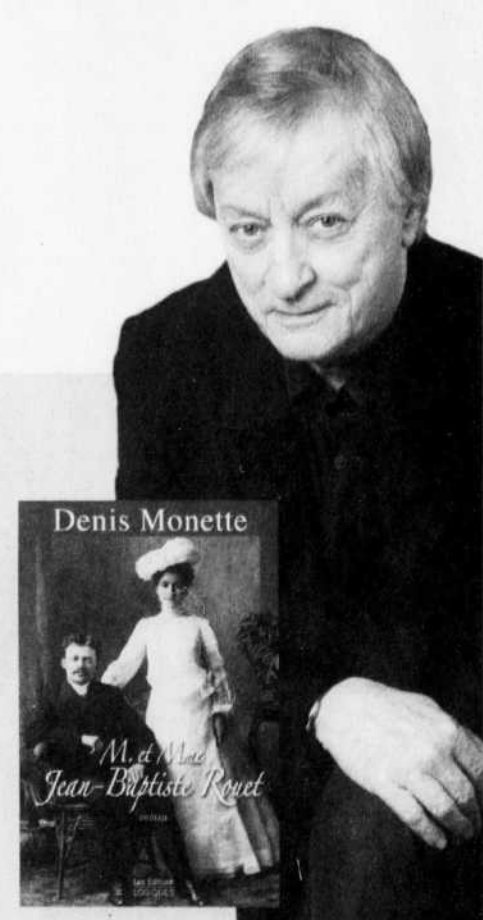
Bruny SURIN
Bruny Surin – Le lion tranquille



Saïd KHALIL
Bruny Surin – Le lion tranquille



Kim THUY
Ru



SALON DU LIVRE

Entrevue avec Monique LaRue

Psychanalyse de l'âme québécoise

Au commencement, dans la Bible, étaient deux frères, Caïn et Abel. Le premier jaloux du second au point de lui donner la mort. Dans *L'œil de Marquise*, le dernier roman de Monique LaRue publié chez Boréal, les deux frères, Doris et Louis, sont québécois. Et, au-delà de l'amour du père, sujet tabou de leur mésaventure, c'est le second référendum sur l'indépendance du Québec qui les divise et les oppose, l'un étant un indépendantiste convaincu, l'autre portant le fardeau de la culpabilité chronique d'un racisme peut-être inconscient. Marquise, leur sœur, est aussi la narratrice. C'est le témoin permanent et discret de cette discorde, l'œil qui suit ses frères à travers leur histoire, à partir de l'enfance.

CAROLINE MONTPETIT

Marquise est discrète, notamment sur ses opinions politiques, mais elle n'en est pas moins pilier du roman, elle qui, dans sa jeunesse, était amoureuse éperdue d'un Belge d'origine, ardent militant pour l'indépendance du Québec et qui, ensuite,

se mariera avec un Juif bilingue qui est ouvertement contre. Dualité québécoise, donc, qui traverse tout ce roman qui plonge hardiment dans les sensibilités vives des Québécois, plus exacerbées que jamais après l'échec du second référendum sur l'avenir du Québec tenu en 1995, et surtout après le discours amer du premier ministre et indépendantiste défait Jacques Parizeau, blâmant «l'argent et les ethnies» pour son échec.

Après ce deuxième référendum sur l'avenir du Québec, «mon frère Doris, plus sérieux, plus zélé que jamais, s'est mis à demander à n'importe qui et à tout le monde si on pouvait être raciste à son insu, inconsciemment raciste, à soupçonner notre famille, notre père, notre grand-père Cardinal de racisme, à traiter Louis de raciste. Un mot que nous n'arrivions pas à nous mettre dans la bouche, à prononcer normalement dans des phrases dont l'un de nous était le sujet. Un mot qui n'existait pas dans notre enfance (...), écrit d'entrée de

jeu Monique LaRue, une des invitées d'honneur du Salon du livre de Montréal.

Cette réflexion sur la dualité québécoise, notamment face à l'immigration, n'est pas nouvelle dans l'œuvre de la romancière.

Déjà, dit-elle en entrevue, dans *La Démarche du crabe*, roman paru en 1995, elle avait abordé le thème par le biais d'un personnage. Mais c'est un essai, une plaquette intitulée *L'Arpenteur et le navigateur*, publié en 1996, qui l'a véritablement propulsée au cœur du débat.

«Quand j'ai publié *L'Arpenteur et le navigateur*, je ne pensais pas que cela jouerait un tel rôle dans mon esprit, j'étais déjà en train de rédiger *La Gloire de Cassidore*, donc j'ai pris le temps de le finir. Et après cela je suis revenue à *L'Arpenteur et le navigateur*», dit-elle. Cet essai, il était le fruit d'une conférence que la romancière avait donnée, après le référendum. Alors que cette fois, on est vraiment en plein roman.

«Mon art est l'art du roman, mais j'ai pensé qu'il n'y avait pas que moi, mais toute la société qui était interpellée par cette question, et j'ai décidé de la traiter à ma manière, donc à travers des personnages, et une conscience qui est celle de Marquise, qui n'est pas la mienne», dit-elle.

Questionnement sur le racisme

Allant au plus profond des interrogations québécoises fougées par les propos de Parizeau en 1995, Monique LaRue prête à son personnage de Doris ce questionnement sur le racisme québécois. Les trois frères et sœur ont d'ailleurs une photo de leur ancêtre posant devant une affiche à l'entrée de son village qui proclame «Les juifs ne



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Monique LaRue est une des invitées d'honneur du Salon du livre de Montréal.

sont pas les bienvenus dans notre municipalité».

Cette photo existe, explique Monique LaRue en entrevue, elle est au musée de l'Holocauste de Montréal.

Pour elle, la question du rapport à l'altérité est au cœur de la société québécoise, constamment préoccupée de sa survie.

«Le racisme inconscient est quelque chose qui a souvent été évoquée. C'est une hypothèse: est-ce qu'on peut être inconsciemment raciste. La question se pose réelle-

ment à mon personnage. C'est plus profond qu'une petite dispute sociale, c'est le rapport à l'altérité. Ce rapport à l'altérité est-il seulement conscient?». Elle pose la question sans y répondre.

L'altérité, c'est le thème qui traverse tout le roman de Monique LaRue. Dans la vie collective, mais aussi dans la vie intime. Elle passe par ses frères, qui partagent le même sang mais qui sont si différents. Elle passe aussi par cette femme, Marquise, partagée entre eux

deux, alors qu'elle-même vit avec un homme d'une autre culture que la sienne. Le roman est tout à fait actuel en ce sens qu'il nous invite à apprendre à vivre avec qui est différent de soi: peut-être le plus grand défi de la société d'aujourd'hui.

Le Devoir

L'ŒIL DE MARQUISE
Monique LaRue
Boréal
Montréal, 2009, 378 pages

écosociété

Venez découvrir les nouveautés d'Écosociété au stand 455

MAUDE BARLOW
Vers un pacte de l'eau
* Il faut arrêter de croire que l'eau est une ressource renouvelable à l'infini. Il faut y penser comme à un bien commun, un patrimoine à préserver *. Maude Barlow

CLAIRE MORISSETTE
Deux roues, un avenir
Le vélo en ville
Collection *Retrouvailles*

Collection Théorie
G. AGAMBIEN, A. BADIOU, D. BENSARD, W. BROWN, J.-L. NANCY, J. RANGIÈRE, K. ROSS ET S. ZIZEK
Démocratie, dans quel état ?
ÉVE LAMOUREUX
Art et politique
Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec

LES NOUVEAUX CAHIERS DU SOCIALISME
Leur crise !

TABLES RONDES
Leur crise
Jeudi 19 novembre à 19h15, à L'Agora
Avec Véronique Brouillette, Françoise David et Josée Lamoureux.
La philosophie nous aide-t-elle à penser et comprendre notre monde ?
Mercredi 18 novembre à 19h45 à L'Agora
Avec Pierre Mouterde et Christian Nadeau.

Retrouvez toutes les séances de dédicaces de Pierre Beaudet, Françoise David, Pierre Mouterde et Marcel Sévigny sur www.ecosociete.org

L'instant même
www.instantmeme.com

18-23 NOVEMBRE
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Venez rencontrer nos auteurs

Sylvie MASSICOTTE
Partir de là
Signatures: vendredi, samedi
Table ronde: vendredi

Roland BOURNEUF
L'ammonite
Signatures: vendredi, samedi et dimanche

Louise COTNOIR
Le cahier des villes
Signatures: samedi et dimanche

François BLAIS
Vie d'Anne-Sophie Bonenfant
Signatures: vendredi et samedi

Miguel ALMEYDA MORALES
Le barrio
Signatures: jeudi et dimanche
La Nuit des Malaxeurs: Vendredi

Stéphanie KAUFMANN
Ici et là
Signatures: vendredi et samedi
Entretien public: vendredi

Lyse CHARUEST
Marcher sur l'eau
Signatures: samedi et dimanche

Carole BESSETTE
Le Grand Duo
Signatures: samedi et dimanche

Louis JOLICOEUR
Le masque étrusque et Nouvelles du Chili (trad.)
Signatures: samedi et dimanche

Hans-Jürgen GREIF
Le chat proverbial
Signatures: samedi

France DUCASSE
Valdera
Signatures: samedi

Tonino BENAQUISTA
Tout à l'ego
Signatures: samedi

Horaires sur www.instantmeme.com

Série de la Place des Arts

Le studio littéraire
Un espace pour les mots

SUPPLÉMENTAIRE mardi 24 novembre • 19 h 30
Lundi 23 novembre • 19 h 30 **COMPLET**
Au Studio-théâtre de la Place des Arts

Françoise Faucher lit Marguerite Yourcenar
Quelques pages d'*Alexis ou le Traité du vain combat*, premier livre de Marguerite Yourcenar (1903-1987), première femme académicienne et pure création de l'Europe du XX^e siècle, seront lues par Françoise Faucher, qui a eu le privilège d'interviewer l'écrivaine en 1975.

Lundi 30 novembre • 19 h 30
Au Studio-théâtre de la Place des Arts

Stéphane Lépine lit le Journal de Victor Klemperer
Stéphane Lépine partage avec nous quelques pages du vibrant journal de l'écrivain allemand Victor Klemperer (1881-1960), un témoignage bouleversant sur la montée du national-socialisme et la persécution des Juifs dans la ville de Dresde.

Lundi 7 décembre • 19 h 30
À la Cinquième Salle de la Place des Arts

Robert Lalonde lit Flannery O'Connor
L'écrivain Robert Lalonde, qui a si bien parlé de cette grande écrivaine du Sud des États-Unis, lit une nouvelle et quelques lettres signées Flannery O'Connor (1925-1964), qui dévoilent l'essentiel de son art poétique et de ses parentés littéraires.

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

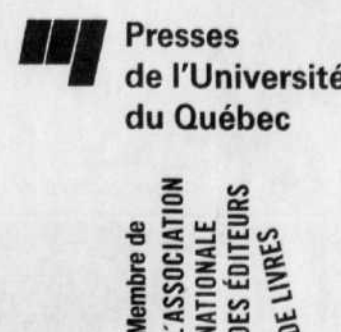
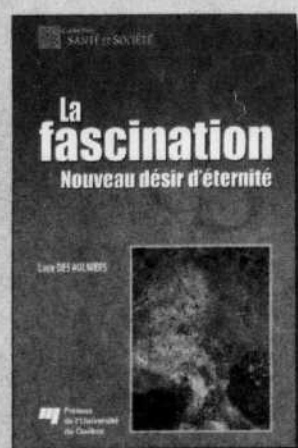
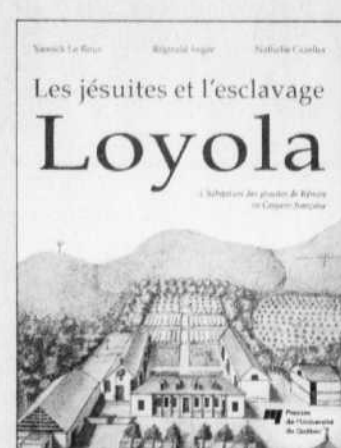
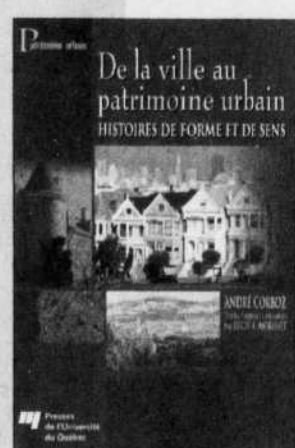
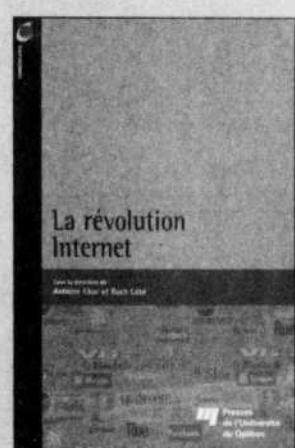
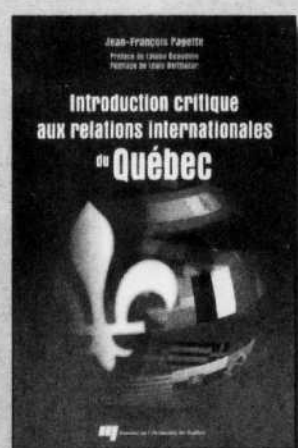
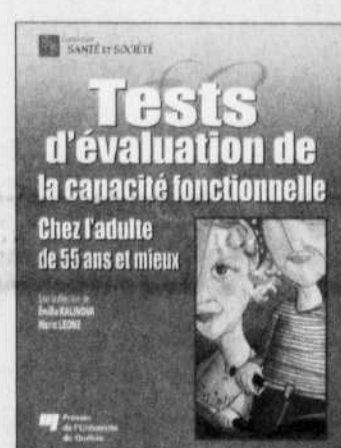
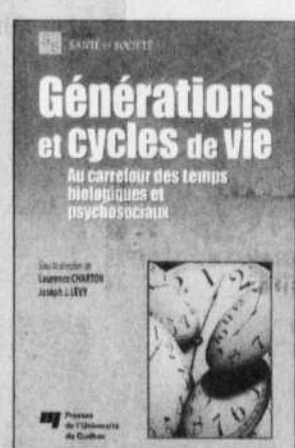
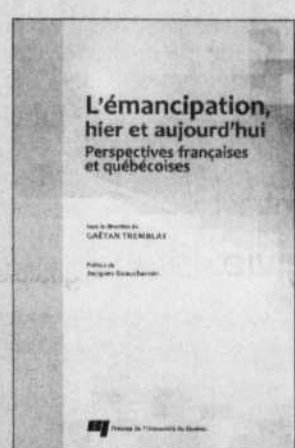
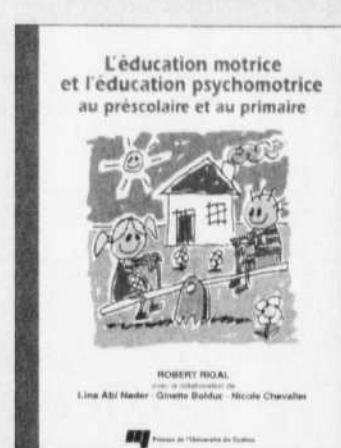
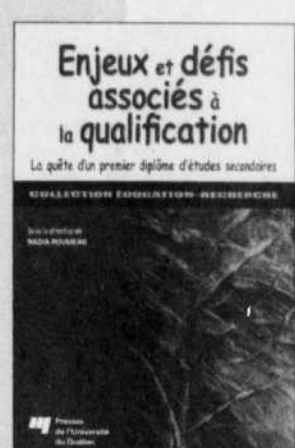
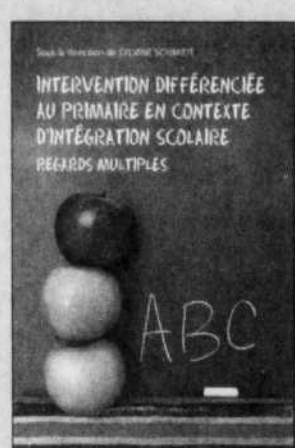
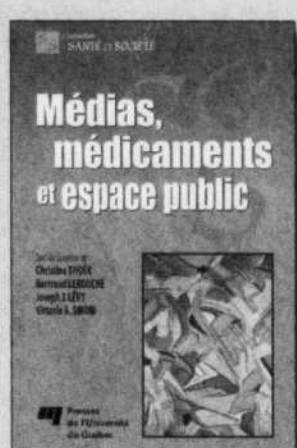
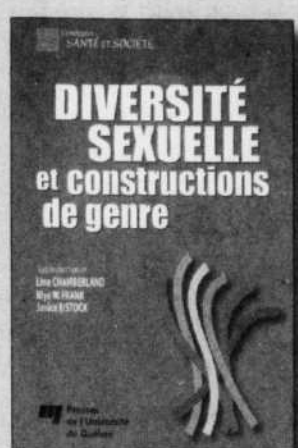
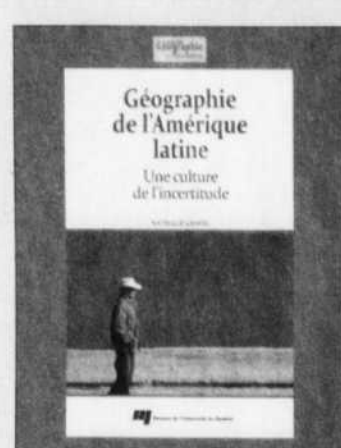
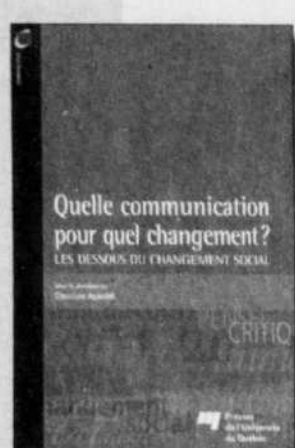
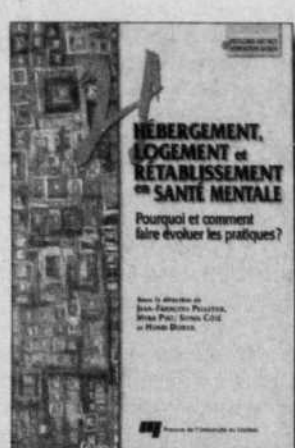
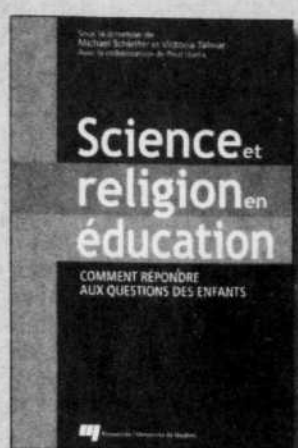
Entrée: 15 \$
Étudiants: 10 \$
* Taxes incluses. Frais de service en sus.

Une coproduction
Les Capteurs de mots
ÉCO
Place des Arts Québec

Venez nous rencontrer au **Salon du livre de Montréal**

Les Presses
de l'Université
du Québec

Stand Prologue



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

www.puq.ca

SALON DU LIVRE

Un clavier bien tempéré

Pascal Quignard entre dans le sixième volume de son *Dernier royaume*

GUYLAINE MASSOUTRE

Ce n'est pas une œuvre à lire, mais à fréquenter. Il vous faudra y songer, pour en apprécier toute la profondeur, et la méditer. Elle est écrite en fragments, pensée sous forme

de notes et d'anecdotes ciselées et concises, pas un mot n'y est superflu. Autant de «signes sans repos» chez Pascal Quignard, philosophe né en 1941 qui choisissait de devenir romancier en 1968.

La *Barque silencieuse* de Quignard glisse, élégante et raffi-

née, tel un charme dans une paix de cathédrale, dans l'ombre d'une cellule et le calme d'une salle de lecture. Échappé des livres dont il émane et fugue, cet essai brillantissime ajoute un sixième opus dans l'architecture de sa suite baroque, rejaillissant de trouvailles en contrepoints fascinants.

Cette «barque silencieuse» est bien sûr celle de Charon. Dans la mythologie grecque, ce passeur des enfers refuse aux morts le passage de retour vers les vivants, comme aux vivants le passage vers les morts. Sous la cape qui traditionnellement dissimule son visage, Charon le nocher figure le voyage inconnu, invisible et muet, qui amène chaque âme vers le royaume sombre des défunts.

Dernier royaume VI est une étape d'un tel parcours, proprement imaginaire. Le premier volume, *Les Ombres errantes*, s'était vu remettre le prix Goncourt en 2002; on reprocha par la suite au jury de n'avoir pas satisfait les vendeurs: cet ouvrage exigeant, d'un très grand connaisseur du fonds antique, surtout latin, ne pouvait servir, disait-on, le grand public. N'en croyons rien, sauf à se désintéresser du «destin humain»: «l'inconnu de la mise au monde confié à l'inconnu de la mort».

Naître à rebours

On le sait désormais. Qui-

gnard s'enferme avec ses livres et ses carnets — quarante années de «champs magnétiques où sont jetées les limailles des aventures, des chagrins, des hasards, des épisodes, des fragments, des blessures», dont il fait préludes et intervalles.

Cette barque silencieuse, il la guide dans la chasse immobile d'une forme romanesque

la Vivonne de Proust et sa *Recherche* globale. Son écriture, odyssée dans un corpus cohérent de lectures, dérive en un corps ralenti tantôt par débris et pages mortes, tantôt par l'onirisme soigneusement rythmé.

Miroirs givrés

Le temps flue. Une langue claire émerge. Quignard métamorphose l'écriture en gravure, sûr de son trait (*Albucius, Tous les matins du*

douves, il jette aussitôt la clé. Aux oubliettes, il se promène; aux catacombes, il déplace la poussière; ici il hante les tombeaux, là il décrypte les stèles. Enée, Ulysse, Juvenal, Dante, Jésus au bord de l'Achéron, c'est l'enfer. Voici Ninon de Lenclos, et pour elle une épigraphe: «l'amour: Envie inopinée, sujette au dégoût, serve du temps.» Voilà le Dam, de «damnation»: éternité douce, temps arrêté. Bossuet, Pindare, Alexandre..., 86 sections gérées par la confidence: «Je n'ai jamais pas la mort chez les morts. J'ai jamais la crainte qu'ils en aient eue.»

Qui aime les histoires sera déçu, quoique la sienne fasse partie du motif. Mais qui aime l'histoire de ce que nous sommes devenus fréquentera sans lassitude l'humanisme de cet Immortel — qui écrit: «les vrais livres» sont «contraires aux mœurs collectives». Penché du moins parmi les dieux, il glane à notre rive: «À la vérité les déesses aiment plus les contrées que les aventures, plus les aventures que les amours, plus les amours que les hommes.»

Collaboratrice du Devoir

LA BARQUE SILENCIEUSE

Pascal Quignard
Éditions du Seuil
Paris, 2009, 244 pages

À DÉCOUVRIR AU SALON DU LIVRE



Richard Vézina
**GASTON, BIBIANE
ET LES BALLONS ROSES**
roman

Un grand-père qui refuse d'oublier sa petite-fille...
Une chicane de famille.

Signatures: mercredi 18 novembre à 18 h

Robert Huneau
ON VA LES AVOIR
roman

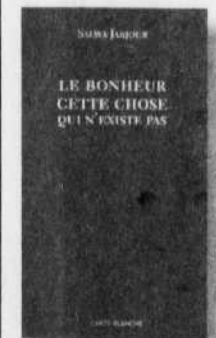
Un thriller de politique-fiction
made in Québec

Signature: jeudi 19 novembre à 18 h
et samedi 21 novembre de 17 h à 18 h

Salwa Jarjour
**LE BONHEUR,
CETTE CHOSE
QUI N'EXISTE PAS**
récit

Le cri du cœur
d'une femme de tête

Signature: jeudi 19 novembre à 16 h 30



Jean Di Tomaso
**DES PENSÉES
SANS COMPTER**

Axiomes • aphorismes •
maximes • boutades •

LA MESSE EST FINIE
roman

Jusqu'où doit-on aller
pour être heureux?
Doit-on trahir sa foi
pour vivre son amour?



Lina Scarpellini
**PENSÉES À SE METTRE
SOUS LA DENT**

Un petit livre sur l'acte de
manger — trop souvent banalisé.
L'alimentation est une question
de plaisir et de sagesse.

Signature: jeudi 19 novembre à 15 h 30

Claire Trépanier
C'EST LE TEMPS D'EN PARLER

Le récit touchant d'une femme
qui a eu le courage de vivre
pleinement son amour avec un prêtre.

Signature: vendredi 20 novembre à 16 h 30



Mario Pelletier
LA CAISSE DANS TOUS SES ÉTATS

L'histoire de la Caisse de dépôt
et placement du Québec,
de sa fondation au scandale
des papiers commerciaux.

Signatures: mercredi 18 novembre à 18 h
et samedi 21 novembre à 17 h

PUBLIEZ VOTRE LIVRE

Roman, essai, thèse, quel que soit votre
projet, venez nous rencontrer au

Stand FIDES • 652

ou visitez notre site: www.cartelblanche.qc.ca

CARTE BLANCHE

La voix de la littérature

LOUIS CORNELLIER

Un professeur aphone peut-il être un maître de littérature? Benoit Séguin nous propose de le croire en inventant un personnage du genre dans son roman *La Voix du maître*. Professeur au cégep, Normand Mailhot, en perdant la voix, a dû réorganiser son enseignement. Cette épreuve l'a trans-

formé en enseignant excéntrique auprès duquel le jeune Simon, nouveau dans la profession, apprend à laisser toute la place à la voix de la littérature. Stéphanie, une élève du maître, préservée par ses parents surprotecteurs du mal dans le monde, complète le bizarre mais attachant trio de choc qui anime ce roman.

Près du roman jeunesse par

son ton et son propos, *La Voix du maître* se veut une sorte de roman initiatique. Il explore l'art d'enseigner la littérature — «On enseigne ce que l'on est bien plus que ce que l'on sait», explique Mailhot à Simon — et la soif de repères (disciplinaires, mais aussi culturels et spirituels) des jeunes. Au passage, il brocarde le jargon pédagogique qui sévit dans le monde de l'éducation, mais il tente surtout de dire la force d'ébranlement, d'humanité, de la littérature.

Avec les ouvrages de Saint-Exupéry comme fil conducteur, il nous fait passer d'une mauvaise lecture du *Petit Prince*, qui serait pourtant «une charge contre l'aveuglement des temps modernes», à

la richesse existentielle de *Pilote de guerre*. «Le drame, écrivait Saint-Exupéry, c'est qu'on a fait croire aux hommes que la guerre était anormale.» La littérature, nous dit Benoit Séguin avec ce roman à la fois sympathique et troublant, dans lequel les maîtres clavardent au sujet d'autre chose que la pluie et le beau temps, fait entendre une voix qui nous force à reconnaître le mal et à le combattre, d'abord en chacun de nous.

Collaborateur du Devoir

LA VOIX DU MAÎTRE

Benoit Séguin
Hurtubise
Montréal, 2009, 312 pages

les éditions du remue-ménage stand 100 (Dimedia)

ANIMATIONS

VIEILLES, ET APRÈS !

Pour en finir avec les idées préconçues
sur les femmes vieillissantes

Vendredi 20 novembre - 16 h - Carrefour Desjardins
avec Michèle Charpentier, Anne Quéniart et Gisèle Bourret,
animée par Ariane Bertouille.

LIVRES ET FÉMINISME

Transmettre une façon
de penser le monde autrement

Samedi 21 novembre - 17 h 45 - L'Agora
Une discussion animée par Michèle Asselin, avec
Mélicha Blais, Nicole Brossard et Micheline Dumont.

LIVRES COMME L'AIR

Lecture publique de la dédicace de France Théoret,
jumelée à l'écrivain cubain Albert Santiago Du Bouchet
Hernandez.

Vendredi 20 novembre - 20 h 30 - Carrefour Desjardins

ET VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURES

Mélicha Blais
Le mouvement masculiniste au Québec
sam. 21 nov. • 18 h 30 à 19 h 30

Nicole Brossard
La lettre aérienne
sam. 21 nov. • 18 h 30 à 19 h 30

Michèle Charpentier
Vieilles, et après !
ven. 20 nov. • 16 h 30 à 17 h 30

Micheline Dumont
Le féminisme québécois raconté à Camille
sam. 21 nov. • 16 h 00 à 17 h 30
sam. 21 nov. • 18 h 30 à 19 h 30

Sylvie Frigon
Chairs Incarcérées : une exploration de la danse en prison
ven. 20 nov. • 19 h 00 à 20 h 00
sam. 21 nov. • 13 h 00 à 14 h 00

Anne Quéniart
Vieilles, et après !
ven. 20 nov. • 16 h 30 à 17 h 30

Marjorie Silverman
Le counseling auprès des proches aidants
ven. 20 nov. • 14 h 30 à 15 h 30

France Théoret
Écrits au noir. Essais
sam. 21 nov. • 15 h 00 à 16 h 00

www.editions-remueménage.com

Triptyque

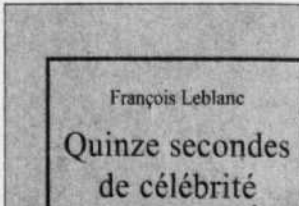
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editionstriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666



DIANE VINCENT
PEAUX DE CHAGRINS
roman, 236 p., 22 \$

«Une histoire poignante où Diane Vincent déploie toute sa sensibilité d'écrivain. Par la cohérence avec laquelle elle développe le motif du tatouage, par la délicatesse avec laquelle elle s'attaque aux thèmes graves de la Shoah, elle élève *Peaux de chagrins* bien au-dessus du simple polar.»
Martine Desjardins, *L'actualité*

Diane Vincent
**Peaux
de
chagrins**



François Leblanc
**Quinze secondes
de célébrité**



FRANÇOIS LEBLANC
**QUINZE SECONDES
DE CÉLÉBRITÉ**
roman, 235 p., 23 \$

«Quinze secondes de célébrité réserve des surprises au lecteur et exerce une étrange attraction sur lui, comme une bonne série télé dont on s'impatiente de connaître la prochaine péripétie.»
Sarah St-Denis, *Ici Week-end*

Salon du livre de Montréal — Stand 100

SALON DU LIVRE

HISTOIRE

L'aventure intellectuelle audacieuse de L'Arche

Un atelier d'artistes devenu une oasis culturelle à Montréal au début du XX^e siècle

PAUL BENNETT

Qui pourrait soupçonner que l'édifice à façade de pierres anonyme du 26-28, rue Notre-Dame Est, dans le Vieux-Montréal, a abrité au début du XX^e siècle l'une des communautés artistiques les plus dynamiques et les plus audacieuses de l'époque? Entre 1904 et 1929, des dizaines de peintres, d'écrivains, de musiciens et d'intellectuels trouvaient refuge sous les combles de ce qui était alors le 22, rue Notre-Dame Est pour y travailler, discuter, assister à des conférences ou participer à des «galas» de poésie et de musique — pour échapper en somme à la grisaille culturelle ambiante. Transformé en atelier par le peintre Émile Vézina, ce grenier, aujourd'hui disparu pour faire place à un loft, prit très tôt le nom de L'Arche.

Depuis une dizaine d'années, un groupe de passionnés de cette période négligée de l'histoire culturelle de Montréal, persuadés que cet atelier d'artistes méritait beaucoup plus d'attention qu'on ne lui en avait accordé jusqu'à maintenant, ont fouillé toutes les archives disponibles, retrouvé

une foule de documents. Le fruit (remarquable) de leur travail, sous la direction du chercheur Richard Foisy, est un très bel album qui offre non seulement un survol passionnant des tribulations des occupants successifs des lieux, mais surtout des dizaines de reproductions de photographies, de tableaux, de gravures, de manuscrits ou d'objets illustrant l'histoire de L'Arche. Une monographie détaillée et plus complète est en chantier.

Si les noms de beaucoup de ceux qui fréquentèrent ce lieu mythique sont tombés dans l'oubli, la liste de ceux qui ont laissé leur marque dans la petite histoire culturelle du Québec est impressionnante: les peintres Marc-Aurèle Fortin, Adrien Hébert, Edwin Holgate, Robert Pilot, ainsi que les peintres de la Montée Saint-Michel; les galeries Louis et Odilon Morency; les poètes, écrivains et journalistes Victor Barbeau, Philippe Panneton (mieux connu sous son nom de plume de Ringuet), Marcel Dugas, René Chopin, Robert de Roquebrune, Olivar Asselin, Jules Fournier, Léo-Paul Desrosiers, Louis Francœur, Jean et Édouard Chauvin; l'édi-

teur Louis Carrier; les musiciens Léo-Pol Morin et Rodolphe Mathieu; les comédiens Paul Coutlée et Paul-Émile Senay.

L'Arche devint rapidement pour ces jeunes bohèmes, fils de bourgeois mais qui se targuaient de mépriser la richesse, une véritable oasis, un point de ralliement qui leur permettait d'échapper aux conventions et aux préjugés tenaces de l'époque contre les intellectuels. «Nous eûmes le désir de nous réunir, raconte Ringuet dans ses *Confidences*. En Europe, c'eût été dans un café. Mais en Amérique du Nord, où aller? [...] Pour l'instant, à nous qui voulions nous élever au-dessus du vulgaire, un grenier s'imposait.»

Trois périodes

L'histoire de L'Arche est complexe, puisqu'elle se déploie sur 25 ans environ. Dès son installation en 1904, Émile Vézina, le premier occupant des lieux, recevait sans façon dans son atelier éclairé par deux lucarnes et un puits de lumière ses amis peintres, entre autres Marc-Aurèle Fortin, et ses voisins d'immeuble, le poète Albert Ferland et l'illustrateur Edmond-J. Massicotte, qui partageaient l'étage au-dessous, et les artistes graveurs Joseph Tison et Louis-Adolphe Morissette, qui occupaient les deux premiers paliers.

Vers 1911, Émile Vézina, tout en continuant de fréquenter l'atelier, céda la place à quatre étudiants épris de poésie et de musique, qui cherchaient un endroit où se retrouver et laisser libre cours à leur fantaisie: Victor Barbeau, Roger Maillet, Ubald Paquin et Philippe La Ferrière. Ces quatre larrons fondèrent bientôt la Tribu des Cazoars (devenu plus tard le Cazoar-Club), un groupe littéraire qui rassembla rapidement une douzaine de journalistes et d'écrivains anticonformistes et férocelement opposés à la littérature régionaliste dominante. Barbeau surtout, qui avait une plume acérée et s'initia au journalisme au *Devoir* puis au *Nationaliste*, devint un défenseur acharné des écrivains «exotistes», secondé par le poète et critique Marcel Dugas.

C'est Roger Maillet, journaliste et plus tard fondateur du *Petit Journal* et du *Photo Journal*, qui donna le nom de L'Arche à l'atelier et y organisa les premières



Le peintre Marc-Aurèle Fortin (à l'arrière, au centre) entouré de ses amis comédiens, à L'Arche, en 1910

soirées du groupe des Cazoars: concerts, récitals de poésie, causeries. Artistes mais aussi avocats, médecins, collectionneurs d'art, tous ceux qui se piquaient de culture et que n'effrayait pas la réputation sulfureuse de L'Arche (en raison des modèles féminins qui posaient parfois nus pour les peintres de l'atelier) raffolaient de l'atmosphère qui régnait lors de ces soirées bien arrosées.

Parmi les habitués, signalons les journalistes Édouard Montpetit, Letellier de Saint-Just, Olivar Asselin et Jules Fournier, les futurs diplomates Pierre Dupuy (plus tard commissaire de l'Exposition universelle de Montréal) et Jean Désy, le poète «exotiste» René Chopin, Corinne Dupuis, la fille d'un des propriétaires du grand magasin Dupuis Frères, et Louis Carrier, fondateur des prestigieuses éditions du Mercure qui accueillirent plusieurs amis de L'Arche comme auteurs ou illustrateurs.

La fin de l'aventure

En 1922, un autre groupe prend le relais à L'Arche. Ernest Aubin et Elisee Martin, qui font tous deux partie des peintres de la Montée Saint-Michel, deviennent locataires des lieux. Ce re-

groupement informel de huit peintres, plutôt discrets et méconus, tient son nom du coin de nature où ils se rendent peindre sur le motif: le domaine des Sulpiciens, au nord de l'île de Montréal, qui s'étendait jusqu'à la rivière des Prairies et qui était compris entre la rue Saint-Hubert à l'ouest et la Montée Saint-Michel (aujourd'hui le boulevard Saint-Michel) à l'est.

Fidèles à la tradition de L'Arche, ils continuèrent à recevoir et à animer les lieux, mais avec moins d'éclat que l'ancienne bande des Cazoars. Puis la morale de l'époque rattrapa nos artistes: le propriétaire de l'édifice refusa de renouveler leur bail en 1929, à la suite de ragots de voisins qui se plaignaient des allées et venues de modèles féminins à l'atelier.

Si l'aventure de L'Arche prit fin cette année-là, l'esprit qui avait animé les lieux se perpétua chez beaucoup de ceux qui l'avaient fréquenté: les amitiés et les solidarités nouées sous les combles du 22 rue Notre-Dame Est incitèrent ces écrivains et ces artistes à prolonger leur action en mettant sur pied de nouveaux regroupements pour défendre la seule cause qui leur tenait à cœur, et que Ringuet résume de façon lapidaire: «un souci, scandaleux à cette

époque, de culture intellectuelle». Ainsi, plusieurs des anciens Cazoars, dont Victor Barbeau et Ringuet, sont à l'origine de la Société des écrivains canadiens, puis de l'Académie canadienne-française (aujourd'hui l'Académie des lettres du Québec).

Dans une société québécoise alors hostile à toute vie intellectuelle affranchie des carcans religieux et des canons esthétiques traditionnels, L'Arche a joué durant 25 ans un rôle moteur et rassembleur. On peut même attribuer à l'esprit frondeur et ludique des habitués de L'Arche et aux œuvres à contre-courant qu'il généra un rôle précurseur: n'est-ce pas le même esprit qu'on retrouvera au milieu des années 1940 chez Borduas et les automatistes? L'aventure de L'Arche fut dans une certaine mesure, comme le démontre éloquentement le livre de Richard Foisy, la matrice et le creuset d'une culture québécoise en devenir.

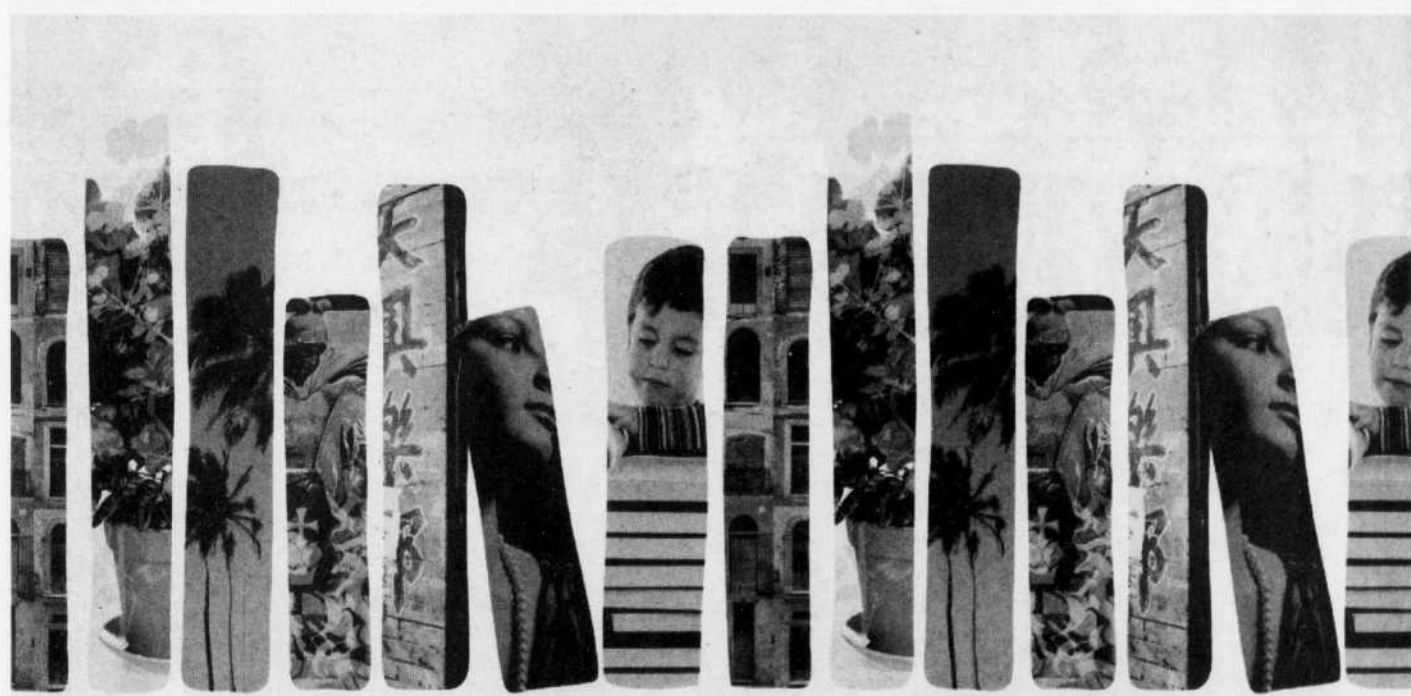
Le Devoir

L'ARCHE

UN ATELIER D'ARTISTES
DANS LE VIEUX-MONTRÉAL
Richard Foisy
VLB éditeur
Montréal, 2009, 208 pages



Le 22, rue Notre-Dame Est en 1910 (deuxième édifice à partir de la gauche). Tout en haut, on aperçoit les deux lucarnes du grenier où Émile Vézina aménagea son atelier en 1904. Portant aujourd'hui les numéros civils 26-28, l'édifice est situé en face du Palais de justice de Montréal.



FAIRE VIVRE
LES MOTS D'ICI

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

L'ANEL au service des éditeurs et du livre

Promotion Information Formation et perfectionnement
Défense du droit d'auteur Représentation

2514, boul. Rosemont
Montréal (Québec) H1Y 1K4
Tél. : 514 273-8130
Télec. : 514 273-9657
info@anel.qc.ca
www.anel.qc.ca

Romain Gary (Émile Ajar)
La vie
derrière soi

Les livres qui ne
circulent pas
meurent

L'ÉCHANGE
707 ET 713 MONT-ROYAL EST
☎ MONT-ROYAL, 514-523-6389

GUILLAUME
CORBEIL

Pleurer
comme dans
les films

« La fantaisie est au rendez-vous. [...] Ce roman est
cérébral et en même temps très habité parce que tous
ces personnages sont faits très concrètement et l'on a
plaisir à les suivre. »
- Jean Fugère, SRC - Pourquoi pas dimanche -

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

SALON DU LIVRE

EN BREF

Réjean Ducharme
vu par ses lecteurs

Les éditions Nota Bene ont fait paraître dernièrement deux livres sur l'écrivain québécois Réjean Ducharme. Le premier est une monographie signée Elisabeth Haghebaert, et s'intitule *Réjean Ducharme, une marginalité paradoxale*. Il propose une «critique d'accompagnement» de l'œuvre de l'écrivain. Le second, *Présences de Ducharme*, est un collectif dirigé par Marie-André Beaudet, la même Elisabeth Haghebaert et Elisabeth Nardout-Lafarge. Des textes rapprochent ici Ducharme et Vian, et Ducharme et Le Clézio. — *Le Devoir*

Variations
sur la mort

Les Éditions du Passage viennent de lancer le recueil de poésie *J'partirai, cent poèmes québécois sur la mort*, choisis et présentés par François Hébert. Le titre du recueil porte le même nom qu'un poème d'Alexis Lefrançois, paru au Noroît en 1977 dans le recueil intitulé *La belle été*. On y lit entre autres ces mots: «J'partirai dispersé en pépère épars / et mangé

par les vers rongé / par le remords de n'avoir pas assez dansé / baissé ni bu / de n'avoir pas assez vécu / de n'avoir pas tout essayé / j'partirai / qu'obligé que si l'on m'foud de-hors / à grands coups de pieds dans l'cul.» Chacun y lance sa petite idée sur la mort. Jacques Brault s'imaginer en piquet de clôture, faisant de l'ombre aux fougères, Jean-Paul Daoust enlace déjà en pensée un autre squelette que le sien. Que de deuils mais que de repos aussi dans ces lignes, que d'autodérision aussi dans la possibilité d'envisager sa propre finitude, le lent déclin du corps au milieu de la vie. — *Le Devoir*

Gabrielle Roy
coulée
dans le bronze

L'écrivaine d'origine manitobaine Gabrielle Roy sera honorée par Parcs Canada, qui installera en fin de semaine une plaque de bronze en son honneur dans le quartier Saint-Henri de Montréal, site de son célèbre roman *Bonheur d'occasion*. La cérémonie aura lieu ce samedi 14 novembre à 14 heures au Centre culturel Georges-Vanier de Saint-Henri. — *Le Devoir*

ENTREVUE

Hélène Rioux, femme de lettres et de mots

Elle est prodigue, Hélène Rioux. Enthousiaste et prodigue. Dans le petit café où je la rencontre, rue Saint-Zotique, elle donne une entrevue à bâtons rompus, parle de l'écriture de son dernier roman, *Âmes en peine au paradis perdu*, le deuxième tome d'une tétralogie publiée chez XYZ. Cette tétralogie, dit-elle, elle l'écrit sans plan, se laissant aller au fil de ses idées, réécrivant parfois plusieurs fois les mêmes passages, les mêmes chapitres.

CAROLINE MONTPETIT

Le premier chapitre d'*Âmes en peine au paradis perdu* est, quant à lui, un pur enchantement. C'est une tirade sur le thème du paradis perdu, une espèce de somme de tout ce qu'Hélène Rioux, avide lectrice, a lu avant de se lancer dans ce roman dont elle a d'abord trouvé le titre.

Pour écrire ce livre, elle a donc entre autres lu *La Divine comédie*, de Dante, et l'auteur italien revient d'ailleurs périodiquement dans le texte. Dans un chapitre intitulé *Sur un trottoir glacé en sortant du métro*, elle met en scène un homme qui décide de réécrire *L'Enfer*, de Dante, pour y ajouter les drames du monde contemporain.

«Je n'avais jamais lu *La Divine Comédie*, et il était temps que je m'y mette», dit l'auteure.

Le premier tome de cette tétralogie, *Mercredi soir au bout du*

monde, s'amuse aussi à planer au-dessus des gouffres. Mais le *Bout du monde* y est en fait le nom d'un restaurant de la rue Saint-Zotique, ouvert vingt-quatre heures par jour, où des chauffeurs de taxi se retrouvent pour jouer aux cartes avec des femmes endimanchées.

«Il s'y passait des événements triviaux, des chansons qui passaient à la radio, un chauffeur de taxi russe, un cuisinier maghrébin. Puis, je me suis dit que c'était vraiment le bout du monde, en fait, que c'était le monde. Que le monde est là, peu importe où on est», dit-elle.

Dans le deuxième tome de cette tétralogie, le lecteur se promène entre Sofia, Pise et New York, en passant par la petite Italie de Montréal, la Nouvelle-Angleterre ou Outremont.

On y visite beaucoup Proust et Dante, mais aussi des menus de restaurants qui font saliver. A New York, à table avec sa mère

JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Hélène Rioux

au restaurant chez Marcel, un critique de théâtre commande un filet d'autruche transsibérienne, une recette que l'écrivaine a complètement inventée en cours d'écriture, dans sa retraite des Laurentides. Le musicien Ernesto Liri, autre personnage du livre, a d'ailleurs à ce sujet une réflexion amusante: «entendre nommer les plats est un plaisir qui désormais surpasse presque celui de les manger». Et Hélène Rioux raconte que *L'histoire naturelle et morale de la nourriture*, de Maguelonne Toussaint-Samat, a longtemps été son livre de chevet. «L'histoire du monde est l'histoire de sa faim», résume-t-elle. Elle est aussi l'histoire de sa gourmandise.

La lecture et la nourriture seraient-elles une version terrestre du paradis? «Non», répond-elle. Parce que le paradis est bel et bien perdu. Et la nourriture et les livres nous consolent d'avoir perdu ce paradis.

La notion de paradis perdu, rappelle-t-elle, hante l'humanité depuis que l'humanité pense. «L'humanité a toujours eu l'impression qu'il y a eu un paradis et qu'il y a une faute, celle de manger la pomme. Quand j'étais enfant, j'étais éberluée d'entendre cette histoire selon laquelle manger une pomme pouvait avoir eu des conséquences aussi terribles sur tout le reste de notre histoire», dit-elle.

Pour illustrer son livre, elle a d'ailleurs choisi un détail d'un tableau de Jérôme Bosch intitulé *Le chariot à foin*. On y voit Adam et Eve chassés du paradis par l'Ange.

En attendant de retrouver cet état de grâce, l'humain s'ingénie à tenter d'embellir sa vie terrestre, et c'est ce qu'Hélène Rioux nous raconte dans ses histoires entrelacées. Pour les amateurs, il y a la nourriture et les mots, pour d'autres il y a le gros lot promis dans un concours de télé-réalité, par exemple.

Ce livre, reconnaît l'auteur, est particulièrement traversé par l'histoire de la littérature. Elle s'en est étonnée une fois le livre terminé. En fait, elle avait déjà rêvé d'écrire un livre qui s'appellerait *L'amour des mots*. Elle n'en a jamais écrit le premier mot, dit-elle. Mais plusieurs des idées qu'elle avait développées à l'époque se sont retrouvées dans *Âmes en peine au paradis perdu*.

Le Devoir

ÂMES EN PEINE
AU PARADIS PERDU

Hélène Rioux
Éditions XYZ
Montréal, 2009, 282 pages

MYRIAM BEAUDOIN

33, Chemin de la baleine

«33, Chemin de la baleine remue beaucoup de choses. Beaucoup d'émotions. Et beaucoup de réflexions. [...] Très forte, décidément, Myriam Beaudoin.»
— Danielle Laurin, *Le Devoir*

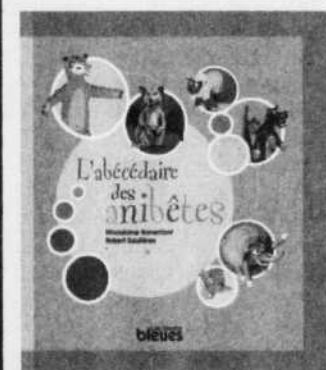
«Avec son troisième roman, 33, Chemin de la baleine, Myriam Beaudoin revient à ses amours, l'amour tout court, en fait, qui la sert si bien.»
— *Le libraire*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

LEMEAC

Les heures
bleues

jeunesse



Abécédaire des anibêtes
Robert Soulières et
Marjolaine Bonenfant

La Grande Tricoteuse
Agnès Grimaud
et Marion Arboua



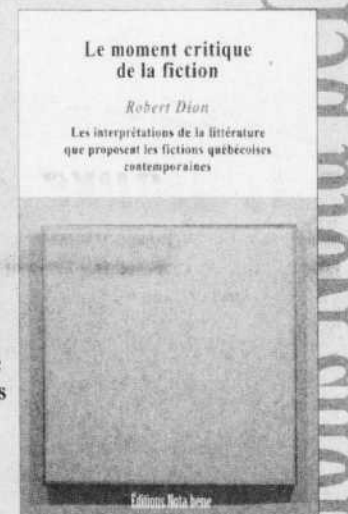
Ma petite perle
Marie-Claude Demers
et Alain M. Bergeron

www.heuresbleues.com

Robert Dion

Le moment critique
de la fiction
Les interprétations de la
littérature que proposent
les fictions québécoises
contemporaines

Maintenant en format poche, cet essai de Robert Dion s'impose comme un nouveau «classique» de la critique littéraire. Il donne une lecture éclairante d'œuvres de Jacques Brault, Monique LaRue, Nicole Brossard, Normand Chaurette, Victor-Lévy Beaulieu, Gérard Bessette et Rober Racine.

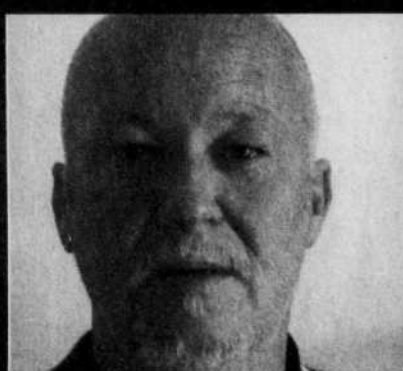


Éditions Nota bene

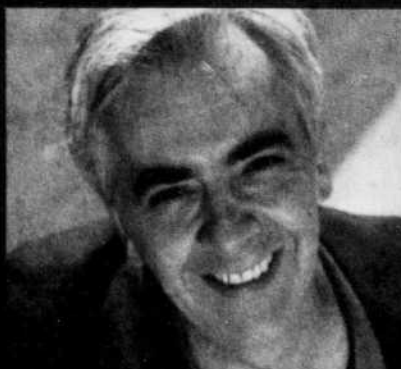
Des livres pour savoir

ILS SERONT AU STAND GALLIMARD
DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

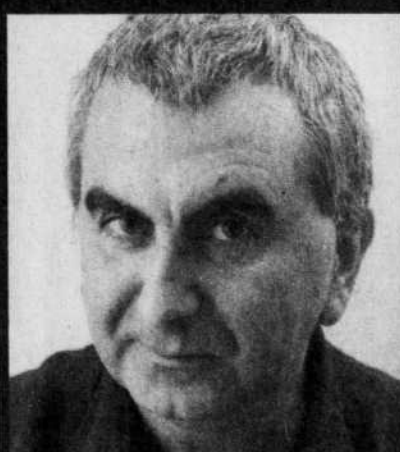
CHRISTOPHE ANDRÉ
Les États d'âme, Odile Jacob
le mercredi 18 novembre
de 18 h à 20 h



JOËL BASTARD
Casaluna, Gallimard
le samedi 21 novembre
de 14 h à 15 h



CLAUDE PONTI
Bih-Bih et le Bouffron-Gouffron,
l'École des loisirs
le jeudi 19 novembre
de 14 h à 15 h 30
le samedi 21 novembre
de 15 h à 16 h 30
le dimanche 22 novembre
de 11 h à 12 h



TONINO BENACQUISTA
Malavita encore, Gallimard
le jeudi 19 novembre
de 17 h 30 à 18 h 30
le samedi 21 novembre
de 15 h 30 à 16 h 30
le dimanche 22 novembre
de 13 h 30 à 14 h 30



DANIEL PENNAC
Chagrin d'école, Gallimard
le jeudi 19 novembre
de 18 h à 19 h
le samedi 21 novembre
de 13 h à 14 h
le dimanche 22 novembre
de 13 h 30 à 14 h 30



LUC BARANGER
Au pas des raquettes,
éditions la branche
le samedi 21 novembre
de 14 h 30 à 15 h 30



GRÉGOIRE POLET
Chucho, Gallimard
le samedi 21 novembre
de 14 h 30 à 15 h 30



MARTIN WINCKLER
Le Chœur des femmes, P.O.L
le vendredi 20 novembre
de 17 h à 18 h
le samedi 21 novembre
de 12 h à 13 h
le dimanche 22 novembre
de 15 h à 16 h

SALON DU LIVRE

Nadejda Mandelstam

Depuis des mois, je lis *Contre tout espoir*, de Nadejda Mandelstam. Quand j'ai fini, je recommence. Un seul livre suffit, si chaque parole y reflète la différence d'un être irréductible.

C'est un monde où défilent cent et mille personnages, mais il n'y en a qu'un, la poésie du mari de l'auteur: «en cette nuit de mai, un but s'imposait, et c'est pour lui que j'ai vécu: une partie des manuscrits de Mandelstam était demeurée, beaucoup de choses étaient fixées dans ma mémoire, moi seule pouvait sauver cela».

Moscou, 1934. La Tcheka travaille jour et nuit. Surtout la nuit, où il y a tant de gens à sortir de leur lit, à interroger, à battre, à fusiller ou à expédier dans les camps. Écrivains, savants, concierges, vagabonds, policiers, dirigeants, tous sont fous de peur. «L'épreuve de la peur, on ne s'en remet jamais. Qui a respiré cette atmosphère est perdu, même s'il a conservé la vie.» Tous ne sont pas tués, mais tous sont supprimés en ce qu'ils ont d'irréductible au social.

L'état nouveau commence à tuer dès 1918, à l'ouverture du premier camp où l'on isole ceux qui ne sont pas des nôtres. En 1934, la catégorie pas-des-nôtres a beaucoup grossi. «Quoi? Encore! Qui a-t-on arrêté? Mais pourquoi?» Tel, qui n'a cessé d'injurier dans la *Pravda* les ennemis du peuple, disparu lui aussi! On s'ingénie à trouver des raisons pour chaque arrestation. «Il se

permettait de dire des choses...», ou «Il a si mauvais caractère...»

Les Mandelstam, eux, ont compris l'inconcevable: on arrête les gens pour rien. Il suffit d'être quelqu'un. Ne pas sou-

rire, par exemple. Qui ne sourit pas, il avoue sa peur, c'est quelqu'un. Il partira plus vite. Le plus sage, est de dormir avec son sac tout prêt, pour quand ils viendront...

Ils viennent pour Mandelstam, une nuit de mai 1934. «Un vrai poète est immédiatement reconnu. Dès qu'il apparaissait, tout se mettait en mouvement et les gens comprenaient qu'il était condamné». Il le sait aussi. Il a connu l'Europe, mais choisi l'Union Soviétique, par fidélité à cette terre qui fait l'histoire. Il aime encore la révolution comme si c'était une religion, mais il a compris qu'il sera toujours un pas-des-nôtres. Il a écrit un poème sur Staline, sa moustache de cafard, ses doigts gras. Il le récite à des amis. Un suicide. Mais, miracle, Staline ordonne que le poète Mandelstam soit «isolé mais préservé». Peine bénigne, trois ans d'exil dans un trou de province.

On découvre avec les exilés que des milliers, des dizaines de milliers de condamnés partout dans la glauque Union Soviétique se cherchent un logis, des ressources, un bout de pain. Partout s'entassent, se battent, font la queue, deviennent fou, meurent les paysans dépouillés, les anciens aristocrates qu'on vient d'expulser de Saint-Petersbourg, les ca-



ARCHIVES LE DEVOIR
Nadejda Mandelstam en 1920

dres du Parti, les écrivains, les savants, et les ouvriers.

Après trois ans, avoir été interdit à Mandelstam de vivre à Moscou, lui est interdit le travail rémunéré. Rien que de lui serrer la main peut conduire en prison. Il erre encore une année, mendiant inconcevablement heureux de vivre, irréductiblement quelqu'un. Ces pages où Nadejda décrit la joie du poète d'être en vie sont les plus incompréhensibles pour nous. La nuit, devant la fenêtre ouverte: sautons, cette fois, jetons-nous ensemble dans le vide! Mais non, attendons, pour voir la suite de la nouvelle humanité. La poésie va me préserver, Staline n'osera pas.

Ah, le prestige de la poésie en Russie! Pas un ministre, pas un policier qui ne la révère, et même Staline, pour la craindre tellement! On comprend: la poésie, c'est par excellence la parole de quelqu'un. N'est-ce pas troublant que nous, aujourd'hui, ne comprenions plus cela? Ossip est arrêté, un jour de joie qui était un piège. Il n'a

même pas son Dante de poche, pour le camp. On le met dans un train, pour la mort.

Staline, faisant effacer des livres toute mention de ses compagnons à mesure qu'il les liquidait, réalisait une haine que le meurtre n'étanchait pas, qui avait la rage de tuer jusqu'au souvenir. Mais Staline n'a pu effacer Ossip Mandelstam de la mémoire humaine. «La plus grande part des poèmes a été préservée contre tout ce qui a essayé de me balayer, et avec moi, les pauvres lambeaux de papier que je conservais précieusement.» Son mari mort, pendant vingt-cinq ans, contre tout espoir (c'est le titre du livre, contre son nom, espoir en russe) Nadejda fuit, se cache, travaille, d'une petite ville à l'autre, avec la complicité des ouvriers, d'une logeuse qui va parfois la dénoncer, qui lui demande pardon en pleurant.

Elle ne sortira les poèmes de ses cachettes qu'après Staline. Certains amis en ont retenu par cœur. Tout ce monde, même les bourreaux, sait par cœur un nombre prodigieux de poèmes! «Combien étions-nous à nous répéter ainsi, la nuit, les paroles de nos maris exterminés?» Est-ce pour cela que je ne peux pas lâcher ce livre. Je ne peux pas faire ça à Nadejda. Chaque souvenir qu'elle a gardé me creève le cœur. Leur festin d'un œuf dur ou d'une boîte de conserve, le thé, les cigarettes et, ah! le pauvre manteau d'errance et de misère, en cuir jaune, qu'on peut encore voir sur la photo de Mandelstam au Goulag.

CONTRE TOUT ESPOIR

Nadejda Mandelstam
Gallimard, «Témoins»
Paris, 1975, tome III

ROMAN ÉTRANGER

Le totalitarisme stalinien vu par un romancier anglais

NAÏM KATTAN

Le romancier britannique Martin Amis est le fils de Kingsley Amis, un romancier aussi célèbre que son fils. Amis père faisait partie de ce qu'on a appelé «Les jeunes gens en colère» et fut le chouchou des communistes soviétiques. Il fit plusieurs visites en URSS, en chanta les mérites, ne se rendant que tardivement compte de l'horreur de la dictature stalinienne.

Dans ce livre, Martin Amis s'adresse à son père, évoque l'attitude de son entourage intellectuel et rappelle les opinions et les prises de position de ses amis journalistes et écrivains sur le communisme et plus particulièrement sur Staline. Il s'emploie ensuite à dresser le bilan de la terreur vécue par la population soviétique. L'auteur a lu des témoignages sur l'époque et il dessine un portrait complexe, contradictoire, le plus véridique possible. Il n'est pas question d'un homme mais d'un pays, de millions de personnes subissant la férule implacable d'une autorité qui ne fait l'économie d'aucun arbitraire.

Lénine installe le régime. Habité par une soif de pouvoir, redoutant constamment de le perdre, il a conçu le mécanisme de soumission par la terreur. Il l'appliquait successivement à tous les opposants. Lénine avait constaté que les paysans constituaient la majorité de la population. Or le nouveau régime entendait effectuer l'industrialisation du pays quel qu'en fût le prix. Du coup, les propriétaires terriens qui refusaient la collectivisation étaient sévèrement combattus. L'arme du régime était la famine.

Amis affirme que l'on compte quinze à vingt millions de victimes de la famine. Le régime fai-

sait en même temps taire toute expression de différence culturelle ou ethnique, notamment de la part des Ukrainiens. L'exil dans une nature glaciale, le goulag, fut une autre arme de la terreur. On éloignait les opposants, les reléguant à la mort dans l'oubli. D'autres millions de victimes.

Amis présente Staline comme un personnage intellectuellement médiocre, dépourvu de tout sentiment, qui se regardait froidement agir. Chaque homme pose pour lui un problème et, en l'éliminant, il élimine le problème. La terreur pesait tout autant sur les bourreaux, les exécutants, fusillés les uns après les autres.

La guerre contre les nazis, avec lesquels il avait conclu un accord, a obligé Staline à avoir recours au sentiment patriotique. Cela a permis à des millions de Soviétiques de se battre en recouvrant leur identité. La paix revenue, des millions disparaissent dans la tourmente, le pays exsangue, Staline cherchait un autre ennemi. Les juifs étaient désignés. Amis affirme que Staline admirait l'efficacité de Hitler dans son acharnement contre les juifs. On commençait à condamner les «cosmopolites», puis les assassins en blouses blanches. À peine la nouvelle terreur amorcée, Staline meurt.

Même si Martin Amis lie le besoin de faire état de cette tragédie à son rapport avec son père, il fait rapidement le parcours du passé.

Collaborateur du Devoir

KOBAL LA TERREUR

Martin Amis
Traduit de l'anglais par Frédéric Maurin
Éditions de l'Oeuvre
Paris 2009, 375 pages

Toujours de meilleurs prix!



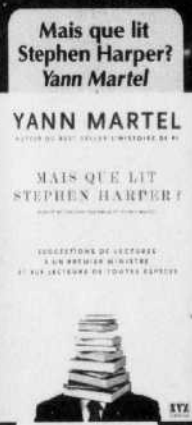
Librairie agréée • le Parchemin

DEPUIS 1966

~R Toute la richesse de la langue française



30,99
39,95



23,99
25,00



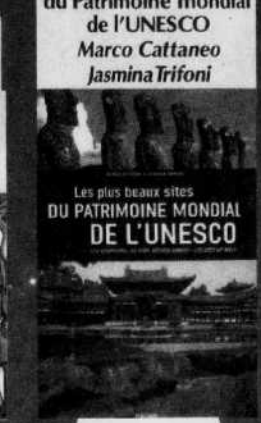
19,99
24,95



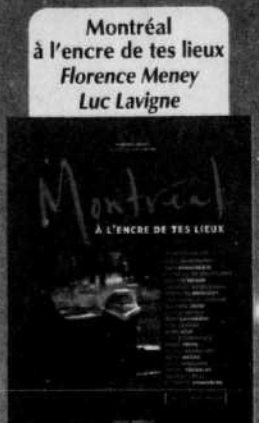
29,99
39,95



37,99
49,95



37,99
49,95



22,99
29,95



18,99
24,95



16,99
19,95

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais sur le premier livre *

20% de rabais sur le deuxième livre *

25% de rabais sur le troisième livre *

Pensez cadeaux!

Sur présentation de cette annonce seulement.

Offre en vigueur jusqu'au 6 décembre 2009.

La grande librairie du Quartier Latin
le Parchemin
DEPUIS 1966

Métro Berri-UQAM, 505 rue Sainte-Catherine Est,
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

le Parchemin
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H3L 3J8
Tél. (514) 845-5243

D'une valeur de SPÉCIMEN
Sans dépense 100,00 dollars
Chèque-cadeau
Date Signature autorisée

puisqu'il laisse le choix!

Petit Robert 2010
60 000 mots et toutes les évolutions les plus récentes de la langue française.
43,99
72,95

Dixel
58 000 mots et l'analyse de leurs différents sens, l'orthographe et la conjugaison, les étymologies et les synonymes, les exemples d'emploi, les expressions et locutions.
38,99
54,95

le Robert & Collins
600 000 traductions anglais-français / français-anglais avec mise en contexte pour chaque mot.
36,99
49,95

Petit Robert 2010
La référence sur CD-ROM pour ceux qui souhaitent mieux écrire et s'exprimer en français.
64,99
84,95

Le grand Robert & Collins
Plus d'un million de traductions, 100 000 prononciations, un conjugateur complet et tous les avantages du multimédia.
99,99
119,95

Métro Berri-UQAM 505, rue Sainte-Catherine Est (514) 845-5243 WWW.PARCHEMIN.CA

Prix en vigueur jusqu'au 3 janvier 2009

2009 au Groupe Ville-Marie Littérature

Une compagnie de Quebecor Media

vlb éditeur

www.edvlb.com



L'échappée des dieux



Adieu, vert paradis



Deux cercles



La conscience d'Éliah



Les murs

Prix Robert-Cliche 2009



Lili Klondike. Tomes II et III



Frères ennemis



Entre toutes les femmes



Le camée et le bustier



Le masque du gerfaut



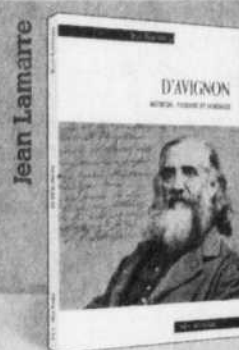
Ce sera formidable!



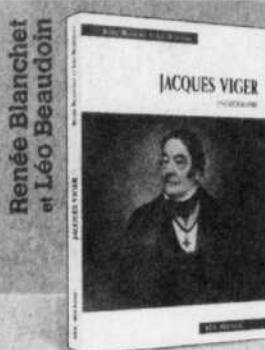
L'expérience syndicale au Québec



Labelle et Camillien. Deux figures du populisme canadien-français



D'avignon. Médecin, Patriote et Nordiste



Jacques Viger.



Histoire de la caricature au Québec



Philippe Vaillancourt. Militant syndical et politique



Rien n'est plus précieux que la liberté et l'indépendance.



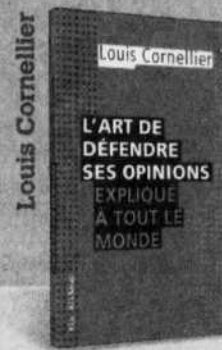
Ma vie à contre-Coran



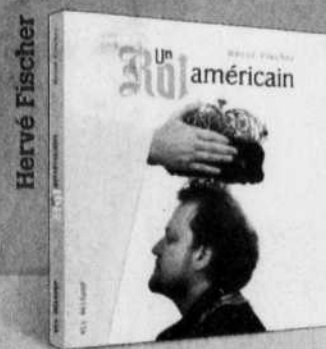
La vue et la voix. Dans les arts, la littérature et la vie commune



Études de voix. Sur Louis-René des Forêts



L'art de défendre ses opinions expliqué à tout le monde



Un roi américain



Heureux sans Dieu



L'Arche. Un atelier d'artistes dans le Vieux-Montréal



Gratien Gélinas en images



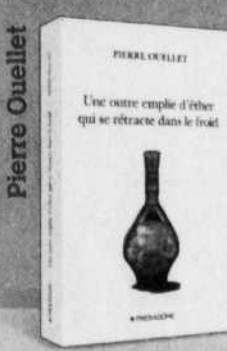
Beau Dommage. Tellement on s'aimait

● l'HEXAGONE

www.edhexagone.com



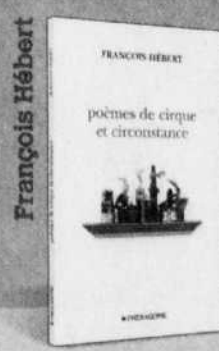
L'amour des objets



Une outre emplit d'éther qui se rétracte dans le froid



Cellule esperanza (n'existe pas sans nous)



Poèmes de cirque et circonstance



Le cœur innombrable



L'Abrupt. Tomes I et II



Rouge - presque noire



Le premier abécédaire de David Kurzy



, qui boit l'encre.



Avant le timbre



Effleurés de lumière



J'habite une ville

TYPON

www.edtypo.com



L'enfant cigarier



La mort attendra



Un amour empouillonné



Interroger l'intensité



La Conquête. Une anthologie



Gratien Gélinas. La ferveur et le doute



Terre d'alerte



Les bœufs sont lents mais la terre est patiente



La liberté n'est pas une marque de yogourt

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal au stand 245

CAHIER

F 17

Salon du livre de jeunesse

2009



NEWS.COM.COM

Le grand Salon des petits

Les premières fois, ils arrivent en poussette ou en tenant par la main leurs petits copains de la garderie. En grandissant, ils reviennent généralement avec leurs camarades d'école, très excités par cette rupture dans la routine scolaire. Pour eux, comme pour leurs aînés, les salons du livre sont l'occasion de rencontrer en chair et en os les écrivains qui nourrissent leur imagination et de leur poser mille et une questions.

ANNE MICHAUD

« **Q**uand paraîtra le prochain tome? », « Pourquoi tu n'écris pas plus vite? », « Est-ce que tel personnage va revenir? », « Comment on devient écrivain? » etc. Il faut les voir faire la file pour obtenir une dédicace de leurs auteurs préférés: leur pa-

tience et leur passion sont des preuves indéniables de l'importance de la littérature jeunesse d'ici pour les jeunes lecteurs d'ici!

Qui seront les auteurs et les livres en vedette cette année? Qui attirera les plus longues files d'attente durant les heures de visites scolaires? Sans avoir besoin d'une boule de cristal, on peut deviner que Bryan Perro, qui sera au Salon du livre de

Montréal pour y présenter le second tome de sa série *Warwolf* (*Les Enfants de Børte Tchinô*, Les Intouchables) sera encore très populaire. Idem pour India Desjardins dont la série *Le Journal d'Aurélié Laflamme* (Les Intouchables) s'est beaucoup vendue. Il faudra sûrement s'armer de patience pour accéder à ces deux auteurs-là!

Encore cette année, les fans de Gilles Tibo pourront se livrer au jeu « Devinez où est votre auteur préféré », puisqu'il présente au moins cinq nouveaux livres chez quatre éditeurs différents. Indices: allez donc faire un tour au kiosque de Dominique et compagnie (*Il était une fois*, Dimedia), chez Soulières éditeur (pour *Le Dico de Tibo*),

chez Québec Amérique (pour *Noémie fait son cinéma* et *Moi, Noémie et les autres*) ou au stand de Scholastic (pour *Nicolas, roi du filet!*). Vous avez de bonnes chances de le trouver à l'un ou l'autre de ces endroits! Et en chemin, il se pourrait que vous croissiez Dominique Demers, qui partagera son temps entre les éditions Dominique et compagnie (*Lustucru le loup qui pue*, Dimedia), Les 400 coups (*Les Flipattes conteurs*, Dimedia) et Québec Amérique (*Macaroni en folie - Alexis 7* et *La Grande Quête de Jacob Jobin* - tome 2, *Les Trois Vœux*).

Retour en force

Puisqu'il est question de jeux et de devinettes, devinez qui revient en force à la Cour-

te Échelle cette année? Un, deux, trois... Vous donnez votre langue au chat? La réponse est: tous les grands noms des collections «Premier Roman» et Roman Jeunesse», de Rosalie à Marilou Polaire en passant par Sophie, Notdog, les jumeaux Bulle et même Ani Croche! Quelle bonne idée que d'avoir sorti des boules à mites ces excellents romans qui ont fait leurs preuves auprès de millions de lecteurs dans 18 langues. En les regroupant sous forme de recueils de trois ou quatre titres, avec de nouvelles pages couvertures plus actuelles, la Courte Échelle leur donne un nouveau souffle et leur ouvre un tout nouveau public. D'autant qu'à moins de 15 \$ par

livre, c'est toute une aubaine!

Par ailleurs, si vous passez par le kiosque de la Courte Échelle et que vous avez des enfants de moins de 6 ans, jetez un coup d'œil à la collection *Charlie et Lola*. Vous allez sûrement craquer pour ces albums relatant les aventures de la petite Lola, qui veut faire comme les grands mais qui ne veut pas trop grandir, et de son grand-frère Charlie, qui est là pour la guider à travers les grands défis de l'enfance tels que goûter de nouveaux aliments, perdre sa première dent etc. Craquants! Et en plus, chaque album contient une page d'autocollants, alors c'est le grand bonheur!

VOIR PAGE F 18: PETITS

VIENS RENCONTRER TES AUTEURS JEUNESSE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL! (du 18 au 23 Novembre 2009)



LES INTOUCHABLES (kiosque 546)

India Desjardins • Sylvie-Catherine De Vailly • Michel J. Lévesque • Sylvain Hotte • Bryan Perro • Alix Renaud • André Richard, et bien d'autres encore...

[CORNAC] (kiosque 557)

MICHEL BRÛLÉ (kiosque 557)

SALON DU LIVRE JEUNESSE

LITTÉRATURE JEUNESSE

La réjouissante exception à la règle de Ponti

CAROLE TREMBLAY

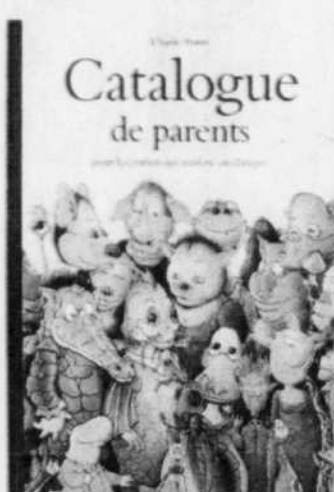
L'auteur-illustrateur Claude Ponti est une exception aux règles qui régissent d'ordinaire la littérature jeunesse. Tout ce que le bon sens dicte aux créateurs d'éviter quand ils s'adressent aux petits, il le fait: des livres trop petits, trop grands, trop longs, un nombre ahurissant de personnages aux noms improbables, un vocabulaire connu de lui seul intégré dans des phrases joliment tarabiscotées, des détours narratifs aux quatre coins d'univers complexes, des références à des concepts abstraits, le tout traversé, jonché, parfumé et encombré de poussins masqués. Et pourtant, ça marche. Ça marche avec les petits comme avec les grands, ça marche de jour, de soir, de long en large, la main dans la main et dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Tout ça sans infantiliser bébé ni gngnanger mêmé.

Si on ne savait pas que le père de Schmélele et du Martabaff est né dans une famille française somme toute assez normale, on pourrait croire qu'il vient d'une autre planète ou que ses bibérons étaient aromatisés au LSD tant son imaginaire est déjanté et luxuriant. Ouvrir n'importe quel album de Ponti, c'est entrer dans la chair même de l'enfance, un monde enchanté qui fourmille de créatures imaginaires, où la logique cède galamment la place à tous les possibles. C'est pénétrer dans un labyrinthe étrange, accompagné de personnages si bienveillants qu'on a envie de s'y perdre avec eux. C'est plonger dans un monde inconnu, ouvert sur la 12^e dimension, d'où les

méchants ne sont pas exclus, mais où il existe toujours une issue pour échapper au péril.

Avec Claude Ponti, on ne se demande pas qui, de la poule ou de l'œuf, est arrivé en premier, l'affaire est toute réglée: c'est le poussin. Blaise, pour les intimes. Celui qui a été dessiné près d'un million de fois a fait sa première apparition publique dans *L'Album d'Adèle*, le premier livre écrit et illustré par Ponti, en 1986. Ce qui devait être le simple cadeau de naissance d'un peintre à sa fille Adèle a été le déclencheur d'un tourbillon qui ne s'est jamais arrêté depuis. Plus d'une cinquantaine d'albums offrent maintenant aux jeunes lecteurs une vue imprenable sur l'imaginaire de ce créateur jouissif et inclassable. Les titres forment à eux seuls tout un programme: *L'Écoute-àux-portes*, *Pétronille et ses 120 petits*, *Blaise et la tempêteuse bouchée*, *Le Jour du Mange-Poussin*, *Le Nakakoué*, la série pour tout-petits *Tromboline et Foulbazar*...

Dans un de ses plus récents albums, *Catalogue de parents pour les enfants qui veulent en changer*, on a droit à un véritable inventaire, images et descriptions à l'appui, de plusieurs dizaines de couples parentaux disponibles dans l'exubérant cerveau de Ponti. Ça va des Cinq mamans au Toucartons, des Enveloppantes aux Triiistes, en passant par Le(s) parent(s) d'enfant(s) orphelin(s). En fin d'ouvrage, on trouve une liste des accessoires qu'on peut se procurer en complément au modèle choisi, mais aussi et surtout, un véritable bon de commande, avec l'adresse de la maison d'édition. Eh oui, on court toujours un



risque quand on lit un livre de Claude Ponti à ses enfants.

Dans le dernier opus *delirium*, Bih-Bih marche sur un chemin qui se trouve à être, sans qu'elle le sache, la langue d'un monstre. Ça semble déjà une mauvaise nouvelle en soi. Mais il y a pire, ce chemin était le dernier morceau intact du monde et il vient d'être englouti! Aïe!

L'ébouriffant auteur-illustrateur sera présent au Salon du Livre de Montréal.

CATALOGUE DE PARENTS POUR LES ENFANTS QUI VEULENT EN CHANGER

Claude Ponti
L'École des loisirs
Paris, 2009, 45 pages

BIH-BIH ET LE BOUFFRON-GOUFFRON

Claude Ponti
L'École des loisirs
Paris, 2009, 48 pages

Danser dans la poussière

ANNE MICHAUD

Elles ont déjà conquis des milliers de lectrices à travers quatre romans distincts et voilà que leur histoire est publiée dans un même volume. En réunissant les quatre titres de la série *Clara et Julie*, les éditions Québec Amérique vont sûrement faire plaisir aux adolescentes qui les connaissent déjà tout en permettant à celles qui ne les connaissent pas enco-

re de s'immerger sans réserve dans leur univers.

Et l'univers de Clara et Julie, c'est celui de deux adolescentes d'aujourd'hui. Devenues amies à la fin de leurs études secondaires, elles sont passionnées, l'une par le théâtre et l'autre par la danse. Comme toutes les adolescentes, Clara et Julie font face à des choix et des épreuves dans leurs amours, dans leurs amitiés et dans la vie en général. À travers

ces difficultés, elles tentent de demeurer fidèles à elles-mêmes et à leurs rêves. Fidèles à leurs lectrices aussi...

Collaboratrice du Devoir

DANSER DANS LA POUSSIÈRE

Tania Boulet
Éditions Québec Amérique
Montréal, 2009
(13 ans et plus)

PETITS

SUITE DE LA PAGE 17

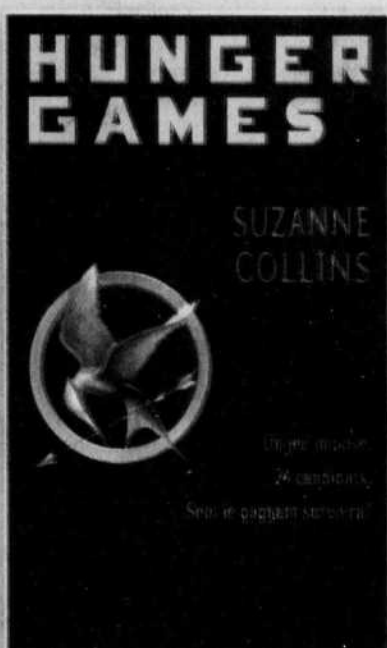
Un autre kiosque qui mérite le détour, celui des éditions Planète Rebelle, logées sous l'enseigne du distributeur Prologue. Leurs albums-CD sont hors du commun! Imaginez: des poèmes et des contes destinés aux enfants de trois ans et plus, dits par des conteurs de la trempe de Renée Robitaille sur des musiques originales qui sont justement pleines d'originalité! Les résultats sont aussi agréables à écouter pour les grands que pour les petits, ce qui n'est pas négligeable lorsqu'on est appelé à les entendre encore, et encore, et encore...

Du côté de la cigogne

Enfin, une dernière suggestion destinée à toutes celles qui viennent de recevoir la visite de la cigogne ou qui l'attendent pour très bientôt: il faut absolument vous procurer l'album *Les Joies de la maternité (poil au nez)* d'Elise Gravel (Les 400 Coups, au stand Dimedia).

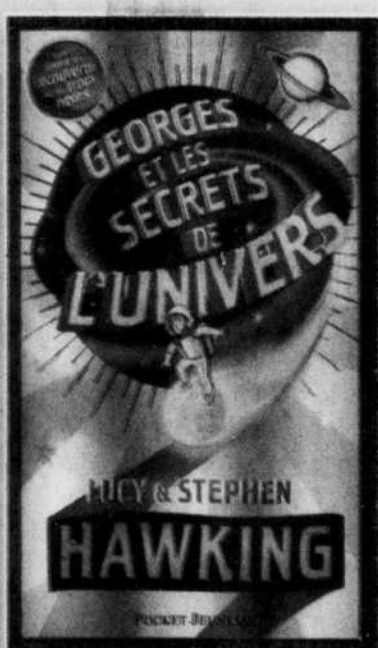
Cette collection de rubriques hilarantes (*Docteur Fears*, *Wonder Maman*, *Bébé Boutique*, etc.), agrémentées des conseils de Mère Indigne (Caroline Allard) et de bandes dessinées est un incontournable pour toutes les nouvelles mamans et particulièrement celles qui rêvaient d'un bébé parfait et d'un véritable «congé» de maternité, et qui devront plutôt composer avec un bébé qui fait des coliques, le manque de sommeil et la libido à zéro. Après tout, il faut bien rire un peu... Et dites-vous que l'année prochaine, ou la suivante, ce sera au tour de votre bébé d'aller faire sa première visite au Salon du livre!

Collaboratrice du Devoir



HUNGER GAMES

Un sujet moderne (la télé-réalité), une tension omniprésente (qui survivra?), des personnages attachants. Vivez un rythme endiablé, un livre captivant!



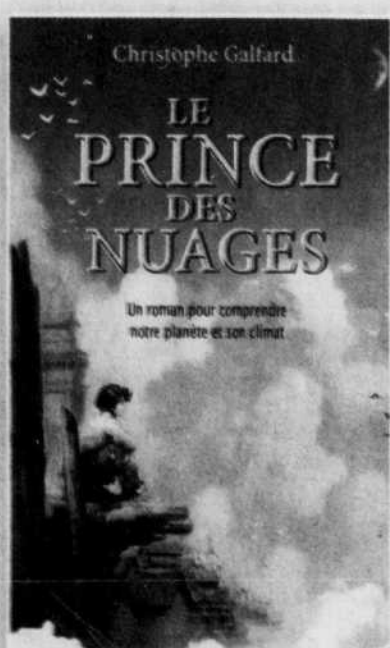
**GEORGES ET LES SECRETS DE L'UNIVERS
GEORGES ET LES TRÉSORS DU COSMOS**

Partez sur les pistes de la vie dans l'Univers avec Lucy et STEPHEN HAWKING!



LA CITÉ DES TÉNÈBRES
Tome 1 La coupe mortelle
Tome 2 L'épée mortelle

Clary et Jace se lancent dans une lutte sans merci, qui oppose les défenseurs du bien aux forces du mal. Passionnant!



LE PRINCE DES NUAGES

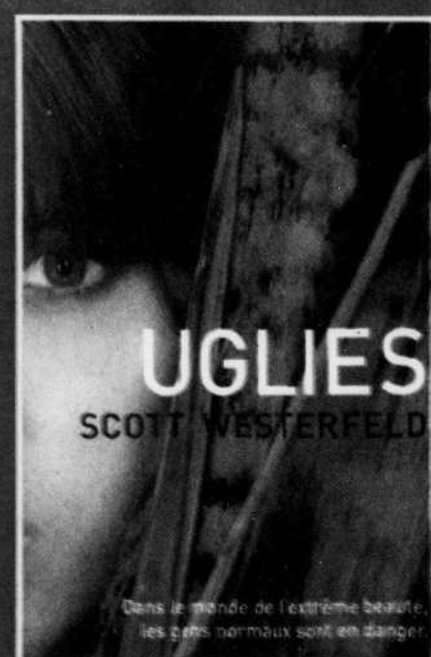
Un récit d'aventure pour comprendre notre planète et son climat!



GONE

Un monde sans adultes: le rêve! Et si c'était le début du cauchemar?

POCKET jeunesse



**SCOTT WESTERFELD
UGLIES**

Dans le monde de l'extrême beauté, les gens normaux sont en danger.



Pretties, Special, Extras, Secrets

UNE FORMIDABLE SÉRIE

SALON DU LIVRE JEUNESSE

Entrevue avec India Desjardins

L'adolescente qui a bien tourné

Elle a 33 ans mais dit n'en porter que 14. Elle aime par-dessus tout des adolescents cette intensité brute, ces émotions à fleur de peau, qui se livrent sans retenue. Depuis qu'elle a entamé le cycle du *Journal d'Aurélié Laflamme*, dont elle a livré au printemps dernier le sixième tome, India Desjardins n'a pas démordu de ce point de vue d'une jeune fille de 14 ans sur le monde. Elle n'exclut même pas la possibilité d'ajouter quelques tomes au cycle, qui doit initialement en compter huit!

CAROLINE MONTPETIT

Si elle affirme avoir 14 ans dans sa tête, 15 tout au plus, India Desjardins a aussi une gravité totalement dépourvue de cynisme. «J'ai un souvenir très vif de l'adolescence, je me souviens exactement c'est quoi», dit au téléphone India Desjardins, une invitée d'honneur du Salon du livre de Montréal.

Elle se préoccupe par exemple au plus haut point du taux de suicide chez les adolescents. «J'ai fait beaucoup de recherche là-dessus», dit-elle. Elle a notamment comparé les émissions de télévision d'aujourd'hui à celles qu'elle

écoutait à sa propre adolescence. «Ils sont souvent en contact avec des œuvres qui finissent bien. Ça va tout le temps bien. J'avais envie de leur créer une héroïne qui traverse des épreuves de la vie. Mes livres ne finissent pas toujours bien», dit-elle. Dans le dernier tome paru de son journal, Aurélié démenage, chose qui lui déplait au plus haut point.

Ce qui frappe, en lisant ce journal, qui pourrait en effet être écrit par une adolescente de 14 ans, c'est à quel point chaque petite chose prend une importance capitale. Un bas qui traîne là où on ne l'attendait pas, un exposé oral, une insulte mal placée. L'adolescente griffonne frénétiquement son journal comme on consulterait un miroir pour mieux se comprendre. Pourtant, nulle trace ici de drogue ou d'alcool ou de la sexualité débridée, problèmes auxquels on associe souvent les adolescents d'aujourd'hui. Et le journal d'Aurélié Laflamme est le genre de livre que n'importe quelle mère inquiète confierait les yeux fermés à ses adolescents en herbe.

«Ils ont souvent mauvaise presse», constate India Desjardins. «Moi, j'essaie au contraire de montrer comme ils sont beaux et bien formés.»

«C'est dommage ce stéréotype-là, parce qu'il concerne seulement un faible pourcentage, poursuit-



India Desjardins en est déjà à son septième livre pour la jeunesse.

elle. Je ne dis pas qu'Aurélié est anti-tout, mais elle ne va pas en parler dans son journal. Je me suis donné le défi d'écrire quelque chose sur l'adolescence sans aller dans ces lieux communs-là, qui sont souvent exploités. Je me suis demandé: est-ce que c'est possible d'écrire huit tomes sans parler de drogue, de violence, de sexe. Ce n'est pas sans sexe, mais le sexe n'est pas décrit de façon explicite. Aurélié a les jambes molles, il y a du désir.»

Des allusions évasives

Prudente, India Desjardins se contente d'allusions fort évasives. Quand elle parle de la slush, par exemple, elle évoque une substance qui dégène... «Les gens peuvent imaginer ce qu'ils veulent. Je n'ai pas le goût d'entrer là-dedans», dit-elle.

En fait, India Desjardins a commencé à écrire pour les adolescents alors qu'elle avait 19 ans et qu'elle écrivait pour le magazine *Cool*. C'est là qu'elle a d'abord créé la chronique de Marie-Cool.

Elle écrit ensuite une comédie romantique, *Les aventures d'India Jones*. Son héroïne a alors 28 ans. C'est lorsqu'India Desjardins subit une embolie pulmonaire et que sa chatte, qui l'accompagnait depuis 19 ans décède, qu'elle crée le personnage d'Aurélié Laflamme.

«Je me suis demandé comment les ados d'aujourd'hui vivaient leur questionnement existentiel, sans les repères spirituels qui existaient à une autre époque. Je trouve que les adolescents ont un beau cheminement. Ils sont très autonomes. Ils essaient de trouver leurs propres réponses. C'est comme ça qu'Aurélié est venue: fille de 14 ans dont le père est décédé quand elle avait neuf ans, et dont la mère n'a pas été capable de lui donner une belle image de la mort. Elle doit traverser tous ces questionnements d'ado en trouvant les réponses elle-même. C'est un cheminement beaucoup plus cahoteux mais je trouve que ça en fait des livres-penseurs.»

Encore aujourd'hui, India Desjardins dit bien s'entendre avec les adolescents, plus encore qu'avec les adultes. «On parle le même langage», dit-elle. Quand j'étais ado, j'avais l'impression que personne ne me comprenait.

Tout adolescent qu'elle se sente dans l'âme, India Desjardins n'en est pas moins à son septième livre, et s'apprête à voir le premier tome du journal d'Aurélié Laflamme transposé en film. Une éternelle adolescente qui a bien tourné.

Le Devoir

LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME

India Desjardins
Les Intouchables
Montréal, 2009, 336 pages

Charlie et Lola

ANNE MICHAUD

Après nous avoir présenté Clarice Bean l'an dernier, voici que La Courte Echelle nous offre d'autres personnages de l'auteure et illustratrice britannique Lauren Child. Dans *Les Aventures de Charlie et Lola*, le grand frère, Charlie, et sa petite sœur, Lola, affrontent les grands périls de la vie: manger des tomates, se préparer pour le dodo, aller à l'école, etc.

En fait, c'est plutôt Lola qui affronte ces périls avec l'appui de son grand frère Charlie. Ou sont les parents? Ils existent, mais on ne les voit pas dans les livres, qui sont centrés sur les relations entre le grand frère et la petite sœur. Ainsi, quand Lola affirme qu'elle est absolument trop petite pour aller à l'école, Charlie s'applique à lui démontrer le contraire. Et lorsqu'elle décrète qu'elle ne veut manger ni carottes, ni petits pois, ni croquettes de poisson, Charlie vient à bout de sa résistance en transformant les carottes en rayons de Jupiter, les petits pois en gouttelettes du Cap-Vert et les croquettes en grignotines sous-marines.

Autant Charlie fait preuve d'imagination avec sa petite sœur, autant Lauren Child s'amuse en illustrant ses albums. Les mots dansent sur les pages remplies de photos, de découpages, de collages et de dessins colorés et rigolos. Et, joie ultime, certains albums contiennent même des autocollants! C'est trop cool!

Collaboratrice du Devoir

COLLECTION CHARLIE ET LOLA

Textes de Lauren Child traduits par Fanny Britt
La Courte Echelle
Montréal, 2009
(3 à 5 ans)



Ils seront là ! STAND 116

MERCREDI 18 NOVEMBRE
A.M. : Édith Bourget, Gaël Corboz, Robert Soulières
P.M. : Gaël Corboz, Robert Soulières

JEUDI 19 NOVEMBRE
A.M. : Alain M. Bergeron, Édith Bourget, Gaël Corboz, Robert Soulières
P.M. : Philippe Béha, Gaël Corboz, Robert Soulières, Gilles Tibo

VENDREDI 20 NOVEMBRE
A.M. : Édith Bourget, Yvan deMuy, Robert Soulières
P.M. : Philippe Béha, Geneviève Lemieux, Robert Soulières, Gilles Tibo, Alain Ulysse Tremblay

SAMEDI 21 NOVEMBRE
A.M. : Guy Marchamps, Robert Soulières, Denis Vézina
P.M. : Mélissa Anctil, Alain M. Bergeron, Marie-Andrée Boucher, Édith Bourget, Jacques Lazure, Geneviève Lemieux, Guy Marchamps, Robert Soulières

DIMANCHE 22 NOVEMBRE
A.M. : Guy Marchamps, Robert Soulières, Denis Vézina
P.M. : Alain M. Bergeron, Yvan deMuy, Jacques Lazure, Guy Marchamps, Robert Soulières, Denis Vézina

LUNDI 23 NOVEMBRE
A.M. : Mélissa Anctil, Guy Marchamps, Robert Soulières
P.M. : Philippe Béha, Robert Soulières, Gilles Tibo

SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com

Pour connaître l'horaire précis, consultez le programme du Salon du livre de Montréal

L'événement poétique du Salon du livre de Montréal!

ROSE

Lecture d'extraits du nouveau livre d'Élise Turcotte et Daniel Sylvestre, *Rose, derrière le rideau de la folie*, et d'extraits des recueils de poésie de Roger Des Roches et Louise Desjardins.

En librairie le 17 novembre

Le jeudi 19 novembre dès 16 h
Au Salon du livre de Montréal · Place Bonaventure · Stand n° 22
Tous les détails sur www.courteechelle.com

la courte échelle

Découvrez la passionnante et vampirique saga de Melissa de la Cruz!

Entre devoir et romance, amour et liberté...

Il y a des milliers d'années, Lucifer et ses disciples furent bannis des Cieux, condamnés par Dieu à vivre leur vie éternelle sur Terre comme vampires. Certains ont fait le choix de se nourrir de sang humain et de mener une vie exemplaire en espérant un jour retourner au Paradis. D'autres sont restés fidèles à Lucifer et boivent le sang de vampires. Aujourd'hui, à Manhattan, s'engage la bataille pour le pouvoir entre les Sang-Bleu et les Sang-d'Argent...

Les livres de la saga:
- *Vampires de Manhattan*
- *Sang-Bleu*
- *Sang-Argent*

wiz Albin Michel

SALON DU LIVRE JEUNESSE

BÉDÉ

Lucky Luke, une célébration du justicier de l'Ouest

FABIEN DEGLISE

«Ma Dalton, reste mon album préféré», dit Mme Morris. «Pourquoi il ne fait jamais la fête avec les autres?», se demande l'auteure Anna Galvada. «Luke a un aspect rock'n'roll, on dirait un peu Elvis ou un chanteur de rockabilly», ajoute Thomas Dutronc, le fils de l'auteur.

Le héros va devoir réécrire les paroles de sa chanson préférée. Après avoir conclu ses 75 aventures en carrière, en murmurant sa triste solitude au soleil couchant, Lucky Luke, personnage mythique du 9^e art, a finalement trouvé des amis: 10, pour être précis, et des connus, venus en chœur célébrer la vie et l'œuvre du justicier pas masqué.

Comment? En préfacant, ensemble, les 10 albums qu'ils ont aimés. Et ce, beaucoup pour le plaisir et un peu pour souligner la sortie au cinéma du *Lucky Luke* de James Huth. Le film, qui met en vedette un Jean Dujardin taillé sur mesure pour ce rôle, a pris l'affiche il y a quelques semaines dans les vieux pays francophones. Pour les plus jeunes pays, comme le nôtre, c'est le 29 janvier prochain que la chose va se produire.

Coup de marketing évident — seul Rantanplan ne devrait pas le comprendre —, ce vaste projet de réédition rassemble donc, outre la femme de Mme Morris, Mme Galvada et le jeune Dutronc, les bédéistes Zep (le géniteur de Titeuf) et Marcel Gotlib, les acteurs Antoine de Caunes et Jean Dujardin — lui-même — mais aussi l'animateur de télé Patrick Poivre d'Ar-



Quelques-uns des meilleurs albums réédités à la veille de la sortie d'un film consacré au cow-boy qui s'annonce, selon la critique européenne, bien mauvais.

vor, l'ex-judoka David Douillet et Cecile de France (une actrice) invités à mettre des mots sur ces images qui les ont tant fait vibrer dans leurs jeunes.

Oui, le personnage siffle de puis longtemps dans l'imaginaire collectif. Le cow-boy a vu le jour en 1946 dans l'esprit du Belge Maurice de Bevere — alias Morris — puis dans le journal *Spirou*.

Mais revenons à l'hommage. Le père de la Rubrique-à-brac, lui, a choisi *Chasseur de primes* (1972), la 39^e aventure de Lucky Luke, pour ses «mouvements

sans la moindre ligne courbe» et sa caricature de «Lee Van Cleef, plus vrai que nature». On s'en souvient: le duo Morris-Gosciny était aux commandes. C'est «l'album qui me suffit pour considérer Morris comme l'un des plus grands de la bédé, écrit-il, et pour lui vouer une jalousie haineuse, moi qui suis incapable de faire une caricature ressemblante.»

Des Rivaux de Painful Gulch (1962) à *La Fiancée de Lucky Luke* (1985) en passant par *Le Pied-tendre* (1968) et *L'Héritage de Rantanplan* (1973), le même

plat d'éloges, ou presque, est servi. «Le dessin de Morris est d'une efficacité redoutable», résume Zep en parlant de *Tortillas pour les Daltons* (1967), l'album qu'il «lorgnait fébrilement dans la vitrine du libraire de [son] enfance», avoue-t-il dans sa préface. Alors qu'en se plaçant *Sous le ciel de l'Ouest* (1952), Thomas Dutronc, quant à lui, salue les «premiers pas» de ce cow-boy, «plein de sève, d'astuces et de malice!»

C'est vrai, depuis la *Mine d'or de Dick Digger* (1949), les traits, la psychologie, la cigarette même du héros universel ont bien changé. Et cette nouvelle mise en marché — opportuniste, diront plusieurs — permet d'en prendre toute la mesure avec, en prime, un triste constat: depuis quelques années ce Luke semble se perdre de plus en plus dans son propre univers comme en témoignent trois titres, heureusement exclus de l'hommage: *La Belle Province*, *L'Homme de Washington* ou *La Corde au cou*.

La liste des erreurs n'est pas exhaustive. Mais elles sont aussi rapidement excusées au moment de célébrer ce «héros de contes de fées», comme le définit avec panache et un sens inné de la formule Jean Dujardin en ouverture du *Juge* (1959), le titre qu'il a choisi pour lustrer l'image de ce héros qui invite forcément au respect, selon lui. Il «se bat tout seul contre l'injustice, ce qui lui donne une certaine mesure mais aussi une réelle séduction [...] S'il vivait pour de bon, je suis sûr qu'il ferait un acteur épatant!», conclut l'acteur.

Le Devoir

BÉDÉ

L'enfer c'est les autres

FABIEN DEGLISE

Imaginez le pire: une création hybride à cheval entre la *Rubrique-à-brac* du grand Gotlib et la nécessaire *Carmen Cru* de Lelong, mais avec moins de finesse, plus de lourdeur et surtout un registre de blagues qui, en cherchant sa place dans les mondes de l'absurde, s'écroule souvent, avec tristesse, sur le bitume défraîchi d'une cour de récréation.

Multipliez par deux. Mettez de la couleur, étendez sur 46 pages et... tadam, vous obtenez *L'Encyclopédie Dekessé* (Les 400 Coups), qui vient de faire son apparition dans les bacs des bons libraires. Partout au Québec.

Avec Denis Rodier aux commandes visuelles et les mains d'une certaine Rose Beef sur le volant textuel, ce livre de connaissances a de grandes ambitions et se présente du coup comme un «acharnement thérapeutique pour guérir l'ignorance». Dans les faits, il propose plutôt de suivre la sévère et enragée «Philomène Bêta-Kappu, doctresse en épistémologie» dans sa quête de sens, dans l'enfer du quotidien.

Le programme est chargé. Il met également sur le gril les chauffeurs de taxi, l'art actuel, le monde de la télévision ou encore celui de la médecine, de la finance et du sport dans des histoires en deux ou trois planches ouvertement placées sous le signe de la provocation. Mais malheureusement, un lustre scolaire et un fini simpliste trop évident sont venus tout faire basculer.

«Préhistoriser» le présent

Ce point de bascule, le bédéiste Jul, lui, n'a finalement pas cherché à l'éviter en recadrant les grands enjeux de

notre temps à l'époque de la préhistoire. Pour mieux en rire, évidemment.

Il faut ouvrir *Silex and the City* (Dargaud) — c'est le titre de cette comédie loufoque — pour prendre toute la mesure de cette délicieuse aventure littéraire qui met en scène les petits tracas de notre grande époque en nous emmenant à la table de la famille Dotcom, un sympathique groupe de troglodytes pas vraiment de leur temps.

Franchement altermondialistes et chasseurs humanistes, versés dans la chose artistique et la quête viscérale de justice sociale, ces *Homo comicus* pourfendent les grands patrons, veulent rallier les cannibales à leur cause et rêvent surtout d'inventer la roue, puis la voiture, pour enfin avoir le plaisir de dégonfler les pneus de celles qui polluent trop. On résume.

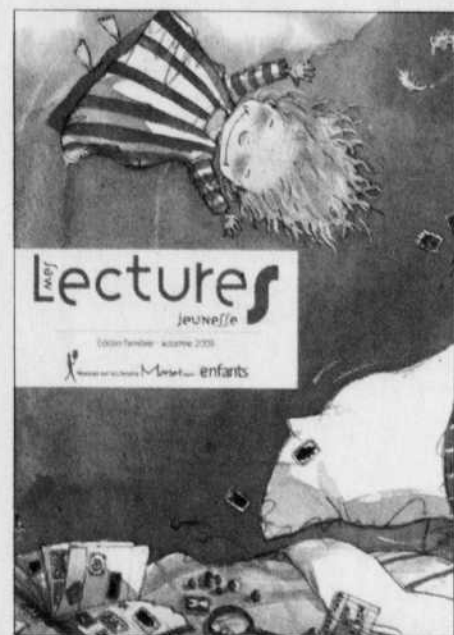
Avec en toile de fond une campagne électorale et un fils qui est contre le feu, l'aventure est forcément prétexte à tous les excès critiques, par l'absurde, et ce, dans une formule que ce Jul (que l'état civil ne connaît que sous le nom de Julien Berjeaut) avait déjà exploitée avec *Il faut tuer José Bové*, son précédent méfait et œuvre à charge contre les mouvements écologiques.

Sans surprise, les mêmes lignes parodiques viennent tracer les contours de cette incursion dans ce paléolithique où le maître de la parodie semble aussi à l'aise qu'une «australopétase» dans une galerie... d'art préhistorique contemporain. Car après tout, il faut vivre avec son temps et, puisque c'est la crise, il était contraint d'«investir dans l'âge de pierre».

Le Devoir

offrez à vos enfants
La Littérature jeunesse d'ici!

Retrouvez dans le magazine **Enfants-Québec** la sélection **Mes lectures**: un choix parmi les meilleurs titres de notre production éditoriale nationale.



Mes lectures — édition familiale, est issue d'une collaboration entre la Librairie Monet et le magazine *Enfants-Québec*. Entièrement conçue et réalisée par l'équipe jeunesse de la Librairie Monet, la revue est diffusée dans le magazine *Enfants-Québec*.

Mes lectures
jeunesse

Édition familiale - automne 2009

Réalisée par la Librairie **Monet** pour **enfants**

© Marie-Louise Gay 2007. Détail d'une illustration tirée du livre *Arrête tes bêtises*, Louise Il publié chez Dominique et Compagnie.

PROCUREZ-VOUS LE MAGAZINE ENFANTS-QUÉBEC
et venez consulter la sélection à la Librairie Monet!

La Librairie Monet est une référence incontournable pour la littérature jeunesse.

Avec l'offre éditoriale la plus importante et la plus diversifiée au Québec, elle met au service de ses clientèles un inventaire de plus de 26 000 titres, constitué de la quasi-totalité du fonds québécois et d'une imposante sélection des meilleurs titres des éditeurs étrangers francophones.



Librairie Monet

Galeries Normandie • 2752, de Salaberry, Montréal (Québec) H3M 1L3 • 514.337.4083 • www.librairimonet.com

JACOB JOBIN EST DE RETOUR!



Dominique Demers
Prix Raymond-Plante 2009



Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2009
Prix des lecteurs 15-18 ans Radio-Canada et Centre FORA 2009
Finaliste au Prix jeunesse des univers parallèles 2010

L'auteur Dominique Demers sera en séance de signatures au Salon du livre de Montréal au stand Québec Amérique (# 132)

Le samedi 21 novembre 2009 de 12 h à 13 h

Le dimanche 22 novembre 2009 de 15 h 30 à 16 h 30

Le lundi 23 novembre 2009 de 13 h à 14 h

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

LE TALISMAN
DE NERGAL

Une grande quête à travers l'histoire



Hurtubise

www.editionshurtubise.com

SALON DU LIVRE JEUNESSE

Les sondes spatiales racontées

PAUL CAUCHON

Beaucoup de livres ont été publiés cette année sur le 40^e anniversaire d'Apollo XI. Les ouvrages relatant l'exploration spatiale du point de vue des hommes qui sont allés dans l'espace sont toujours plus attirants, bien sûr, que ceux qui ne parleraient que des sondes inhabitées.

Mais celui-ci, s'il semblait de prime abord moins intéressant, trace un portrait très complet de l'exploration spatiale, en racontant non pas l'histoire des vols habités, mais bien l'histoire des différents objets lancés dans l'espace et des hommes qui les ont conçus.

L'auteur, Philippe Séguéla, est directeur de recherche et professeur de neurosciences à l'Université McGill. Les explications scientifiques sont particulièrement fouillées.

Si la conquête de la Lune a frappé l'imagination, et si l'éventuelle colonisation de Mars peut représenter un rêve porteur, ce sont les sondes inhabitées qui ont tracé la voie. D'ailleurs, à la NASA et dans les autres agences spatiales, le débat n'est jamais définitivement tranché entre les vaisseaux qui em-

portent des humains et les voyages spatiaux dirigés par des robots.

La Lune fut la destination la plus évidente pour les humains. Il est donc normal que les premières sondes spatiales s'y soient intéressées. Mais très rapidement, dès 1962 et 1964, des sondes partirent explorer Vénus et Mars. Les vaisseaux Pioneer et Voyager, lancés dans les années 70, ont permis pour la première fois de voir de près les planètes géantes comme Saturne et Jupiter, découvrant au fur et à mesure de nombreuses lunes. En 1973, Mariner 10 survolait Mercure.

Bref, dans l'actualité, on a tendance à oublier l'existence de ces vaisseaux importants pour ne parler que des vols habités... et de Guy Laliberté!

L'ouvrage donne à voir des photos remarquables, bien sûr, les plus récentes sur les différents objets de notre système solaire.

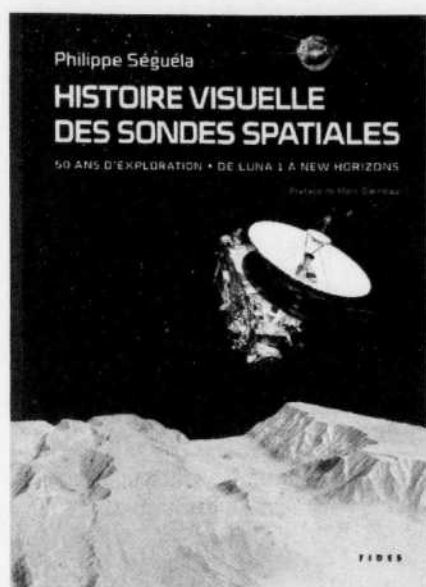
Et le dernier chapitre, consacré aux «missions programmées», a aussi de quoi faire rêver puisqu'il recense le programme des années à venir. À titre d'exemple, le Japon lancera l'année prochaine une mission d'observation de deux ans autour de Vénus, et la NASA prévoit placer un vaisseau en orbite en 2016 autour de Jupiter, afin d'explorer les pôles de cette planète pour la première fois.

Et dans dix ans, la NASA pilotera une mission internationale qui explorera les différentes lunes de Jupiter, dont au premier chef Europe et Ganymède, qui semblent contenir des océans. Et donc, potentiellement, de la vie. On a hâte, non?

Le Devoir

HISTOIRE VISUELLE DES SONDES SPATIALES

50 ANS D'EXPLORATION DE LUNA 1 À NEW HORIZONS

Philippe Séguéla
Éditions Fides, 376 pages

Psy malgré moi

Marie-Sissi Labrèche

Dossier 1
De l'année la plus touchante dans une nouvelle poly

Jouer les psys à la poly

Un premier roman jeunesse en treize volets pour Marie-Sissi Labrèche

Marie-Sissi Labrèche fait son immersion dans le roman jeunesse à La Courte Echelle avec *Psy malgré moi*, le premier de treize romans-feuilletons à être publiés dans la collection «Epizzod».

Illustré par la bedéiste Sarah Chamaillard, le premier de ces 12 romans, publiés à un intervalle de deux semaines, mettra en scène Ariane, 14 ans, qui vit la pire année de sa vie. Entre le décès d'une sœur et le déménagement de la famille en ville, Ariane tente de s'intégrer dans une polyvalente où elle s'improvisera psy pour gagner la sympathie de ses collègues de classe.

L'auteure de *Borderline* et de *La Brèche* signe ainsi son premier roman jeunesse, dans une collection concoctée par La Courte Echelle pour allier littérature et divertissement, fortement inspirée de l'univers télé.

Dans chaque épisode, présenté sous la forme d'un dossier médical, l'héroïne se penchera sur un nouveau cas, abordant tour à tour la grossesse, la dépression, l'intimidation et les premières amours, qui sont le lot de ses camarades de classe.

La collection «Epizzod» en sera ainsi à sa cinquième fournée, après les succès remportés par *Pavel*, *Rock&Rose*, *(k)* et *Les Allergiks*.

Le Devoir

EN BREF

Le Dico Tibo

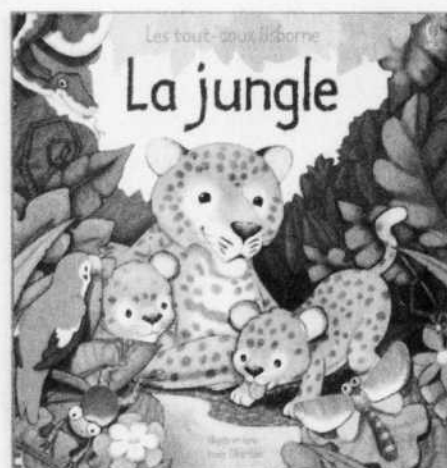
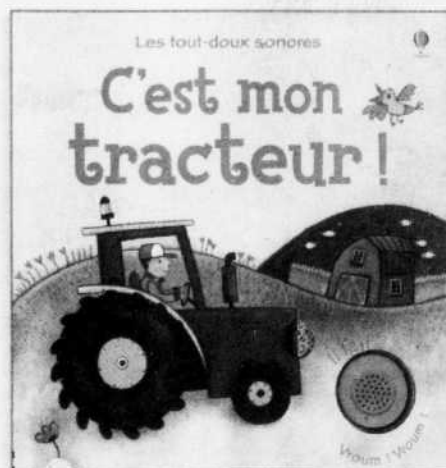
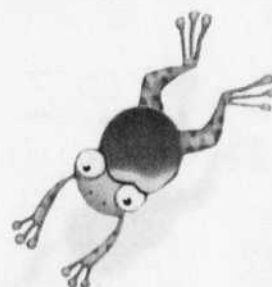
Tout le monde a parlé de ce charmant petit livre brillant, illustré par Philippe Béha, avec des textes de Gilles Tibo. *Le Dico de Tibo* (Soulières éditeur) amuse petits et grands sous le signe de l'intelligence. Faut-il le répéter encore à la veille du Salon du livre? Cela dépend des opinions. Et comme une opinion, selon Tibo, est le «genre de chose qu'il vaut mieux, quelquefois, garder pour soi», on n'en parlera pas trop! – *Le Devoir*



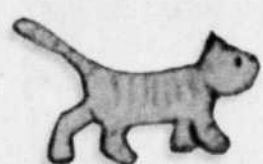
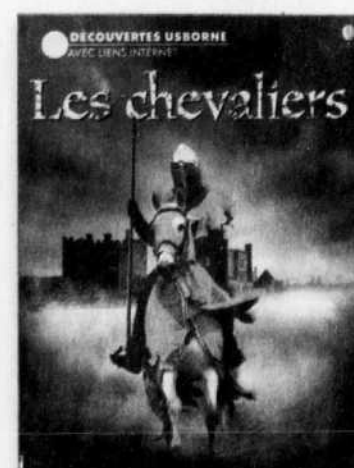
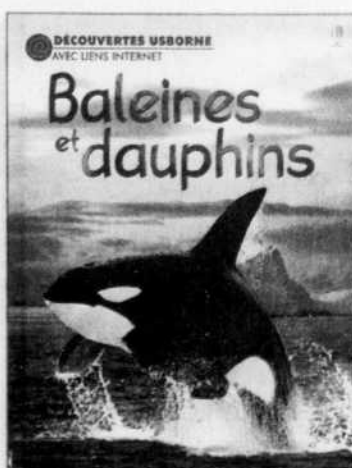
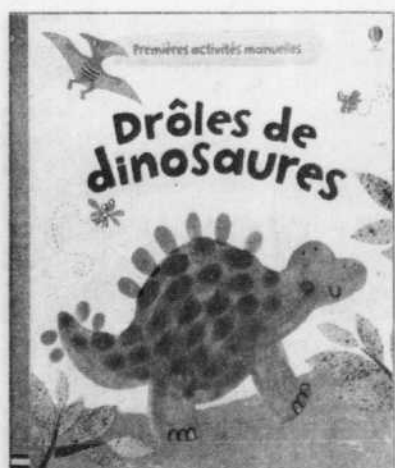
Noël aux 400 Coups

Les éditions Les 400 Coups lancent une série de livres pour enfants liés à la célébration de la fête de Noël et à l'hiver. C'est ainsi qu'on pourra suivre les Noëls du poney Tidou, dans *Le Noël de Tidou*, de Geneviève Lecourtier et Bruno Saint-Aubin, *Les Voleurs de Noël*, de Marie-France Landou, ou encore *L'Anniversaire du père Noël*, de Nathalie Samers et Lydie Baron. Les 400 Coups font également paraître *La Reine des neiges*, signé Lucy M. George et illustré par Rachel Swirls. – *Le Devoir*

Des sujets qui



passionnent



les enfants!



USBORNE

SALON DU LIVRE

POÉSIE

Des artistes
au service de la poésie

HUGUES CORRIVEAU

La toujours très belle collection «Hôtel central» des éditions Planète rebelle nous propose, cette fois, un détour du côté nostalgique des poésies de campagne, de la nature ou de l'enfance. Spleen désuet par lequel nous nous laissons gagner, allant dans un monde fait de petits riens, frayant avec la mélancolie. Il faut dire que procéder à *L'inventaire des miracles* de Christian Vézina n'est pas une banale affaire puisque, sur le CD qui accompagne le livre, il a confié la lecture de quelques-uns de ses textes à certains des meilleurs acteurs d'ici, mélangeant allègrement les générations, Jeannine Sutto ou Michel Garneau côtoyant Maude Guérin, Robert Lalonde aussi bien que Sophie Cadieux.

Peu nous chaut que les textes ne soient pas toujours d'une savante complexité puisque le cœur est ici bien plus sollicité que les prouesses linguistiques. Ne boudons pas trop notre plaisir, d'autant plus que la musique originale de Yannick Plamondon, rappelant parfois Arvo Pärt ou Eric Satie, est fort belle comme c'est le cas pour le drolatique poème *Un tout petit mari*: «Le visage était fin / La femme était énorme / La robe interminable / Les fleurs étaient menues / Bourgogne / Les cuisses ouvertes lourdes / On voyait ses ongles aux petits ongles peints / (Elle) Trônait sur son perron / Avec dans le coin droit de sa vente de trottoir / Un tout petit mari assis».

Léger, je vous dis, mais oh! combien efficace! «La vie a le droit d'être belle / Et c'est presque un devoir / Quand des pays entiers ressemblent à des urgences débordées.» Vézina entre dans le monde

de l'enfance avec une tendresse palpable qui va croquer sur le vif la scène charmante: «Un écolier discret s'applique / À calquer sur la vitre / Les nuages émouvants / Qui pleuvront ses rêves là-bas // Là-bas sur les forêts dangereuses et profondes.» Ou bien encore, qui a déjà aimé entendre Kim Yaroshevskaya raconter des histoires ne résistera pas aux paroles qui deviennent presque une comptine quand, penché sur un berceau, le poète s'alanguit: «Petites mains tout anémones / S'émouvent si lentes dans l'onde du lait / Puis deux bras de chiffon / Comme des ailes d'ange à l'instant d'abandon / Prune de lune est dans la brume // Droit comme un i sur la commode / Un biberon vide pour vigie.»

Voilà donc un recueil atypique qui fait du bien à l'âme. Ce n'est pas peu. Il faut savoir se laisser porter par l'adéquation toujours réussie entre ces paroles presque fragiles à force de délicatesse et la musique qui jamais n'aplatit les mots ou ne couvre l'émotion. Une belle réussite dans un genre peu fréquent, aux antipodes des recherches formelles ou des quêtes de profondeurs, que nous aimons par ailleurs.

Collaborateur du Devoir

L'INVENTAIRE DES
MIRACLES

Christian Vézina avec notamment la participation de Sophie Cadieux, Michel Garneau, Robert Lalonde, Marcel Sabourin, Janine Sutto et Kim Yaroshevskaya
Musique de Yannick Plamondon
Recueil avec CD
Planète rebelle
Montréal, 2009, 112 pages

LITTÉRATURE

Manguel, romancier au carré

Une fiction troublante sur l'amour et la créativité littéraire

RENÉ DE CECCATTY

Après avoir tant écrit sur la lecture, les bibliothèques, les êtres imaginaires, les mythes, Alberto Manguel devait bien un jour, à son tour, affronter la fiction dans la langue qui, pour lui, est moins celle de la réflexion (car il écrit ses essais en anglais) que celle de l'émotion: l'espagnol, mieux adapté à ce roman qui raconte à la fois une usurpation d'identité, une disparition, une délation et un meurtre.

Alejandro Bevilacqua, écrivain fictif sans oeuvre - à l'image du Triestin Bobi Bazlen (lui, réel) auquel Daniele Del Giudice avait consacré son si beau *Stade de Wimbledon* -, est mort au début du roman, qui va avoir plusieurs narrateurs. Le premier est Alberto Manguel lui-même, qui ne cache pas son exaspération de devoir s'intéresser de près à cette figure extravagante d'une Madrid déjà lointaine. Tous deux exilés d'Argentine, ils s'étaient retrouvés auprès d'une femme de lettres dont la «main droite», la jeune Andrea, fut la maîtresse de Bevilacqua.

Sommé par un journaliste poitevin qui a le projet d'une biographie de cet étrange personnage, Manguel rassemble ses souvenirs, sur le même ton constant d'agacement et d'ironie. En effet, il a bien connu Bevilacqua, en effet il a lu son livre tardif au titre nabokovien, *Éloge du mensonge*. Mais rien ne lui plaisait en cet homme. Et ce qu'ils avaient en commun, l'expérience d'une Buenos Aires

hantée par les délateurs, dévastée par les disparitions, rendue rêveuse et nocturne par une disposition incompréhensible, irrationnelle, à la poésie, ne les a jamais beaucoup rapprochés.

A ce témoignage récalcitrant succèdent trois autres qui, peu à peu, vont révéler la véritable nature de l'écrivain sans oeuvre, qui n'est qu'un escroc des lettres. Car c'est la publication même de son *Éloge du mensonge* qui est elle-même un mensonge.

Double caricatural

Quoique fascinant par la façon dont les récits s'emboîtent et dont l'intrigue se dénoue, à travers les versions successives des mêmes événements, le roman vaut surtout par ses digressions, selon une tradition à la fois ibérique et sud-américaine.

On est bien sûr, en commençant à lire le livre, tenté de voir en Bevilacqua un double caricatural de l'auteur lui-même. Et Manguel s'amuse à donner de fausses clés, à ouvrir de fausses pistes: «Avant de savoir qu'il était en train de publier un roman, jamais je n'aurais songé qu'il avait un talent pour la fiction: à part lui, je ne connaissais personne qui puisse passer la nuit à regarder un film sur la vie dans un entrepôt frigorifique des Asturies ou un sanatorium aragonais.» Or Manguel, si fin essayiste soit-il, s'est toujours intéressé à la création d'êtres imaginaires et a souvent transformé ses petites biographies (de Stevenson, de Kipling) en romans... Et son personnage, précisé-

ment, «se mêle de l'invention», ce qui, en quelque sorte, est la caractéristique exactement contraire de celle de l'auteur même. A l'invention, Bevilacqua va substituer l'usurpation. Comme au prétendu témoignage, Manguel va substituer la fiction.

Un marionnettiste va entraîner son personnage d'écrivain raté dans l'univers parallèle des êtres imaginaires. Et l'imagination va s'engouffrer dans ce qui est à la portée de tous: l'illusion amoureuse d'un côté, la simulation sociale de l'autre. Bevilacqua, nous dit Manguel, ne pouvait pas être romancier, parce que «lui manquait cet élan d'inventivité qu'exige la fiction, ce manque de respect face à ce qui est et cette impatience de ce qui pourrait être». Le roman dès lors tourne autour de la création littéraire et autour de l'amour, dont Manguel, à travers ses narrateurs, donne plusieurs définitions saisissantes. Certes le destin de l'usurpateur n'est pas abandonné: son histoire fournira l'occasion d'un survol émouvant des années noires de l'Argentine et de l'exil forcé. «Écrire, nous dit-il, est une manière de garder le silence, de ne pas parler, d'empêcher les mots de prendre leur envol, comme disait Vallejo, de les enraciner dans la page. Écrire est une manière de préférer une menace sans la formuler à voix haute, en s'arrangeant pour que l'ombre des lettres nous tourne ment entre les lignes.»

Quant à l'amour, ce serait «la certitude idiote avec laquelle

STEPHANE DE SAKUTIN AFP
Alberto Manguel

notre imagination crée un spectre vraisemblable». De l'amour, il est beaucoup question, car Bevilacqua cherche des femmes qui puissent lui tenir lieu non seulement de fiction, mais de volonté et même de langage. «Je compare l'amour à une traduction. Tout moi dans une autre langue, lu à présent à travers sa langue à elle, que je dois apprendre dorénavant comme un jour j'ai appris mon alphabet.» Définition qui, de la part d'un polyglotte, n'est pas sans force.

Le Monde

TOUS LES HOMMES
SONT MENTEURS

Alberto Manguel
Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Alexandra Carrasco
Actes Sud
Arles, 2009, 204 pages



MÉDIASPAUL

FINALISTE PRIX CÉCILE-GAGNON

MATSHI L'ESPRIT DU LAC
François Lévesque

«Quand ma mère m'a annoncé, l'air de rien, que nous quittions notre appartement de Montréal pour les forêts abitibiennes, j'étais loin d'être enchanté. Surtout que tout avait été planifié dans mon dos. Une fois sur place, j'ai bien dû admettre que ce n'était pas la fin du monde. Il y avait ce grand lac, où je pouvais pêcher. Mais j'ai vite compris que ce plan d'eau était particulier. De légendes mystérieuses en découvertes inusitées, j'ai passé, au lac Matshi-Manitou, l'été le plus exaltant de ma vie.»

Venez rencontrer l'auteur au Salon du livre !

Jeudi 19 novembre de 10h à 11h30

Vendredi 20 novembre de 11h30 à 13h

(stand Prologue)

www.mediaspaul.qc.ca

Les Éditions du
Noroît
Nouveautés

www.lenoroit.com

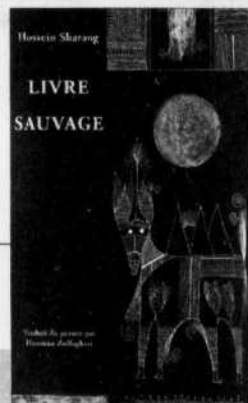
De grands déluges
sur nos têtes

Gabriel-Pierre Ouellette

Livres sauvages

Hossein Sharang

Traduit du persan par Houman Zolfaghari

Venez rencontrer nos auteurs
au Salon du livre de Montréal,
stand 342

Les éditions

LE QUARTANIER

POÉSIE · FICTION · ESSAI

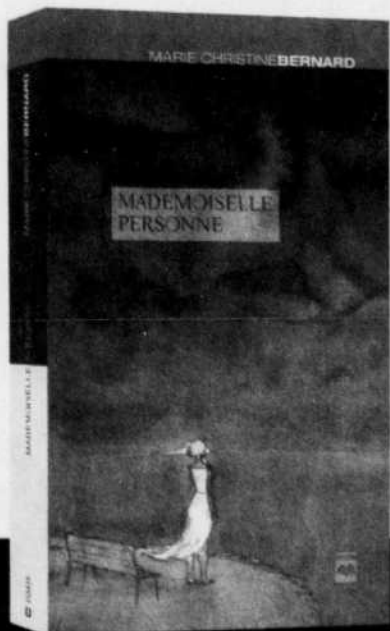
au Salon du livre de Montréal

DU MERCREDI 18 NOVEMBRE AU LUNDI 23 NOVEMBRE 2009

au stand numéro 100

Pour informations et horaire de signatures
WWW.LEQUARTANIER.COM

Les Éditions Hurtubise félicitent
Marie Christine Bernard,
récipiendaire du prix France-Québec.



Hurtubise
www.editionshurtubise.com

SALON DU LIVRE

SPORT

Les grands parmi les grands

JEAN DION

La 100^e année d'existence du Canadien de Montréal ne s'est pas déroulée exactement comme prévu, avec cette rumba, ces accointances louches, cet entraîneur congédié, cette expéditive élimination en quatre matchs face aux Bruins de Boston et ce grand ménage de la morte saison, mais quand on a son pesant de grandiose histoire et le soutien inconditionnel de ses innombrables partisans, on peut arriver à ne pas trop se formaliser de pareils avatars.



TRH / ÉDITIONS DE L'HOMME
Jacques Lemaire

Et du grandiose passé, on le saura, il y en a. En Amérique du Nord, le Canadien ne le cède probablement en la matière qu'aux Yankees de New York. Il y a six ans, Léandre Normand et Pierre Bruneau s'étaient chargés de le raconter par le menu, année après année, dans un bouquin formidablement documenté, *La Glorieuse Histoire des Canadiens*. Cette fois, ils remettent ça avec *Les Légendes des Canadiens*, où ils s'intéressent plus particulièrement à ce qu'ils considèrent comme les 100 meilleurs joueurs à avoir porté l'uniforme bleu blanc rouge au fil du dernier siècle. Et leur démarche est originale — il le faut avec tout ce qui s'est dit et écrit depuis le temps —, et le produit final tout à fait passionnant.

Les auteurs commencent par découper l'histoire du Canadien en six tranches, chacune marquée par le passage à la direction de l'équipe d'un personnage fort, ou de plusieurs. On obtient ainsi les années Kennedy (1909-21), Dandurand-Hart (1921-40), Gorman-Selke (1940-64), Pollock (1964-78), Grundman-Savard (1978-95) et Houle-Savard-Gahey (1995-2009). Des portraits des bâtisseurs sont présentés, et l'évolution du CH est évoquée dans le



SOURCE ICON SPORT MEDIA / ÉDITIONS DE L'HOMME
Howie Morenz, Aurèle Joliat et Johnny Gagnon, l'un des fameux trios de l'histoire du Tricolore

contexte de la situation sociale, politique et économique qui prévalait à l'époque.

De l'instantané

Suivent en ordre alphabétique, de Ralph Backstrom à Gump Worsley, les biographies de chacun des 100

joueurs en question. Mais en fait, il ne s'agit pas de biographies, de résumés de vie ou de carrière. Normand et Bruneau ont plutôt choisi, et c'est là l'originalité de la formule, de faire dans l'instantané, de proposer des textes qui portent sur un moment précis. Des

textes «quelquefois amusants ou symboliques, d'autres romancés bien que toujours vraisemblables», écrit Léandre Normand en avant-propos. En évoquer un seul ici serait injuste tellement l'ensemble est riche.

Et dans chacun des cas, l'article principal est enrichi d'une somme phénoménale de renseignements, photos et documents d'archives, statistiques, relation d'anecdotes. Les auteurs se sont même donné un défi supplémentaire: retracer et reproduire les premières cartes de hockey officielles de chaque joueur. Quand on sait que celle de Newsy Lalonde, par exemple, remonte à 1910, on a envie d'applaudir en apprenant qu'ils ont réussi...

Du reste, on a peine à imaginer tout le boulot qui a dû être abattu pour mener à bien cet impressionnant ouvrage. Du travail de moine, dont on se repaît avec délices, qui a donné un beau livre, un très beau livre, qu'on peut ouvrir à n'importe quelle page en sachant qu'on va se faire raconter une sacrée bonne histoire.

Le Devoir

LES LÉGENDES DES CANADIENS

Léandre Normand et Pierre Bruneau
Éditions de l'Homme
Montréal, 2009, 639 pages

Le premier roman du journaliste Michel Jean



Michel
JEAN

En librairie dès maintenant

IL FAIT BON LIRE!
GROUPE LIBREX
Une compagnie du Québec Media
GROUPELIBREX.COM

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Nicolas Moreau

État dépressif et temporalité

Contribution à la sociologie de la santé mentale



Nicolas Moreau

État dépressif et temporalité

Contribution à la sociologie de la santé mentale

136 pages, 18 dollars

RENÉ-DANIEL DUBOIS



LEMEAC



Morceaux

« Antidote à la pensée unique qui tient la parole en otage, Morceaux est une ode à la liberté d'expérimenter. [...] Dubois éclaire le monde depuis cet observatoire du dedans. Son refus du raccourci et des faux-fuyants suit une tradition des lettres en voie de disparition [...] »
- Elsa Pépin, La Presse

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



Belgique Wallonie-Bruxelles



Invité d'honneur : Grégoire Polet
auteur de *Madrid ne dort pas*,
Excusez les fautes du copiste,
Leurs vies éclatantes,
et *Chucho*

Vitrine
BD et
Beaux livres



LECTOMATON



Participez au Lectomaton, la chaîne de lecture sur Internet :
venez partager vos goûts et votre auteur préféré

Prix Québec / Wallonie-Bruxelles de littérature jeunesse 2009

Jean-Marie Defossez pour *Envol pour le paradis*

Dominique Demers pour *L'Élu : la grande quête de Jacob Jobin*

Remise officielle du Prix le 23 novembre, 11h00, sur la Grande Place



L'Association des éditeurs belges présente : Academia-Bruylant - Amyris - Anthemis - Arbre à Paroles - Bruylant - CIPA - CIVA - Groupe De Boeck (De Boeck, Duculot, Estem, Larcier) - Edi.pro - Editions de l'Université de Bruxelles - Exley - Fidélité - Fondation Maurice Carême - Impressions Nouvelles - Institut du patrimoine wallon - Lansman - Maelström - Mardaga - Part de l'Œil - Presses universitaires de Louvain - Publications des Facultés universitaires Saint-Louis

Stand no 120

SALON DU LIVRE

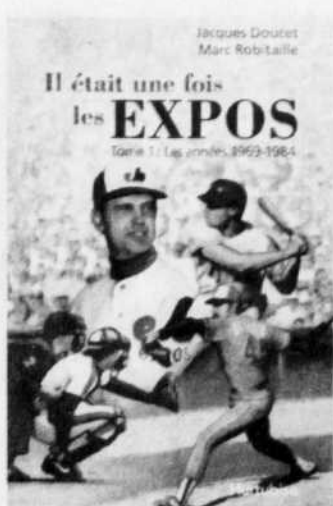
SPORT

Quand la ville était baseball

JEAN DION

La ville est hockey? Le slogan, pondu par la très efficace escouade de marketing des Glorieux, était ingénieux et, bien sûr, rigoureusement exact. Mais cela ne saurait faire oublier que pendant un bon bout de temps, Montréal fut aussi terriblement baseball. On pourrait même avancer sans trop de crainte de se tromper qu'aux alentours du début des années 1980, les Expos, aussi étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, étaient plus populaires que le Canadien. Ils ne se sont pas couverts de championnats, mais de l'affection, ils n'en manquaient pas.

Il y avait donc un récit riche qui n'attendait qu'on l'écrive. Un vaste programme duquel Jacques Doucet et Marc Robitaille se sont parlés pour la première fois il y a trois ans. Doucet avait été approché par l'éditeur André Gagnon pour qu'il produise un livre sur les Expos, mais il sentait qu'il n'avait pas le souffle nécessaire pour un long ouvrage. En faisant équipe avec Robitaille, il allait créer le tandem idéal: d'une part, le témoin privilégié des 36 ans d'existence de l'équipe montréalaise, l'un des



rares sinon le seul à l'avoir suivie, journaliste puis descripteur des matchs à la radio, de ses tout débuts jusqu'à la toute fin; de l'autre, un raconteur de première catégorie — *Des histoires d'hiver avec des rues, des écoles et du hockey. Un été sans point ni coup sûr*, tous deux portés au cinéma — doublé d'un fervent amateur de balle. Deux hommes qui tenaient mordicus à ce que «leurs» Expos ne sombrent pas dans l'oubli, et qui avaient des tonnes de choses à dire à leur sujet. «Le premier était installé sur la passerelle, l'autre dans les estrades du champ gauche», écrit

Robitaille en introduction. «Vous connaissez de meilleurs sièges?»

On pourrait ajouter que le duo s'est d'autant mieux soudé que le premier avoue ne rien collectionner mais garde d'innombrables souvenirs, alors que le second, s'il a aussi ses propres réminiscences de son jeune temps, est un ramasseur total, qui a bien pris soin de consigner toutes les coupures de journaux, tous les magazines et tous les bouquins relatifs aux Expos dans des boîtes au fond de son sous-sol. Avec des dizaines et des dizaines d'heures de conversation, avec des entrevues en compagnie d'autres personnes liées au baseball, avec ces archives à disposition, ils s'assuraient d'aller au combat adéquatement armés.

Au jour le jour

Le résultat? *Il était une fois les Expos*, une brique de plus de 640 pages qui narre pratiquement au jour le jour le parcours tumultueux qui fut celui du club de balle montréalais. Tout y passe, depuis l'improbable octroi par la Ligue nationale d'une franchise à une ville située hors des États-Unis jusqu'aux pitreries de Bill Lee, des tribulations d'Ellis Valentine aux sautes d'humeur de Dick Williams, du retour de Rusty Staub aux exploits de Gary Carter. Les noms ressurgissent du passé pour re-

prendre vie sous nos yeux. Coco Laboy, Pepe Mangual, Don Hahn, Santo Alcala, Wayne Twitchell, Rowland Office. On retourne au parc Jarry comme si on ne l'avait jamais quitté. C'était le bon temps.

Tout y passe? A vrai dire, non. Car ce bouquin s'arrête à 1984 et n'est que le premier de deux tomes. «Au début, on pensait faire 400 pages. Mais on avait tellement de matériel qu'on est passés à 500. Puis à 600. A la fin, on s'est entendus pour deux fois 600... Il était impossible qu'on résume le *Blue Monday* en une page», disait cette semaine Marc Robitaille à propos du cinquième et décisif match de la série de championnat de la Ligue nationale de 1981, lors duquel le voltigeur Rick Monday, des Dodgers de Los Angeles, a frappé un circuit en 9^e manche pour donner une victoire de 2-1 aux siens et éliminer les Expos à leur seule participation aux éliminatoires de leur histoire. Il y aura donc un deuxième épisode. Et sans doute un troisième, puisqu'il est projeté de rédiger un recueil d'anecdotes vécues par Jacques Doucet au fil de ses années à côtoyer l'équipe. La structure du présent livre ne permettait en effet pas d'y faire une place suffisante.

Les grandes années

L'histoire démarre donc en mai 1968 à Chicago, où les di-



Ken LeFlore, Ellis Valentine et Gary Carter des Expos en 1980

rigeants de la LN s'apprentent à annoncer que deux nouvelles équipes se joindront au circuit l'année suivante. A Montréal, si peu de gens croient que la candidature pilotée par le maire Jean Drapeau et son bras droit Gerry Snyder sera retenue que seulement deux journalistes se rendent sur place. Elle prend fin temporairement avec l'échange qui envoie Carter aux Mets de New York, un moment charnière dans l'histoire du club selon les auteurs. Entre-temps, les Expos auront passé par les affres de l'expansion, par la croissance avec les jeunes joueurs qu'ils ont repêchés et ont fait grandir dans les ligues mineures, puis par les grandes années, 1979 à 1982, pendant lesquelles ils attirèrent régulièrement plus de 50 000 spectateurs au Stade olympique et ont maintenu le meilleur dossier des ligues majeures en

saison régulière... sans jamais se rendre jusqu'au bout.

Bien entendu, nous savons tous comment cela va finir: en sérieuse queue de poisson. Mais comme le disent Robitaille et Doucet, le voyage est plus important que la destination. Et se plonger dans *Il était une fois les Expos* permet d'en faire un grand, à la fois doux et amer comme un circuit de Willie Stargell dans la piscine.

Le Devoir

IL ÉTAIT UNE FOIS LES EXPOS

TOME 1:
LES ANNÉES 1969-1984

Jacques Doucet
et Marc Robitaille
Hurtubise
Montréal, 2009, 647 pages

LE DÉFI DES PASSIONS

Causerie

Longtemps ignorées, les passions sont de retour, de plus en plus bruyamment, pour décrire et interpréter événements, motivations et formes d'action, dans la vie politique de la planète.

Discussions autour de «Passions politiques» (rev. Anthro et sociétés, 2008) et *Sex and Sensuality in the Ancient World* de Giulia Sissa (YUP, 2008).

EN PRÉSENCE DES AUTEURS

LAURENCE MCFALLS
UdeM, dép. sc. politiques;

MARIELLA PANDOLFI
UdeM, dép. anthropologie;

GIULIA SISSA
U. de Calif. à Los Angeles, études classiques et sc.po.

ET AVEC

ELLEN CORIN
McGill, psychiatrie et anthropo.

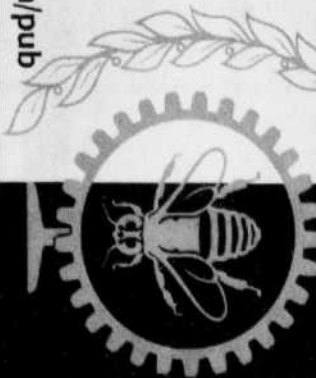
DOMINIQUE SCARFONE
Psychanalyste; UdeM

UN

Éditeur de génie
Distributeur du savoir

PRESSES INTERNATIONALES
POLYTECHNIQUE

www.polymtl.ca/pub



Olivieri
librairie • bistro

LECTURES
OLIVIERI - LE NOROÏT

JOHN ASFOUR
Nisan, traduit par
NADINE LTAIF

GARY GEDDES
L'armée de terre cuite,
traduit par BRUNO SIBONA

ANTONIO PORTA
Yellow, traduit par
FRANCIS CATALANO

DIANE RÉGIMBALD
Pas

HOSSEIN SHARANG
Livre sauvage, traduit par
HOUMAN ZOLFAGHARI

Dimanche 15 novembre
À 15 HEURES

5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte des Neiges
RSVP: 514.739.3639
Brunch au bistro : 739.3303

MARC SÉGUIN



LEMÉAC

La foi du braconnier

«Un roman absolument pas banal, qui a le mérite de nous absorber entièrement et qui pose d'existentielles questions. Tout comme dans ses tableaux, Séguin affirme ici un style percutant et très personnel.»
- Yves Guillet, *Le libraire*

«[...] Roman charnel et grave tout à la fois, tracé en finesse d'une main remarquablement sûre.»
- Christian Desmeules, *Le Devoir*

«Ce livre-là est surtout l'histoire étonnante d'un peintre très très doué pour écrire.»
- Pierre Foglia, *La Presse*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



Les auteurs du Boréal signent au Salon du livre de Montréal

Gilles
ARCHAMBAULT



NOUS ÉTIONS
JEUNES ENCORE

vendredi 20 nov.
14 h 30 à 15 h 30

samedi 21 nov.
13 h à 14 h

Edem
AWUMEY



LES PIEDS SALES

vendredi 20 nov.
18 h à 19 h

samedi 21 nov.
14 h 30 à 15 h 30

Éric
BÉDARD



LES
RÉFORMISTES

jeudi 19 nov.
18 h 30 à 19 h 30

Nadine
BISMUTH



ÊTES-VOUS
MARIÉE À UN
PSYCHOPATHE ?

samedi 21 nov.
15 h à 16 h

dimanche 22 nov.
14 h à 15 h

Serge
CHAPLEAU



L'ANNÉE
CHAPLEAU
2009

samedi 21 nov.
13 h 30 à 15 h

dimanche 22 nov.
13 h 30 à 15 h

Nicolas
CHARETTE



JOUR DE
CHANCE

vendredi 20 nov.
18 h 30 à 19 h 30

Gil
COURTEMANCHE



LE MONDE,
LE LÉZARD
ET MOI

vendredi 20 nov.
18 h à 19 h

samedi 21 nov.
14 h à 15 h

dimanche 22 nov.
12 h à 13 h

Francine
D'AMOUR



POUR DE VRAI,
POUR DE FAUX

samedi 21 nov.
16 h à 17 h

dimanche 22 nov.
14 h à 15 h

Steven
GUILBEAULT



ALERTE !
LE QUÉBEC À
L'HEURE DES
CHANGEMENTS
CLIMATIQUES

vendredi 20 nov.
19 h à 20 h

samedi 21 nov.
14 h à 15 h 30

dimanche 22 nov.
14 h 30 à 15 h 30

Manuel Kak'wa
KURTNESS



PACHAMAMA,
CUISINE DES
PREMIÈRES
NATIONS

vendredi 20 nov.
18 h à 19 h

samedi 21 nov.
13 h à 14 h

dimanche 22 nov.
12 h 30 à 13 h 30

SALON DU LIVRE

HISTOIRE

Norman Bethune, l'égoïste rouge

Dans sa courte biographie du médecin et militant Norman Bethune, l'ancienne vice-reine du Canada, Adrienne Clarkson, ex-représentante à Ottawa d'Élisabeth II, reine de la Grande-Bretagne et de la Confédération canadienne: «Bethune a contribué à débarrasser le Canada du manteau colonial.» La biographe ose rappeler qu'il s'indignait de voir l'Angleterre refuser, en 1937, «de soutenir le gouvernement démocratiquement élu de la république espagnole» pour lequel il risquait sa vie.

MICHEL LAPIERRE

On n'en revient pas de lire sous la plume d'Adrienne Clarkson, ex-représentante à Ottawa d'Élisabeth II, reine de la Grande-Bretagne et de la Confédération canadienne: «Bethune a contribué à débarrasser le Canada du manteau colonial.» La biographe ose rappeler qu'il s'indignait de voir l'Angleterre refuser, en 1937, «de soutenir le gouvernement démocratiquement élu de la république espagnole» pour lequel il risquait sa vie.

C'est que, dans son livre fervent et fouillé sur Norman Bethune (1890-1939), la journaliste canadienne, née à Hong Kong, se laisse subjuguer par la personnalité anticonformiste, si différente de la sienne, du médecin qui, du 24 novembre 2009 au 29 août 2010, fera l'objet

Clarkson se laisse subjuguer par la personnalité anti-conformiste du médecin

d'une exposition au Centre d'histoire de Montréal. Le communiste singulier, qui soigna les blessés pendant la résistance antifasciste en Espagne et la guerre que Mao mena en Chine contre les envahisseurs japonais, la fascine tellement qu'elle innove.

Adrienne Clarkson se sert des journaux intimes de la peintre Marian Dale, la femme de Frank R. Scott, juriste montréalais, poète et militant de gauche, pour faire le portrait psychologique de Bethune, qui eut un lien sentimental avec celle-ci entre juillet 1935 et octobre 1936. Selon Marian, le médecin canadien «pense que l'excès, que la violence sont la seule façon d'échapper à l'insignifiance, à la monotonie du quotidien». Éloignée d'une telle attitude, son épouse n'en aime pas moins, chez lui, le «tigre de douceur, de férocité».

À la lumière de ces réflexions, on saisit mieux pourquoi Bethune écrit à Marian: «Au nom de l'amour et de la vie, je te charge de chaînes au lieu de te parer de bijoux.» La phrase suggère le poids terrible de ce que le défenseur paradoxal d'une médecine sociale et gratuite appelle son «profond sentiment individualiste», son «allergie aux foules et à l'enrêlement».

Voilà qui explique sa «méfiance PROFONDE» à l'égard de la Co-operative Commonwealth Federation (ancêtre du NPD), comme à l'endroit du Parti communiste du Canada, auquel il finit par adhérer, plus à cause des exigences concrètes de la solidarité internationale que parce qu'il croit à une doctrine. Étrangement, être solidaire ne signifie pas tant pour lui s'ouvrir aux autres que se perdre dans l'abîme de soi.

En 1935, une lettre de Bethune est très révélatrice. Adrienne Clarkson lui accorde l'importance capitale qu'elle mérite.

«Je suis le seul être vivant au monde», écrit-il à Marian. Les autres, hommes ou femmes, ne sont pour moi qu'un canevas [...] Je t'aime comme



Cette œuvre fait partie d'une exposition sur Norman Bethune qui se tiendra au Centre d'histoire de Montréal du 24 novembre prochain au 29 août 2010

je m'aime moi-même [...] Je suis simplement la traduction masculine.»

Cette déconcertante franchise rappelle l'œuvre visionnaire du poète anglais William Blake (1757-1827), que le médecin citera d'ailleurs à la jeune femme. Comme pour Blake, l'égoïsme de l'individu et

la vanité de la société se heurtent, pour Bethune, au souffle prophétique de la révolution.

Collaborateur du Devoir

NORMAN BETHUNE

Adrienne Clarkson

Boréal

Montréal, 2009, 180 pages

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

1940-1948

LES ÉDITEURS QUÉBÉCOIS ET L'EFFORT DE GUERRE

Une exposition présentée du 22 septembre 2009 au 28 mars 2010

À la Grande Bibliothèque | Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
666 Métro Berri-UQAM

514-873-1100 ou 1 800 363-9028
www.banq.qc.ca

Illustration : version modifiée de l'affiche
Attaque sur tous les fronts (1943).
Source : BAC/Crédit : R. Rogers / 1980-26-20.

Bibliothèque et Archives nationales

Québec

PAULINE JULIEN
GÉRALD GODIN

LEMÉAC

La renarde et le mal peigné

« Les lettres de *La renarde et le mal peigné* offrent le plaisir lointain de se rappeler l'ébullition de l'époque, et celui, surtout, de se plonger dans la vie, au jour le jour et tout en rebondissements, d'un immense attachement. »

- Catherine Lalonde, *Le Devoir*

« [...] La lecture de cette correspondance incomplète [...] est à la fois étrange et fascinante. »

- Marie-Christine Blais, *La Presse*

(514) 524-5558 lemecac@lemecac.com



FÉLICITATIONS aux lauréats 2009

Remise du prix le 23 novembre, 11 heures
Grande Place du Salon du livre de Montréal
Hall d'exposition de la Place Bonaventure



Québec

Dominique Demers
L'Élu : la grande quête de Jacob Jobin
Éditions Québec Amérique

Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse

Wallonie-Bruxelles

Jean-Marie Defossez
Evol pour le paradis
Éditions Bayard Jeunesse



Québec

Stand Boréal n° 213

Bia KRIEGER



LES RÉVOLUTIONS DE MARINA

samedi 21 nov.
15 h à 16 hdimanche 22 nov.
15 h à 16 h

Marie LABERGE



SANS RIEN NI PERSONNE

vendredi 20 nov.
16 h 30 à 18 hsamedi 21 nov.
12 h à 13 h 30dimanche 22 nov.
11 h 30 à 13 h

Dany LAFERRIÈRE

Prix MÉDICIS
L'ÉNIGME DU RETOURmercredi 18 nov.
20 h à 21 hjeudi 19 nov.
18 h à 19 hvendredi 20 nov.
19 h à 20 hsamedi 21 nov.
15 h 30 à 17 hdimanche 22 nov.
13 h 30 à 14 h 30

Robert LALONDE



UN CŒUR ROUGE DANS LA GLACE

jeudi 19 nov.
18 h 30 à 19 h 30vendredi 20 nov.
19 h à 20 hsamedi 21 nov.
15 h 30 à 16 h 30

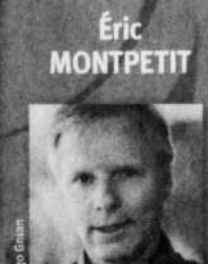
Monique LARUE



L'ŒIL DE MARQUISE

jeudi 19 nov.
18 h 30 à 19 h 30samedi 21 nov.
17 h à 18 hdimanche 22 nov.
13 h à 14 h

Jean-François LISÉE



Éric MONTPETIT

IMAGINER L'APRÈS-CRISE

vendredi 20 nov.
17 h 30 à 18 h 30samedi 21 nov.
12 h 30 à 13 h 30

Hélène MONETTE



THÉRÈSE POUR JOIE ET ORCHESTRE

dimanche 22 nov.
15 h à 16 h

Caroline MONTPETIT



L'ENFANT

dimanche 22 nov.
13 h à 14 h

José del POZO



LES CHILIENS AU QUÉBEC

samedi 21 nov.
13 h 30 à 14 hRetrouvez-nous sur
twitter et facebook

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

SALON DU LIVRE

Biographie de Friedrich Engels beau-père du marxisme

Un homme et ses péchés mignons

L'historien Tristram Hunt publie la première biographie du grand complice intellectuel de Karl Marx. Friedrich Engels s'y révèle comme la contradiction faite homme: patron exploiteur d'usine du coton et membre de la Bourse royale de jour, socialiste révolutionnaire et théoricien de l'avenir radieux la nuit...

STÉPHANE BAILLARGEON

Quand il s'agissait de trouver des informations pour gérer son capital, comme son ami et compagnon de lutte Karl Marx, Friedrich Engels préférait toujours interroger *The Economist* plutôt que *Der Sozialdemokrat*. «Je ne suis pas naïf au point de consulter la presse socialiste quand je cherche des conseils sur les opérations financières», a écrit le second au premier. Celui qui se fie à elle s'en mordra les doigts, et il ne l'aura pas volé.

Les sages recommandations de la presse capitaliste ont porté fruits. À sa mort, à Londres, en 1895, l'examen des papiers d'Engels révéla un portefeuille juteux totalisant alors 22 600 livres, soit plus de 4 millions de dollars d'aujourd'hui. En voilà donc un autre que la Caisse de dépôt aurait pu recruter comme gestionnaire de comptes...

Le marxisme, ce bâtard théorique de l'hégélianisme, repose sur une obsession croyance en la contradiction. La fameuse «baisse tendancielle du taux de profit», une incompatibilité réputée structurelle du capitalisme, a par exemple permis aux économistes de la mouvance de prophétiser périodiquement l'autodestruction du système. Les maoïstes aussi croyaient que l'unité de toute chose repose sur l'opposition des

contraires. Il y avait certainement un peu de philosophie orientale là-dedans.

Les contradictions primaires ou secondaires d'Engels, son biographe Tristram Hunt les débute à la tonne dans son juteux travail d'ailleurs sous-titré *Le gentleman révolutionnaire*. L'oxymore résume le beau sujet complexe, ce yin et yang fait homme, héritier d'une riche famille d'industriels calvinistes de Barmen (maintenant intégrée à Wuppertal) devenu lui-même patron d'usine tout en écrivant le manifeste du Parti communiste et en finançant la production de *Das Kapital*. Une petite *Aufhebung* avec ça?

Une blague dit que Karl Marx aurait mieux fait d'accumuler du capital plutôt que de l'écrire. À vrai dire, il en amassait pas mal, jusqu'à dégager des revenus équivalant ceux de la classe moyenne. Seulement, le bon bourgeois de Trèves avait des goûts de luxe (les cigares, le whisky, une bonne...) et il voulait que sa baronne de femme comme leurs filles profitent du meilleur du monde. Engels casquait donc constamment pour éponger les comptes, acheter des robes à la mode et payer les grandes écoles, doublant les revenus des Marx les plus généreuses années. En secret, ceux-ci désignaient celui-là comme M. Quittance. «Ils mettaient en commun tout ce qu'ils avaient: leur bourse et leur savoir», raconta Paul

Lafargue, gendre de Marx, auteur du *Droit à la paresse*, qui siphonna lui aussi Friedrich Engels, notamment pour se lancer en affaires...

Son biographe parle du révolutionnaire en redingote comme d'un docteur Jekyll et Mr. Hyde. D'un côté, il construisait le «socialisme scientifique». De l'autre, les revenus qu'il tirait de l'exploitation de la classe ouvrière lui permettaient d'assouvir sa passion pour le Château-Margaux et les vêtements haut de gamme bien coupés. Il recherchait constamment la compagnie des femmes, entretenait deux et fréquentait les bordels. Il pratiquait aussi beaucoup la chasse, tous les dimanches, en compagnie de la haute noblesse britannique inscrite à l'Équipage du Cheshire. D'ailleurs, quand le gouvernement travailliste mit en place, il y a quelques années, des dispositions législatives pour interdire le sport d'aristos ringards, les partisans de la chasse au renard ne manquèrent pas de rappeler l'appartenance d'Engels à cet illustre club de traqueurs de goupils.

Toutes ces histoires racontées clairom sonnait amusent beaucoup. Tristram Hunt est un narrateur formidable qui captive l'attention avec son portrait fin et informé. C'est aussi un grand spécialiste de l'époque victorienne et des idées du XIX^e siècle en général, qui réussit au total à faire comprendre son sujet en le replongeant dans les débats et les enjeux de l'époque. Jamais dogmatique, toujours didactique, son portrait finit par embrasser le siècle qu'a traversé au pas de charge le patricien des prolétaires. Avec lui s'éclairent les débats pointus entre jeunes et vieux hégéliens, socialistes utopiques ou communistes. Le chapitre sur la

découverte de la misère à Manchester et l'écriture du grand classique de la sociologie *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre* (1845) s'avèrent particulièrement admirables.

Au bout de l'exercice, le biographe finit par laver la réputation de son immense personnage comme gardien de l'orthodoxie marxiste, après la mort du maître. Oui, il a synthétisé, simplifié, vulgarisé la doctrine, mais il n'a pas été le léniniste machiavélique que l'on décrit trop souvent.

«Depuis son adolescence privilégiée à Barmen, au contact de la détresse et de la déchéance des ouvriers, il était convaincu que l'époque moderne pouvait et devait offrir à l'humanité les conditions d'une existence plus digne», écrit Hunt en fin de parcours. Selon Marx et lui, le capitalisme crée une abondance appréciable, qu'il s'agit de redistribuer par l'intermédiaire d'un système plus équitable. Pour des millions de personnes à travers le monde, cette revendication est toujours à l'ordre du jour.

Dit simplement: il aimait Marx et ne voulait surtout pas lui nuire. Tristram Hunt montre en fait qu'Engels admirait tant son ami qu'il lui passa les pires caprices. Ainsi, quand Marx a engrossé la bonne, c'est lui qui a adopté le fruit du péché, sans pourtant jamais vraiment s'occuper de cet encombrant rejeton, laissé à lui-même, ou presque, par le millionnaire révolutionnaire. Une contradiction non résolue de plus...

Le Devoir

ENGELS, LE GENTLEMAN RÉVOLUTIONNAIRE
Tristram Hunt
Flammarion
Paris, 2009

Guide pratique pour les élus municipaux

À quatre coins du Québec, des maires et des conseillers municipaux viennent d'être élus (ou réélus) à la faveur des élections du 1^{er} novembre. L'ancien conseiller municipal montréalais Pierre-Yves Melançon a concocté pour eux un manuel d'instructions afin de les guider dans leurs fonctions. *La Politique municipale pour tous*, publié par Groupéditons, s'adresse aussi aux citoyens que la chose municipale intéresse et qui souhaiteraient comprendre pourquoi certains dossiers peinent à cheminer dans les méandres de leur administration. L'ouvrage passe en revue les enjeux auxquels sont confrontés les élus municipaux, brosse un portrait du fonctionnement de l'appareil municipal et propose quelques lignes de conduite aux élus dans leurs rela-

tions avec les citoyens, les groupes de pression et les médias. Pour illustrer ses propos, l'auteur évoque le style de gestion des maires qui se sont succédé à l'Hôtel de Ville de Montréal au cours des dernières décennies: Jean Drapeau, Jean Doré, Pierre Bourque et Gérard Tremblay. Compte tenu de l'actualité des derniers mois, l'auteur aurait peut-être eu avantage à consacrer un chapitre à l'éthique, aux enveloppes brunes et aux pièges liés à la collusion et à la corruption dans le monde municipal, des sujets qu'il aborde trop sommairement. — Le Devoir

LA POLITIQUE MUNICIPALE POUR TOUS
Groupéditons
168 pages

Pourquoi tant de haine?

La haine, soutiennent Anne Boquel et Étienne Kern, les auteurs d'une amusante *Histoire des haines d'écrivains* (Flammarion), est au fondement même de la création littéraire. Qui sait, par exemple, que c'est à la vigile de l'aversion de Balzac pour Sainte-Beuve que l'on doit *Le Lys dans la vallée*? «Je lui passerai ma plume en travers du corps», aurait dit Balzac après avoir lu *Volupté*, roman de «Sainte-Bave» publié en 1834 et dont il a repris le thème à sa façon deux ans plus tard. Merveilleuse leçon de littérature.

De Chateaubriand à Proust, le livre couvre ainsi la plus grande partie d'un XIX^e siècle qui n'a pas été avare, du côté du petit monde

littéraire français, de rebondissements, de triangles amoureux, de mirobolants succès commerciaux et de comédies sociales. «C'est une loi intangible, les écrivains se construisent les uns contre les autres, et ce, depuis que l'auteur de l'*Odyssée*, quel que soit son nom, a voulu mieux faire que celui de l'*Iliade*».

Il paraît d'ailleurs que la gloire d'un écrivain se mesure au nombre de ses ennemis. «J'ai l'honneur d'être un homme haï», confiait Victor Hugo, lucide et pragmatique, dans l'une de ses lettres. Pour Jules Renard, plus caustique, la cause était entendue: «Le succès des autres me gêne, mais beaucoup moins que s'il était mérité.» — Le Devoir

FLORENCE LE CAM

LEMEAC

Le journalisme imaginé

Cet ouvrage raconte un projet professionnel atypique, une route entre des discours professionnels et politiques qui tente, pas à pas, de structurer le métier et de donner aux journalistes un rôle dans la société québécoise.

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

no 127

DÉCEMBRE 2009

Jean-Jacques Nattiez
Véronique Grenier
Estelle Papillon
Christina Montescu
André Berthiaume
Jean Désy-Rita Mestokosho
Fabienne Cliff
France Ducasse
Elsa Lessonini

En vente dans toutes les librairies • Le numéro: 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):

RESIDENTS DU CANADA	25 \$
INSTITUTIONS	35 \$
RESIDENTS DE L'ÉTRANGER	35 \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ COURRIEL _____

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*. À retourner à l'adresse suivante:

les écrits

Case postale 87 Succursale Place du Parc Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone: (514) 499-2836 • Télécopieur: (514) 499-9954
lescrits@internet.uqam.ca

ACCENTS

DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE
DE L'OUEST CANADIEN, DE L'ONTARIO ET DE L'ACADIE

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français fête ses 20 ans au Salon du livre de Montréal!

STAND 301

16 MAISONS D'ÉDITION
PLUS DE 80 NOUVEAUTÉS
PLUS DE 50 AUTEURS EN SIGNATURE
UN FONDS LITTÉRAIRE DE PRÈS DE 2 000 TITRES
20 GENRES LITTÉRAIRES

NOUVEAUTÉS

LA BUTTE Louis-Philippe Ouimet Éditions du Bie	CHAMBRE 503 Hélène Harbec Éditions David	LE JOUR QUI TOMBE Maurice Henrie Éditions L'Interligne
DRY LIPS DEVRAIT DÉMÉNAGER À KAPUSKASING Tomson Highway Éditions Prise de parole	TOUT LE MONDE VOUS AIME, MONSIEUR SALIM Jean-Louis Grosmaire Éditions du Vermillon	ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ACADIENNE Serge Patrice Thibodeau Éditions Perce-Neige

Regroupement des éditeurs canadiens-français
Apprentissage illimité • Bouton d'or Acadie • Centre FOKA
Centre international de ressources pédagogiques • Éditions David
Éditions du la nouvelle plume • Éditions des Plumes • Éditions du Bie
Éditions du Chardon Bleu • Éditions du Gril • Éditions du Nordir
Éditions du Vermillon • Éditions L'Interligne • Éditions La Grande Morue
Éditions Perce-Neige • Éditions Prise de parole

RECFC
www.recfc.ca
1-888-320-8070

Partenaires canadiens
Partenaires québécois
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Québec

Votre découverte au Salon du livre de Montréal!

Kiosque 306

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE

www.litteraire.ca
info@litteraire.ca
(514) 252-3033
1 (866) 533-3755

Jeux d'écriture, prix de présence, animation, vers à volonté...
Rencontrez des auteurs publiés en dehors des grands circuits.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Venez saluer les auteurs!

Herménégilde Chiasson
Solstices

Jean Marc Dalpé (traducteur)
Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing

Sylvie Maria Filion
Mary-Jane la tueuse

Mélanie Léger
Roger Roger

Maurice Henrie
Esprit de sel

Marcel-Romain Thériault
Le filet

David Lonergan
Tintamarre. Chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui

Tables rondes

Le samedi 21 novembre, 14 h 15
D'Est en Ouest: l'affirmation d'une littérature francophone outre que québécoise.
Avec Lise Gaboury-Diallo et Agnès Whitfield.
Animation David Lonergan. Lieu: Agora

Le dimanche 22 novembre, 13 h 05
Échos de l'expérience. Avec Herménégilde Chiasson, Maurice Henrie et Laurent Laplante.
Animation David Lonergan. Lieu: Agora

Renseignements: 705.675.6491

SALON DU LIVRE

BEAUX LIVRES

Les maisons du passé créateur

Quinze demeures patrimoniales du Québec déjà présentées à l'émission *Passion Maisons*

MICHEL LAPIERRE

Il existe une maison où les premiers propriétaires furent, lorsqu'ils étaient encore enfants au Massachusetts, kidnappés par des Amérindiens, puis élevés à l'iroquoise pour enfin adopter la langue française et devenir ce que nous appelons maintenant des Québécois. Elle atteste que ces Anglais emmenés en Nouvelle-France ont contribué à former la nation unilingue conquise en 1760 par d'autres Britanniques...

Cette maison, dont la plus vieille partie remonte à 1721, se trouve à Oka. On comprend qu'Alain Choquette, si magiquement créé par la fusion des trois univers qui se dégagent des murs: la culture iroquoise, celle des puritains de la Nouvelle-Angleterre et celle des Canadiens de la Nouvelle-France.

Animateur de l'émission télévisée *Passion Maisons* sur la chaîne Historia, Choquette devient, sous la plume d'André Morin, un personnage du livre du même titre (tome 2) qui, grâce au texte captivant du narrateur et aux superbes photos de Christian Lamontagne, décrit 15 demeures patrimoniales du Québec, déjà présentées au petit écran. Morin personnalise chacune d'entre elles en mettant en scène les propriétaires actuels qui ont, avec science et amour, veillé à leur restauration.

La maison d'Oka, celle de Josiah Rising (devenu Ignace Raizenne) et de sa femme Abigail Nims (devenue Marie-Elisabeth Nims-Raizenne), enlevés à Deerfield en 1704 lors d'une incursion franco-amérindienne au



Massachusetts, côtoie la maison Morisset (1678) de Sainte-Famille de l'île d'Orléans et la maison Racine (1780) de Sainte-Anne-de-Beaupré. Comme tant d'autres demeures répertoriées dans l'ouvrage, elles regorgent d'antiquités réunies avec un brin de folie.

Il faut en effet être atteint d'une douce démence pour succomber au charme des vieilles poutres, en particulier de celles de la maison Raizenne d'Oka. La demeure ne rappelle-t-elle pas que les nombreux descendants d'Abigail Nims, et par ricochet l'ensemble des Québécois, sont les héritiers d'un métissage culturel nord-américain ouvert à tous les rêves?

Abigail était apparentée à William Stoughton, lieutenant-gouverneur de la colonie du Massachusetts, celui qui présida le procès des sorcières de Salem. Elle avait comme trisaïeul le théologien puritain Thomas Stoughton, de qui des-

centent, selon la prestigieuse New England Historic Genealogical Society, deux présidents des États-Unis (U. S. Grant et Franklin D. Roosevelt), un vice-roi des Indes (Dufferin) et le poète américain Hart Crane.

Le Québec, paradoxalement à cause de la Nouvelle-France, a dans sa chair un morceau de l'inconscient anglo-saxon, tache de naissance capable de dérouter certains anglophones partout sur la planète. Symbolisé par la plus vieille maison d'Oka, ce fragment de l'imaginaire continue de créer des mondes, mais il parle et rêve en français avec une touche iroquoise.

Collaborateur du Devoir

PASSION MAISONS

TOME 2

André Morin
et Christian Lamontagne
Éditions Trois-Pistoles
Notre-Dame-des-Neiges, 2009,
208 pages

ESSAI

La pornographie et les jeunes

LOUIS CORNELLIER

La pornographie n'est plus ce qu'elle était, c'est-à-dire un phénomène plus ou moins condamnable, réservé aux adultes consentants. Désormais omniprésente sur la Toile et accessible à tous en un clic de souris, elle outrepassa, de plus, toutes les limites. Dans *Buffet à volonté sur le Web. Enquête sur les ravages du XXX chez nos enfants*, Martin Bisaillon et Isabelle Maher, deux journalistes en lock-out du *Journal de Montréal*, proposent «une réflexion sur les effets de la pornographie gratuite sur le Web auprès des mineurs».

Antithèse d'une sexualité riche et saine, la pornographie n'est certes pas un modèle d'éducation sexuelle. Or, d'après une étude américaine citée dans ce livre, «79 % des jeunes ont été exposés accidentellement à de la pornographie alors qu'ils naviguaient sur le Web chez eux». Avec raison, les experts consultés par Bisaillon et Maher s'inquiètent des effets de ce phénomène sur la psyché des jeunes. «À l'heure actuelle, écrivent les journalistes en proposant une forte analogie, c'est un peu comme si on permettait aux enfants d'aller à la taverne du coin pour goûter des centaines d'échantillons d'alcool ou d'essayer gratuitement les différentes marques de cigarettes, à l'insu de leurs proches».

En plus de tracer un portrait de la «culture porno» et des tendances qu'elle promeut (épilation généralisée, chirurgies génitales et tyrannie du plaisir mécanique), les auteurs font témoigner quelques accros qui racontent



réelle et les amener à prendre avec des pincettes ce qu'ils peuvent voir sur le Web ».

Prévenons nos enfants, concluent Bisaillon et Maher, que la pornographie les soumet à la tentation, occupons-nous de ce qu'ils font sur Internet, sortons les ordinateurs des chambres à coucher et limitons les heures d'utilisation. La découverte de la sexualité est un passage trop important pour être laissé aux mains des marchands du temple du XXX.

Collaborateur du Devoir

BUFFET À VOLONTÉ SUR LE WEB

ENQUÊTE SUR LES RAVAGES DU XXX CHEZ NOS ENFANTS

Martin Bisaillon
et Isabelle Maher
Préface de Jocelyne Robert
Les Intouchables
Montréal, 2009, 136 pages



PEDRO RUIZ LE DEVOIR
La pornographie sur le Web fait des ravages chez les jeunes.

LE SEPTENTRION VOUS INVITE À PASSER AU SALON

25 DE NOS AUTEURS VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS AU STAND II2



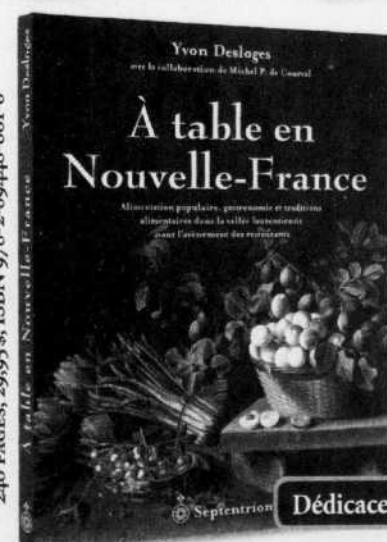
Les livres qui ont libéré les parents

Caroline Allard, alias la Mère indigne, relate les hauts et les bas, avec à la fois tendresse, humour et causticité, des aléas de la vie de maman. ALEKSI K. LE PAGE, *La Presse*

Pas de doute, Caroline Allard répond à un besoin pressant, en cette ère où être parent n'a jamais été aussi stressant: cessons de nous prendre la tête! Un bonheur de lecture. MARIE-CLAUDE FORTIN, *Entre les lignes*

Un succès qui ne se dément pas

Dédicaces: Présente du mercredi 18 au dimanche 22 novembre



La table n'aura jamais été aussi bien mise

Dans ce superbe livre en couleurs, Yvon Desloges démystifie l'alimentation d'autrefois.

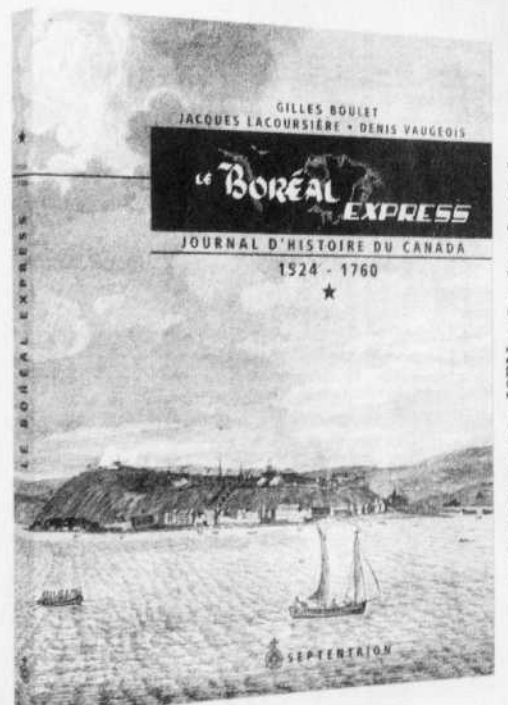
En prime, 42 recettes des habitants d'alors: paysan, marchand, gouverneur...

Dédicaces: Présent du jeudi 19 au dimanche 22 novembre

D'une génération à une autre...

Presque 50 ans après sa première parution, découvrez ou redécouvrez de façon ludique toute la richesse de notre histoire à travers *Le Boréal Express* qui est devenu, au fil des ans, une référence en la matière.

Animation: En compagnie de Jacques Lacoursière et Lévis Martin, venez entendre la fascinante histoire du *Boréal Express* au Carrefour Desjardins le vendredi 20 novembre à 19h



276 PAGES, 39,95 \$, ISBN 978-2-89448-599-6

SERONT ÉGALEMENT PRÉSENTS



Gaston Deschênes, Jean-Pierre Wilhelmy, Pierre Ancil, Lise Chartier, Gilbert Lavoie, Jean-Paul Lafrance, Françoise Bouffière, Marie-Thérèse Lefebvre, Jean-Pierre Pinson et plusieurs autres!

L'horaire complet des séances de dédicaces est disponible sur notre site Internet:

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Membre de l'
ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

SALON DU LIVRE

ESSAIS

Deux regards sur l'Amérique

Tour à tour admirés et décriés, les États-Unis demeurent un acteur incontournable sur la scène mondiale et, par conséquent, un sujet de prédilection pour les analystes politiques. Deux essais, récemment traduits en français, tracent des portraits très contrastés de ce qui demeure l'unique superpuissance dans le monde.

CLAUDE LÉVESQUE

Fareed Zakaria est un commentateur en vue dans la presse américaine. Il publie une chronique dans *Newsweek*, dont il dirige l'édition internationale. Né en Inde, il a fait ses études supérieures aux États-Unis et il ne cache pas son admiration pour son pays d'adoption.

Publié en 2008 sous le titre original de *The Post American World*, son ouvrage va droit au « fait majeur du moment: non pas le déclin de l'Occident, mais la montée des émergents », pour citer la préface écrite par Hubert Védrine, un ancien ministre français des Affaires étrangères.

L'essai de Fareed Zakaria s'ouvre sur la crise financière de 2008, autrement dit sur l'effondrement d'un système qui assurait une forte croissance, mais qui reposait sur un endettement et une prise de risques excessifs.

L'auteur note que la Chine et d'autres pays dits émergents détiennent une bonne partie de la

dette américaine, ce qui les met en position de prendre le relais de la croissance économique. Rien de bien original dans ce constat. Ce qui l'est un peu plus, c'est l'idée que ces « émergents » se sont enrichis en jouant pleinement le jeu d'une mondialisation prêchée par des pays occidentaux qui, eux, ne l'ont n'ont pas toujours joué.

Zakaria ne doute pas que les États-Unis aient subi un recul avec la crise des subprimes, à laquelle ils ont réagi en faisant exactement le contraire de ce qu'ils avaient déjà prescrit à d'autres pays ayant connu le même genre de difficultés, mais son diagnostic est nuancé.

« À un niveau politico-militaire, l'Amérique domine toujours le monde, mais la structure de l'unipolarité — économique, financière, culturelle — s'affaiblit », écrit-il, tout en vantant la capacité d'adaptation et d'innovation des Américains.

Le chapitre le plus intéressant de l'ouvrage de Zakaria est



ANDY CLARK REUTERS

« À un niveau politico-militaire, l'Amérique domine toujours le monde, mais la structure de l'unipolarité — économique, financière, culturelle — s'affaiblit », estime Fareed Zakaria.

probablement celui qui explique comment son pays d'origine s'est rapproché des États-Unis depuis la fin de la guerre froide. Il y décrit la transformation de l'économie indienne, devenue récemment plus ouverte et plus dynamique, et rappelle que l'usage répandu de l'anglais a permis à l'Inde de devenir un important fournisseur de services informatisés. En bon néolibéral, il croit par ailleurs que les deux peuples se rejoignent par leurs « démocraties querelleuses » et par la vigueur de leur

secteur privé. Sans oublier une propension à la surconsommation et à l'endettement chez les nouveaux riches indiens...

Romancier et historien canadien d'origine britannique, Ronald Wright porte un regard beaucoup moins flatteur sur nos voisins du Sud.

Cet auteur rappelle d'abord que la conquête des Amériques par les Européens a été rendue possible moins par la supériorité de leurs armes ou des aspects plus reluisants de leur civilisation que par l'introduction

du virus de la variole, qui a décimé les indigènes.

M. Wright s'attaque ensuite au mythe voulant que ces derniers aient été des chasseurs-cueilleurs, alors que la majorité s'adonnaient à l'agriculture et possédaient une organisation sociale sophistiquée. Sans idéaliser les premiers habitants du continent, il reproche aux conquérants d'avoir nié l'existence d'une civilisation précolombienne, pourtant décrite dans les comptes rendus des premiers contacts. Le mythe commode fai-

sant des Amériques de vastes étendues sauvages parcourues par une poignée de nomades a servi selon lui à justifier l'expansion des colons blancs vers l'Ouest américain, au mépris des traités; la diabolisation du « non-civilisé » aurait ensuite mené à l'expansion du nouvel État au-delà de l'Amérique, d'abord à Hawaï, puis aux Philippines et dans d'autres colonies espagnoles. Le concept de « frontière » aurait aussi nourri l'idée d'une expansion économique à l'infini.

Comme tant d'autres, M. Wright salue l'élection d'un président métis et progressiste aux États-Unis. Beaucoup moins optimiste que Zakaria, il souligne toutefois qu'une forte proportion d'Américains demeurent hostiles à certaines valeurs requises selon lui pour assurer une véritable sortie de crise, comme l'internationalisme et le respect de l'environnement.

Le Devoir

L'EMPIRE AMÉRICAIN: L'HEURE DU PARTAGE

Fareed Zakaria
Saint-Simon
Paris, 2009, 260 pages

DÉCOUVRIR L'AMÉRIQUE

Ronald Wright
Hurtubise
Montréal, 2009, 286 pages



MAURICE CHALOM

LEMEAC

Va, Moshone

Moshone l'immigre, le transplante toujours en partance, sait que l'exil est sa patrie et qu'il restera toujours un étranger. Imaginez un juif immigré universitaire, séfarade, qui bosse pour la police et essaie de jeter des ponts entre les fics et les jeunes des quartiers chauds de Montréal.

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

PATRICK NICOL

LEMEAC

Nous ne vieillirons pas

Patrick Nicol nous interprète encore une fois avec justesse ce qui ressemble de plus en plus, il faut le reconnaître, à sa « petite musique ».

Christian Desmeules, *Le Devoir*

« [...] Ce nouveau titre ajoute une pierre pas banale à l'une des œuvres les plus convaincantes de la littérature québécoise actuelle. »

Tristan Malavoy-Racine, *Voir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

LES HERBES ROUGES
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 100

RENCONTRES AVEC LES AUTEURS

José Acquelin
L'infini est moins triste que l'éternité
Vendredi 20 nov. de 17h à 18h

Alain Fisette
Lee & Sophia
Vendredi 20 nov. de 18h à 19h

Jean-Simon DesRochers
La canicule des pauvres
Vendredi 20 nov. de 19h à 20h
Samedi 21 nov. de 14h à 15h

Louis-Philippe Hébert
La chute de l'ange Buddha Airlines
Samedi 21 nov. de 15h à 16h
Dimanche 22 nov. de 15h à 16h

Élisabeth Vonarburg
Slow Dance
Samedi 21 nov. de 17h à 18h

Tania Langlais
Kennedy sait de quoi je parle
Dimanche 22 nov. de 14h à 15h

EN BREF

Hitler au Salon

Depuis plus d'un an, Riss, dessinateur à *Charlie Hebdo*, collectionne des photos qui ne sont pas de sa famille. Elles représentent des tranches de vie des années 1930 et 1940. Repas de fête, vacances à la mer, pique-niques à la campagne. Rien qu'on n'ait déjà vu noir sur blanc dans n'importe quel album de famille. A un détail près: une croix gammée par ci, un insigne SS par là,

et le portrait du Führer dans tous les salons. Autrement dit, une vision sidérante et inédite du nazisme à hauteur de banalité, comme faisant parti du décor, comme si de rien n'était. Cette chronique du nazisme ordinaire augmente le dossier de « la banalité du mal ». Non seulement des millions d'Allemands ont désiré le « bonheur nazi », mais en plus, ils l'ont adoré. *Hitler dans mon salon* est publié aux éditions Les Echappés. — *Libération*

Philippe BENSIMON

Profession: CRIMINOLOGUE

ANALYSE CLINIQUE ET RELATION D'AIDE EN MILIEU CARCÉRAL

Pour voir plus clairement ce qu'est la criminologie derrière « les murs », voici le livre phare pour les criminologues cliniciens en milieu carcéral.

Venez rencontrer l'auteur au
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
le
samedi 21 novembre 2009
de 13 h 30 à 15 h
et de
18 h 30 à 20 h
au stand de **GUÉRIN** : n° 503

Guérin Montréal

Téléphone: 514-842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

LES NOUVEAUTÉS DE 2009 AUX ÉDITIONS SÉMAPHORE

STÉPHANE DESROCHERS
Si peu de temps avant le jour
SÉANCES DE DEDICACES
Vendredi: 19 h - 21 h | Dimanche: 15 h - 17 h

SIMON BOULERICE
Les Jérémies
SÉANCES DE DEDICACES
Vendredi: 19 h - 21 h | Dimanche: 15 h - 17 h

JULIE DESLAURIERS
Il fera jour très longtemps
SÉANCES DE DEDICACES
Samedi: 14 h - 16 h | Dimanche: 19 h - 20 h

RICHARD DALLAIRE
Le Marais
SÉANCES DE DEDICACES
Samedi: 14 h - 16 h | Dimanche: 19 h - 20 h

À NE PAS MANQUER
À L'AGORA DU SALON DU LIVRE
Samedi le 21 novembre à 19 h 45
Simon a toujours aimé écrire
Performance de Simon Boulerice suivie d'une rencontre avec l'auteur au stand 443B

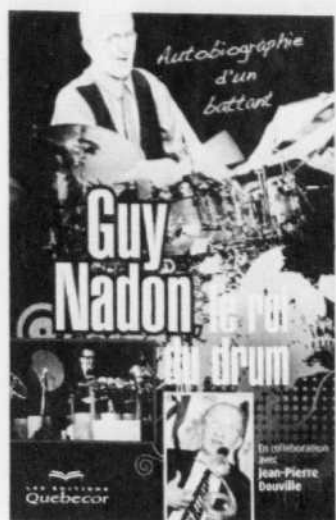
LES ÉDITIONS Sémaphore
www.editionssemaphore.qc.ca

SALON DU LIVRE

MUSIQUE

Le feu de Guy Nadon

Le percussionniste Guy Nadon vient de publier son autobiographie, en collaboration avec Jean-Pierre Douville (éditions Québecor). *Guy Nadon, le roi du drum* propose un court livre sans aucune prétention qui offre le survol d'une vie placée sous le signe de la musique. Depuis l'enfance du Faubourg à M'lasse jusqu'aux hommages dont il a été l'objet au cours des dernières années, notamment dans le cadre du Festival de Jazz de Montréal, en passant par les inventions de ce patenteux des rythmes endiablés, on découvre un homme à la passion constante. À travers ces pages parfois naïves s'offre une très touchante vue du monde social québécois qui se lie à celle d'un musicien



d'exception dans l'histoire de la musique d'ici. — *Le Devoir*

POLITIQUE

Ignatieff a-t-il changé?

LOUIS CORNELLIER

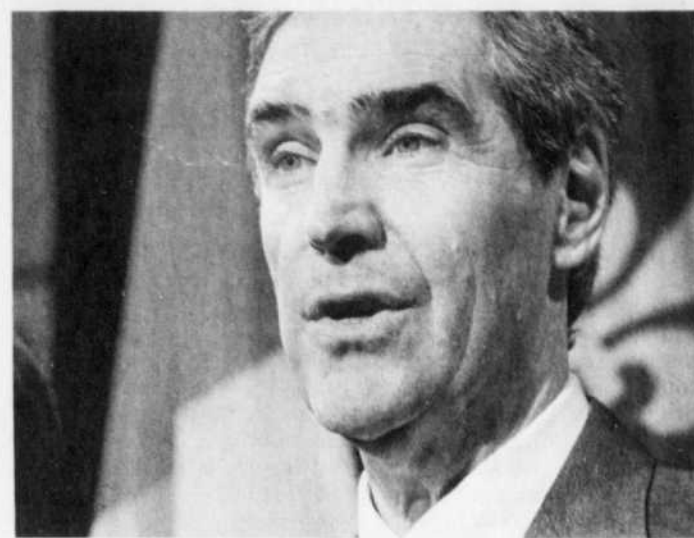
Dans *Michael Ignatieff: un danger pour le Québec?*, publié en 2006, le militant indépendantiste Pierre-Luc Bérin dépeignait la nouvelle coqueluche des libéraux fédéraux en universitaire anglosaxon arrogant, partisan de l'impérialisme et ennemi du nationalisme québécois. Certains ont cependant prétendu qu'en devenant chef du Parti libéral du Canada (PLC), l'intellectuel avait changé et était devenu «un homme nouveau». Est-ce vraiment le cas?



Bérin consacre *Michael Ignatieff: Imposture et ascension* à faire la preuve du contraire. Ainsi, si l'antinationalisme québécois professé par le chef du PLC s'est adouci sur le plan formel, il ne s'est pas modifié en substance. Ignatieff refuse toujours de donner une signification concrète à la reconnaissance de la nation québécoise et de permettre au Québec de s'exprimer sur la scène internationale. Sa lecture bonne-ententiste de l'histoire canadienne nie que la Conquête ait pu être une catastrophe objective pour les Québécois.

Toujours aussi impérialiste — ses appuis à l'invasion israélienne du Liban en 2006 et à la poursuite de la mission canadienne en Afghanistan le prouveraient — et prêt à sacrifier le protocole de Kyoto sur l'autel du pétrole albertain, Ignatieff, selon Bérin, n'a rien de valable à offrir aux Québécois. Ces derniers, d'ailleurs, semblent s'en rendre compte puisque, contrairement à ce qu'affirme Bérin, le chef du PLC ne jouit pas «d'un dangereux taux de popularité au Québec».

Pamphlétaire assez efficace, Bérin n'évite toutefois pas le simplisme argumentatif quand il se jette à bras raccourcis sur l'affirmation d'Ignatieff selon la-



ANNIK MIL DE CARUFEL LE DEVOIR

Le chef du Parti libéral du Canada, Michael Ignatieff

quelle «aimer un pays est un acte d'imagination». Cette belle formule, que les patriotes québécois devraient faire leur, ne signifie pas, comme le suggère Bérin, que les nations sont artificielles au sens péjoratif du terme, mais bien que le sentiment national est un fait de culture. Et la culture québécoise, doit-on simplement rappeler à l'en-

contre d'Ignatieff, ce n'est pas la culture canadienne.

Collaborateur du Devoir

MICHAEL IGNATIEFF

IMPOSTURE ET ASCENSION

Pierre-Luc Bérin
Éditions du Québecois
Québec, 2009, 170 pages

EN BREF

La mort de l'éthique

La question mérite d'être posée: est-ce que les valeurs morales peuvent survivre dans des univers où le consommateur a depuis belle lurette pris la place du citoyen? Pas sûr, répond l'illustre sociologue britannique Zygmunt Bauman dans son dernier essai, *L'éthique a-t-elle une chance dans un monde de consommateurs?* (Climats). Aussi dense qu'éclairée, l'analyse du prof de l'Université de Leeds malmène *homo consumens*, sa quête de bonheur

par l'acquisition de biens et surtout sa culture de l'intérêt personnel qui, au final, fait quotidiennement une victime collatérale de taille: l'«Autre en tant qu'objet de responsabilité éthique et de préoccupation morale», écrit le penseur. Individualisme, vous avez dit: individualisme? Dans un temps d'après-crise, l'ascension littéraire de haut vol est aussi étonnante que nécessaire. Elle permet également d'y croiser bien sûr Emmanuel Levinas, mais aussi Theodor Adorno, Karl Jaspers et Georg Simmel. Pour l'hygiène du cerveau. Entre autres. — *Le Devoir*

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais sur le premier livre *

20% de rabais sur le deuxième livre *

25% de rabais sur le troisième livre *

Pensez cadeaux!

Sur présentation de cette annonce seulement.
Offre en vigueur jusqu'au 6 décembre 2009.

La grande librairie du Quartier Latin
le Parchemin
DEPUIS 1966

Métro Berri-UQAM, 505 rue Sainte-Catherine Est,
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

HUBERT NYSEN

ACTES SUD • LEMÉAC

L'Helpe mineure

« Tour de passe-passe majeur de la part d'un romancier qui aime à abuser sans vergogne des libertés infinies qu'autorise la fiction. »
— Jacques de Decker, *Le Soir*

« [...] Un roman très prenant, brillamment construit. »
— *Le Progrès*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

SIMON GIRARD

LEMÉAC

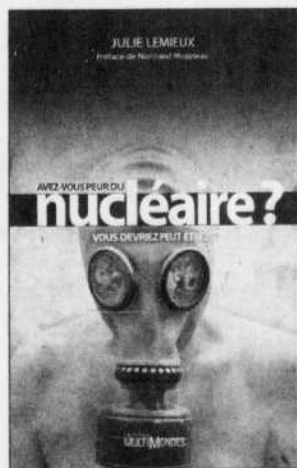
Tuer Lamarre

« Simon Girard ne semble pas destiné à raconter le bonheur, mais sa façon de mener la trame d'une histoire nous guide à travers les émotions de drames humains extrêmes. »
— Jean-François Crépeau, *Le Canada français*

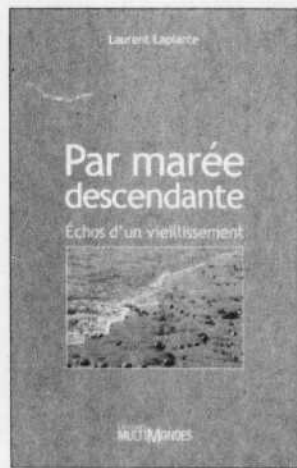
(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Sortir des sentiers battus avec les livres des Éditions MultiMondes...

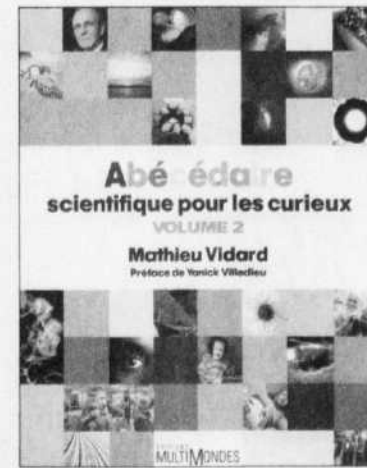
On recommence à parler d'énergie nucléaire, méfions-nous...



Les dernières décennies et la perception d'un journaliste qui les a vécues: Laurent Laplante



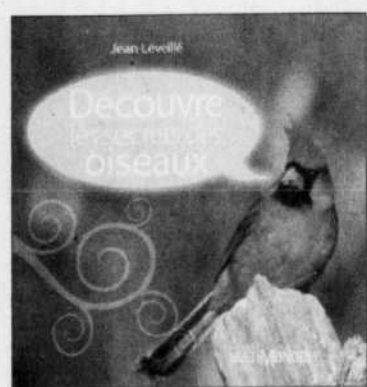
La suite, plus passionnante encore, du populaire *Abécédaire scientifique* pour les curieux



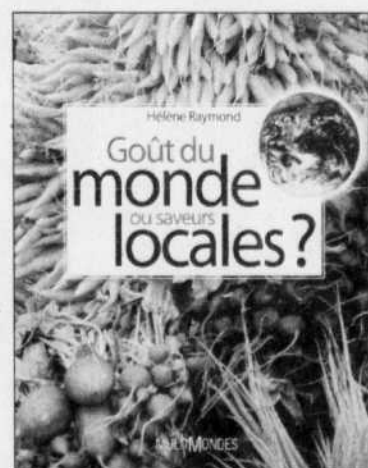
Pour découvrir l'astronomie en s'amusant



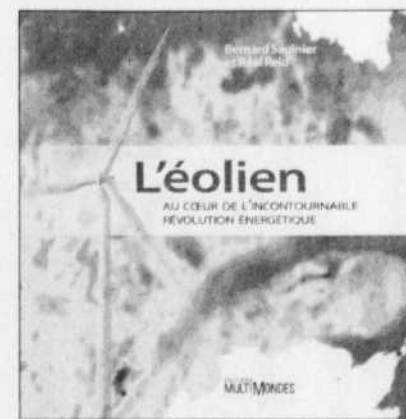
Pour intéresser les enfants à l'observation des oiseaux



Le dilemme de la mondialisation des aliments et de la production locale



Le potentiel éolien du Québec représente 100 fois la production totale d'énergie actuelle



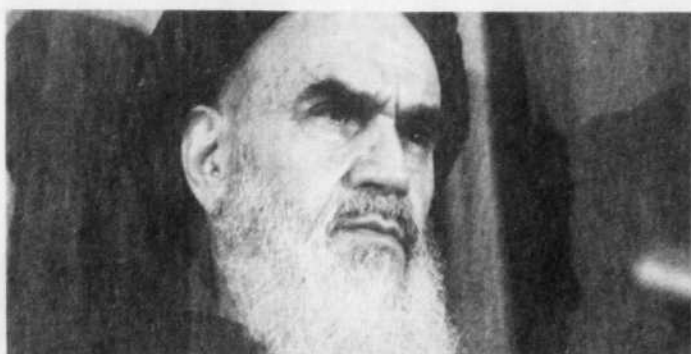
Pourquoi et comment le Québec doit viser l'indépendance énergétique



...au Salon du livre de Montréal, stand 564, chapiteau Prologue

ÉDITIONS MULTIMONDES

SALON DU LIVRE



L'ayatollah Khomeiny en 1979

L'ayatollah Khomeiny au pouvoir

BAHADOR ZABIHIYAN

Pour les 30 ans de la République islamique, *l'Histoire secrète de la révolution iranienne* donne une lecture critique et sans concessions de l'arrivée de l'ayatollah Khomeiny au pouvoir.

Le journaliste français Michel Taubmann, auteur d'une biographie du président Mahmoud Ahmadinejad, et l'opposant iranien en exil Ramin Parham ont écrit ce livre en s'inspirant largement des coupures de presse publiées dans les médias français et, surtout, iraniens. C'est d'ailleurs l'usage d'articles mais aussi de livres et de différents documents officiels en persan qui rend l'ouvrage intéressant.

Les manchettes du quotidien iranien *Keyhan* donnent ainsi une idée de l'ambiance en Iran durant les premières années de la révolution. Le journal comptabilise les exécutions, cite les discours parfois très agressifs des premiers révolutionnaires. Comme dans beaucoup de révolutions, la vieille garde devait littéralement disparaître pour laisser place à la nouvelle élite.

On apprend que la France surveillait de près les événements. Ainsi, l'agent de bord qui a aidé l'ayatollah Khomeiny à descendre de l'avion d'Air France, lors de son retour d'exil, est en fait un espion français, selon les auteurs.

Le livre est une charge en règle contre la révolution de 1979 et ses acteurs. Les auteurs semblent en avoir gros sur le cœur et ne font aucune concession à la République islamique tout au long des 340 pages de l'ouvrage. La plupart des révolutionnaires y sont vivement critiqués, de Mahmoud Ahmadinejad à l'ancien président réformateur Mohammad Khatami. Le monarque déchu, Reza Pahlavi, malgré son autoritarisme et ses nombreuses dérives, s'en tire plutôt bien.

Le Devoir

HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION IRANIENNE

Ramin Parham et Michel Taubmann
Editions Denoël
Paris, 2009, 450 pages

ISLAM ET CIVILISATION

Un projet réformateur

Parmi les critiques de l'islamisme, Abdelwahab Meddeb occupe une place à part. Son nouveau livre, *Pari de civilisation*, poursuit sa réflexion.

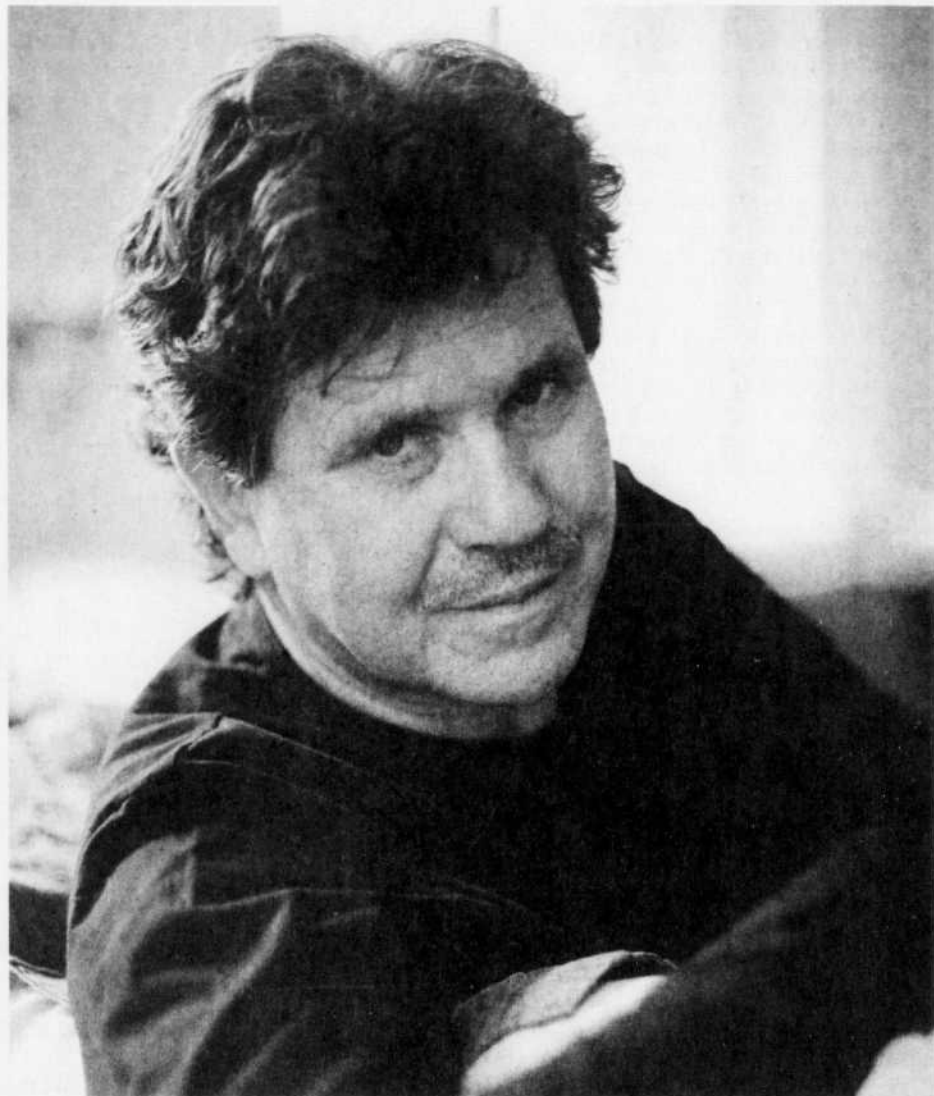
GEORGES LEROUX

Écrivain, poète nourri aux sources de la grande tradition spirituelle du soufisme, Abdelwahab Meddeb publie en 2002 un essai important, *La maladie de l'islam* (Seuil), dans lequel il propose un projet réformateur qui interpelle, à l'intérieur de l'islam, les forces de la modernité. Comment ne pas vouloir, demande-t-il, dépasser les apories d'une situation crispée par la violence? Comment ne pas retourner aux sources vives d'une interprétation ouverte du Coran? Ce projet critique suppose qu'on laisse de côté le littéralisme autoritaire qui sert de justification à tous ceux qui soumettent l'islam à un programme politique fratricide et violent. Promue par une lecture étroite du djihad, cette violence doit être contredite par un appel à culte spiritualisé, lequel ne sera possible que si l'islam accède à une relecture de son texte fondateur.

Dans son dernier essai, ce projet fait retour à la fois sur ses prémisses critiques et sur la richesse de la tradition. C'est en effet à compter de son expérience personnelle de la lecture du Coran, lecture poétique et spirituelle, que A. Meddeb croit nécessaire de rouvrir la question doctrinale du texte comme transcription de la parole incréée de Dieu. Faut-il rappeler que, à la différence des positions démythologisées conquises à la période moderne par l'interprétation juive et chrétienne de la Bible, l'islam a refoulé l'idée même, en son temps mise de l'avant par les mut'azilites, d'un Coran advenu dans le temps? Il est donc question d'abord d'une critique de l'exégèse, captive aujourd'hui pour l'essentiel d'un fanatisme du signifiant: Meddeb parle en effet des islamistes comme des «maniques de la lettre», et il leur oppose la notion d'un mythe, c'est-à-dire d'un récit qui échappe sans cesse à son interprétation historique. Rappelant l'écuménisme spirituel d'Ibn Arabi, attentif à tout ce qui peut rapprocher les textes fondateurs du monothéisme dans un espace critique partagé, Meddeb invite donc l'exégèse islamique à dépasser un enfermement qui en exténue toute la richesse.

Effacement ou occlusion?

Ce dépassement est non seulement possible, il se fonde sur plusieurs passages du Coran qui soutiennent l'ouverture et le dialogue des révélations et des cultures. Dans un chapitre très important sur le «choc des interprétations», Meddeb montre le rapport profond entre le statut politique des dhimmi (les non musulmans) et l'idéal d'une ouverture philosophique et théologique soutenue par toute la tradition spirituelle depuis Ibn Arabi. Ce n'est pas seulement l'hospitalité abrahamique qui est ici en cause, mais l'idée même d'une communauté de l'alliance, seule capable de rapprocher les croyants. Le Coran insiste en effet sur la rivalité éthique entre les trois Alliances et l'enjeu d'une relecture aujourd'hui demeure celui de l'ac-



TOUS DROITS RÉSERVÉS

Abdelwahab Meddeb s'appuie sur sa lecture poétique et spirituelle du Coran pour dire qu'il est nécessaire de rouvrir la question doctrinale du texte comme transcription de la parole incréée de Dieu.

cueil, de la reconnaissance de l'altérité. Cet idéal est cependant menacé par le déclin de la création et de la recherche en terre arabe, là où domine chaque jour davantage un wahhabisme oppressant. Il n'est certes pas simple de prescrire la réforme et la critique là même où la modernité, qui est d'abord consentement à la priorité du rationnel, est refoulée au nom de la foi.

Pour l'auteur, là se trouve précisément l'enjeu de civilisation. Toute l'histoire de l'islam, et en particulier son rôle de relais de l'hellénisme et de la romanité, montre que la tradition n'a pas refusé la transformation: l'architecture, les sciences, tout montre au contraire une capacité d'évoluer et de transmettre. Meddeb le montre avec force. Pourquoi ce pari de civilisation, si brillamment tenu dans la haute histoire de l'islam, ne pourrait-il être repris aujourd'hui? S'agit-il seulement d'un effacement, d'un oubli? Si l'Occident se montre de plus en plus capable de reconnaître l'apport islamique et arabe à la civilisation, pourquoi l'islam ne pourrait-il aller à la rencontre de sa propre modernité? L'intégrisme se nourrit de cet oubli, il propage le fondamentalisme en entretenant l'amnésie de tout ce dont l'islam a été capable.

Il y a des causes à cela, elles sont d'abord politiques, et même si dans cet essai A.

Meddeb se montre plus soucieux d'une histoire de la culture que d'une analyse des échecs de la modernisation, il n'en propose pas moins un cadre de compréhension essentiel. Il est trop facile d'opposer les Lumières européennes à l'archaïsme islamique, alors qu'il faudrait rappeler comment l'Europe a trahi, dans le colonialisme, les principes mêmes des Lumières. Elle en paie aujourd'hui le prix. Il faut plutôt, au-delà d'oppositions stériles, réamorcer l'idée d'une épreuve de l'universel en islam, épreuve qui ne peut faire l'économie de la raison. Cet essai se termine par un chapitre sur l'idéal cosmopolite et la possibilité de le voir revivre en terre d'islam. On accordera beaucoup d'importance à ces pages courageuses où l'intellectuel interpelle l'Etat et le convoque à assumer ces responsabilités de civilisation. Deux annexes complètent l'ouvrage, d'une part un dialogue sur le voile avec Christian Jambet, et une réflexion sur le discours du président Obama au Caire.

Collaborateur du Devoir

PARI DE CIVILISATION

Abdelwahab Meddeb
Seuil
Paris, 2009, 210 pages

LYONEL TROUILLOT

ACTES SUD • LEMÉAC

Yanvalou pour Charlie

« Yanvalou pour Charlie est sans doute l'un des livres les plus corrosifs qui aient été écrits sur la société haïtienne actuelle. »
- Christophe Kantcheff, *Politix*

« C'est une charge sociale très très forte de laquelle on ne sort pas indemne. C'est troublant. »
- Jean Fugère, *SRC* « Pourquoi pas dimanche »

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

(© Bruno Nattiers / Actes Sud)

NICOLAS GILBERT

LEMÉAC

Le joueur de triangle

« Parfaitement à l'aise lorsqu'il s'agit de décrire un milieu qui est le sien, celui de la création musicale, il recycle avec brio sa propre expérience pour pousser la métaphore. »
- Aurore Lehmann, *Voir*

« En virtuose, il manie la langue avec aisance, dynamise la narration avec une multiplicité de points de vue. »
- Suzanne Giguère, *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

(© Genevieve Chouliery)

LA REVUE
XYZ
DE LA NOUVELLE

100 numéros de nouvelles

1 an/4 numéros (ttc)
INDIVIDU INSTITUTION
Canada 30 \$ Canada 40 \$
Étranger 40 \$ Étranger 50 \$

2 ans/8 numéros (ttc)
INDIVIDU INSTITUTION
Canada 55 \$ Canada 75 \$
Étranger 75 \$ Étranger 95 \$

3 ans/12 numéros (ttc)
INDIVIDU INSTITUTION
Canada 75 \$ Canada 105 \$
Étranger 105 \$ Étranger 135 \$

Visitez notre site Internet:
www.xyzrevue.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____
Courriel _____
Ci-joint ☐ Chèque ☐ Visa ☐ MasterCard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

RETOURNER À: XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin, Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone: 514.523.77.72 • Télécopieur: 514.523.77.33
Courriel: info@xyzrevue.com • Site Internet: www.xyzrevue.com

LUX SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 325

Jean-François Nadeau
ROBERT RUMILLY
L'HOMME DE DUPLESSIS
416 pages - 34,95 \$

Entretien avec Jean-François Nadeau à propos de Robert Rumilly et son influence dans le paysage intellectuel québécois.
Samedi, 21 novembre à 14h45 (Agora)

Séance de signatures
Samedi, 21 novembre : 15h30 à 18h30.

Pierre Beaucage
CORPS, COSMOS ET ENVIRONNEMENT
CHEZ LES NAWAS DE LA SIERRA NORTE DE PUEBLA
418 pages - 39,95 \$

Entretien avec Pierre Beaucage à propos de son livre et des peuples autochtones des Amériques.
Dimanche, 22 novembre à 15h45 (Agora)

Séance de signatures
Dimanche, 22 novembre : 16h30 à 18h30.

www.luxediteur.com

SALON DU LIVRE

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Jean-Claude Germain et notre jeunesse

Jean-Claude Germain est un raconteur compulsif. L'histoire du Québec, pour lui, passe par les histoires et les anecdotes qui révèlent la substantifique moëlle de notre aventure nationale. A la rigueur scientifique, Germain préfère la vigueur narrative. Aussi, sa version des faits ne remplace pas celles — avec un s, parce qu'il y en a plusieurs — des historiens patentés, mais elle a le mérite, grâce à un ton léger, inventif et indépendant, d'incarner l'esprit d'un peuple, le nôtre.

Le Québec actuel, écrit Germain, accorde si peu d'importance à l'enseignement de l'histoire nationale qu'il peut être considéré comme un «*objet de mémoire*». Cette réticence à l'égard de ce qu'on perçoit comme de vieilles gens et de vieilles choses nous coupe pourtant de la source de notre vitalité. «*Lorsqu'on invoque le passé, proche ou lointain, c'est une erreur de perspective de croire que les ancêtres sont les anciens et que nous, nous sommes les jeunes. C'est même le contraire qui est juste. Par rapport à eux, nous sommes les vieux et par rapport à nous, ils sont notre jeunesse. Ne sommes-nous pas la somme de ce qu'ils ont été?*»

Aussi, est-ce cette jeunesse que Germain, gaillard et amoureux, raconte dans *Nous étions le Nouveau Monde*. Le feuilleton des origines. Nous ne sommes pas nés d'hier, explique-t-il. Si, pour Fernand Dumont par exemple, le sentiment national, déjà présent sous le Régime français, a été renforcé par la Conquête, l'affaire, pour Germain, se règle souvent dès la première génération de Fran-

çais débarqués au Canada. «*Charles Le Moyne, Pierre Boucher, Nicolas Perrot n'étaient plus français que d'origine. En tout cas, si ce n'est pas évident pour ceux qui sont devenus "canadiens", ça l'est pour tous ceux qui ne le sont pas!*»

Deux différences entre Français et «Canadiens» justifient cette distinction: le mode de vie, bien sûr, mais aussi la langue. «*Pas une variante d'accent, explique Germain, mais une différence profonde dans son usage. Ici, dès le début de l'établissement, la langue française est la langue commune, longtemps avant qu'elle*

le remplisse le même rôle dans la mère patrie. A l'heure où la Cour suprême conteste la constitutionnalité d'un élément important de notre politique linguistique (loi 104), à l'heure où trop de Québécois continuent de croire qu'ils sont perdus sans l'anglais, le rappel n'est pas inutile. «*Bref, près de trois cent cinquante ans avant la France, écrit Germain qui en met un peu, nous avons été le premier pays au monde à vivre en français du matin au soir, en tout temps, toute occasion et tout lieu. Ce qui fait qu'aujourd'hui pour le Québec, la langue française n'est pas une réminiscence, un souvenir, une nostalgie, une idée fixe, une obsession ou un entêtement, c'est l'élément constitutif de notre être collectif, de notre identité et de notre originalité.*»

Une allègre épopée

La Nouvelle-France, vue d'aujourd'hui, nous apparaît souvent comme un univers de rigueurs et d'austérité. Elle fut sûrement cela, à certains égards, mais elle fut aussi le théâtre d'une allègre épopée, animée par les volontaires et les audacieux. Ce sont ces derniers qui intéressent Germain. Sous sa plume, la vénérable Jeanne Mance devient «*la femme moderne de 1640*», qui a trouvé l'autonomie en prenant la voile et qui dispose d'un impressionnant carnet d'adresses. «*Le temps d'une*

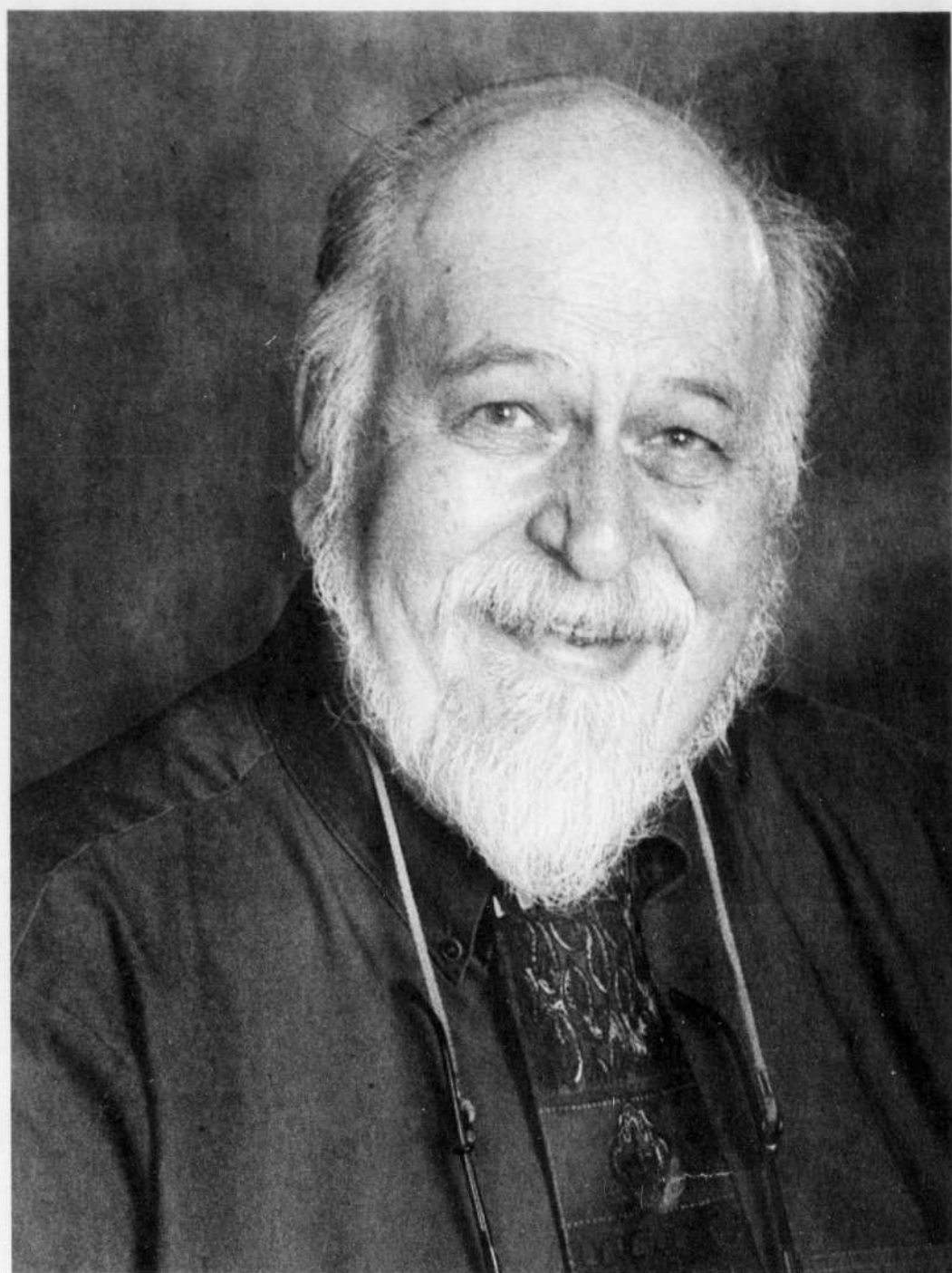
généflexion, d'un Pater et de trois Ave, écrit le feuilletoniste, elle débute une talle de veuves auxquelles le veuvage a donné les moyens de leurs bonnes œuvres et de leurs ambitions mystiques. Elles décoiffent, en effet, ces religieuses à la fois entreprenantes et ardentes. «*Marie de l'Incarnation, note Germain, n'est pas du genre à avoir des vapeurs. [...] En revanche, quand elle se retire dans l'intimité de sa cellule pour se recueillir, les paroles de ses prières semblent lui être soufflées par Serge Gainsbourg.*»

De Maisonneuve, le feuilletoniste retient qu'il «*ne prend ni ne tire jamais un coup*» et que «*son seul dévergondage est de jouer du luth*». Il est vrai qu'il est fort occupé avec les Iroquois et les gens de Québec qui ne font rien pour faciliter la fondation de Ville-Marie. Germain attribue d'ailleurs à Charles Le Moyne, interprète, marchand, militaire et diplomate, le titre de «*fondeur véritable de Montréal, première ville nord-américaine, comme Québec est la dernière ville française*».

François-Marie Perrot, deuxième gouverneur de Montréal (1669-1684), donne le ton à l'histoire du lieu. Insolent, sans gêne et cupide, il s'enrichit sans vergogne, exploite les Indiens et incarne «*la raison d'être de Montréal à travers les âges: "Faire la passe!"*» Des contemporains, on le sait bien,

poursuivent la tradition, alors que d'autres suivent les traces des Montréalaises libertines du temps, comme la Folleville, une «*cabaretière [qui] inspire la débâche et respire le scandale*». Lors d'un procès qui la concerne, son mari cocu déclare: «*Un jour, monsieur le juge, j'aurais corrigé un de mes enfants. Ma femme m'en a empêché. A m'a dit d'attendre que j'en aie un à moi pour le frapper.*»

Germain, aussi vigoureux mais moins brouillon qu'à son habitude, n'oublie pas de saluer les Indiens, dont Kondiaronk, le Machiavel huron, et Pontiac. Sévère à l'endroit de Montcalm, «*l'incarnation par excellence du "p'tit Français contraireux"*», et de Wolfe, un «*grand malade psychosomatique*», il prend le parti de Vaudreuil et de Lévis. Selon lui, la thèse d'une «*possible idyl-*



JEAN-GUY THIBODEAU

Pour Jean-Claude Germain, c'est une erreur de perspective de croire que les ancêtres sont les anciens et que nos contemporains sont les jeunes, car nous sommes leurs vieux et ils sont notre jeunesse.

le entre les Canadiens et les Américains à la fin du XVIII^e siècle ne tient pas. Londres, en effet, était plus tolérant à l'égard du catholicisme que le Congrès de Philadelphie.

Les Anglais, d'ailleurs, ne parviendront jamais à effacer l'identité «canayenne». «*La bataille des plaines d'Abraham, constate Germain, a été perdue. Mais a-t-elle été vraiment gagnée?*» Une prophétie de Tocqueville contient peut-être le fin mot de l'histoire. «*Il y a fort à parier que le Bas-Canada finira par devenir un peuple entièrement français, écrivait l'aristocrate après une visite chez nous*

en 1831. Mais ce ne sera jamais un peuple nombreux. Tout deviendra anglais autour de lui. Ce sera une goutte dans l'océan.» Ce n'est pas une raison pour devenir «one drop».

louisco@sympatico.ca

NOUS ÉTIIONS LE NOUVEAU MONDE

LE FEUILLETON DES ORIGINES

Jean-Claude Germain
Hurtubise
Montréal, 2009, 258 pages



Nous étions le
nouveau
monde

Le feuilleton des origines

Hurtubise

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
triptyque@editiontriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666

MCEBIUS

ÉCRITURES / LITTÉRATURE

123

FILIACTION & TRANSMISSION



Un numéro préparé par
Marie-Hélène Montpetit
des textes de

JULIEN-PIER BOISVERT, MATHIEU BOUTIN
HENRI CACHIAU, DIANE CARDINAL
MICHEL X. CÔTÉ, LUC DANDREA
MONIQUE DELAND, PIERRE DENAULT
GINETTE DESMARIS, JULIEN FORTIN
CONRAD GEORGE, SANDRA GORDON
NATALIE JEAN, NANCY R. LANGE
ADRIANA LANGER, RACHEL LAVERGNE
VALÉRIE ROCH-LEFEBVRE, ANNYCK MARTIN
SUZANNE MYRE, DOMINIQUE NANTÉL
MARIE OLSCAMP, ELSA PÉPIN
MICHEL PLEAU, DANIELLE ROGER
DIANE-ISCHA ROSS, CHRIS SIMON
MARC-ALAIN WOLF

Lettre à un écrivain vivant:
Guy Marchand à Annie Koltz

164 p., 10 \$

Remise du Prix de la bande à *Mæbius*
samedi au Carrefour Desjardins à 18 h 30

Les finalistes sont:

Annie Cloutier pour «*Jutte et la guerre*» n° 120Hughes Corriveau pour «*À fleur de peau*» n° 121Roger DesRoches «*Le nouveau temps du verbe être*» n° 121

Salon du livre de Montréal – stand 100

NOËL 2009
L'histoire de la naissance
de Jésus

CréaBible L'Histoire de Noël
Volets dépliant avec vignettes
ISBN : 9780888348296



3,95\$



16,95\$

Crèche de Noël
Coffret avec 3 poupées
et 2 livres sac à dos.
ISBN : 9782853000895



3,95\$

Sur la route de
Bethléem
Trois puzzles de huit pièces
ISBN : 9782853004619



18,95\$

Mon premier Noël
Coffret d'animation
ISBN : 9782853005883



Société biblique canadienne
Parole de Dieu – source de vie

www.biblescanada.com

YOKO
OGAWALa
mer

«Yoko Ogawa excelle dans la création d'atmosphères. Son écriture, d'une grande simplicité, accentue la force de ses récits. Il flotte dans les nouvelles de *La mer* un sentiment de bonheur éphémère.»
— Suzanne Giguère, *Le Devoir*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

HUBERT
NYSSSENCe que
me disent
les choses

L'écrivain s'adresse à ses lecteurs comme à des amis proches, leur racontant le fil des jours par les détails qui font la différence: une rencontre, un bon film, un auteur découvert ou relu. Hubert Nyssen nous offre un texte qu'on lit avec le sentiment que le poids des ans sait parfois se faire léger quand on sait écouter ce que disent les choses.

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



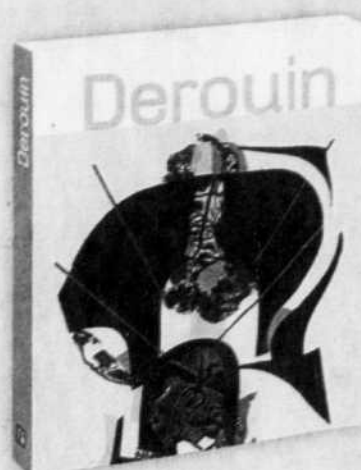
« Un livre d'histoire, un pur divertissement, un livre témoin. »
Sylvain Ménéard, 98,5 fm

« Une anthologie qui témoigne de notre richesse patrimoniale. »
Manon Trépanier, Librairie Alire pour « La librairie francophone »

Anthologie préparée par Bruno Roy
Illustrée d'œuvres de Diane Dufresne

Les cent plus belles chansons du Québec
232 PAGES • 49,95 \$

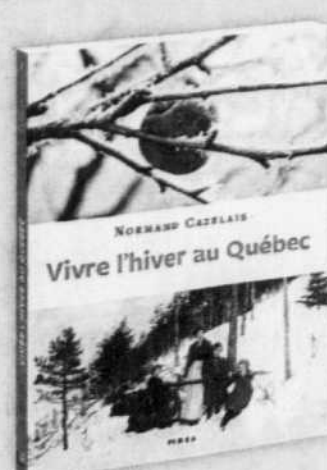
En rappel
Les cent plus beaux poèmes québécois



« Il nous fait pénétrer dans un univers rare. Absolument magnifique! »
René Homier-Roy
Radio-Canada



RENÉ DEROUIN
Derouin
L'art comme engagement
256 PAGES • 59,95 \$



La tempête du siècle, la crise du verglas, l'épopée des coureurs des bois, l'invention de la motoneige, les contes et les légendes, la cuisine et les sports...

C'est notre culture, c'est notre hiver!

NORMAND CAZELAIS
Vivre l'hiver au Québec
200 PAGES • 39,95 \$



Un magnifique livre illustré sur 50 ans d'exploration spatiale.

Unique pour explorer et rêver!

Préface de Marc Garneau

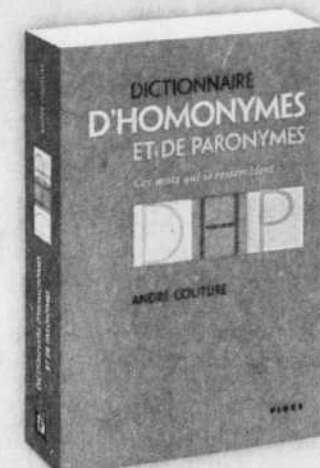
PHILIPPE SÉGUÉLA
Histoire visuelle des sondes spatiales
50 ans d'exploration • De Luna 1 à New Horizons
376 PAGES • 49,95 \$

Des nouveautés pour chacun



FIDES

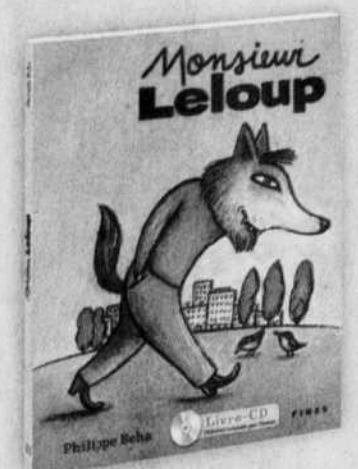
www.editionsfides.com



« Le nouveau dictionnaire d'homonymes et de paronymes ravit les amoureux de cette belle langue. »
La Presse

« Des heures de plaisir! »
Le journal du Bel Âge

ANDRÉ COUTURE
Dictionnaire d'homonymes et de paronymes
Ces mots qui se ressemblent
624 PAGES • 29,95 \$



« Des personnages qui, loin d'être des victimes, sont bien astucieux! »
Josée-Anne Paradis
Le Libraire

PHILIPPE BEHA
Monsieur Leloup
48 PAGES • 24,95 \$ • AVEC CD
POUR LES ENFANTS DE 2 À 6 ANS



« Pour initier les enfants à la musique classique, un petit bijou de livre. »
Châtelaine

« Un cadeau à glisser sous le sapin absolument. »
La Scena Musicale

CLAUDIO RICIGNUOLO
Les compositeurs
120 PAGES • 24,95 \$ • AVEC CD
À PARTIR DE 8 ANS



Une enquête auprès de 100 débrouailleurs: des conditions de travail parmi les plus difficiles au monde.

MARIE-PAULE VILLENEUVE
Le tiers-monde au fond de nos bois
144 PAGES • 19,95 \$



En amour comme en politique, chacun avance masqué pour ne pas perdre son âme ou son innocence. Parfois, on perd les deux.

PIERRE GODIN
Au pays des masques
624 PAGES • 29,95 \$



Un grand roman populaire qui vous tiendra en haleine du début à la fin.

EDNA ARSENEAULT-McGRATH
La fille de Molly
496 PAGES • 29,95 \$



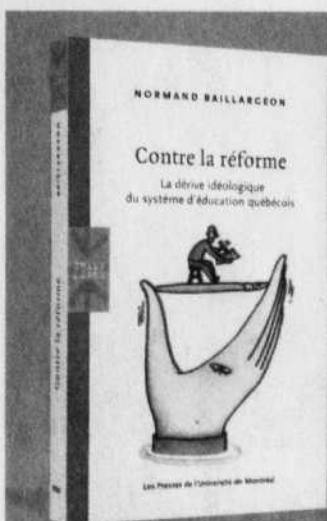
Un premier roman remarquable. Une jeune fille confrontée au deuil, à la rupture avec son entourage et à la fin de l'adolescence.

CHRISTINE PICARD
Ne vous souciez pas de moi...
240 PAGES • 24,95 \$



Le ministre des finances est enlevé par un groupe d'action sociale... et plongé dans un univers inconnu: la vraie vie!

LOUISE LEBLANC
Bienvenue sur terre Monsieur le ministre!
360 PAGES • 29,95 \$



NORMAND BAILLARGEON
Contre la réforme
La dérive idéologique du système d'éducation québécois

176 pages • 24,95 \$



HÉLÈNE DORION
L'étreinte des vents

144 pages • 19,95 \$



Photo: © Joanne Dorion

Les Presses de l'Université de Montréal
www.pum.umontreal.ca

Université de Montréal

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE
www.livres-bq.com



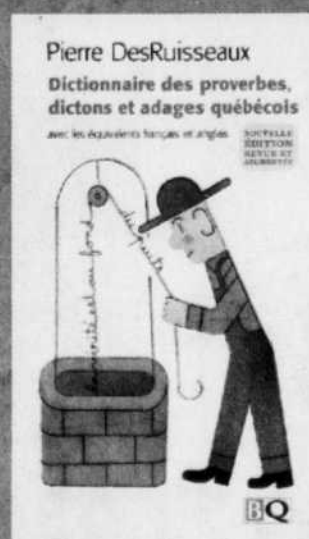
Maurizio Gatti
Littérature amérindienne du Québec
Textes de langue française

320 PAGES • 17,95 \$



Pierre Caron
Marie
La naissance d'une nation, tome 2

504 PAGES • 14,95 \$



Pierre DesRuisseaux
Dictionnaire des proverbes, dictons et adages québécois
avec les équivalents français et anglais

324 PAGES • 12,95 \$



Pierre DesRuisseaux
Dictionnaire des expressions québécoises

550 PAGES • 14,95 \$

20 ans
... et toutes ses lettres